La Liberté et le Patriote
[illegible] Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 42 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 3 FEVRIER 1950 — PRIX: CINQ SOUS

Le nombre des catholiques a doublé au cours des 25 dernières années

Le Congo Belge a enregistré le plus grand nombre de conversions durant cette période.

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a récemment annoncé au monde que le nombre de catholiques dans les pays de missions étrangères a plus que doublé au cours des 25 dernières années; et la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi vient de publier des statistiques révélant les champs d'apostolat où le plus grand nombre de conversions se sont effectuées.

Les statistiques de la Congrégation, qui ne couvrent que les pays de missions étrangères y exclus les Amériques et l'Europe, démontrent une augmentation de 10,640,000 catholiques le 30 juin 1923 à 23,-765,000 à la même date en 1948. Le Congo Belge a enregistré le plus grand nombre de conversions dans cette période de temps et les catholiques de ce pays se chiffrent maintenant à 3,281,000, de 425,000 qu'ils étaient il y a 25 ans — un accroissement de 2,-856,000 ou de 770 pour-cent.

La population catholique des territoires africains sous domination anglaise s'est élevée de 725,000 à 3,555,000, soit de 2,830,-000. Aux Indes, dont la population catholique de 4,668,000 tient le premier rang, quant au nombre, dans les pays de missions — distinction qu'elles détenaient aussi en 1923 — l'augmentation depuis 1923 se chiffre à 2,138,000.

Les régions missionnaires proprement dites des Philippines se classèrent secondes quant au pourcentage d'augmentation de la population catholique en comparaison de celle de 1923 en enregistrant une hausse de 530 pour-cent c'est-à-dire de 53,000 à 281,-000. La population catholique totale des Philippines se chiffre à plus de 15,000,000. L'Indonésie vient en troisième rang avec une augmentation de 510 pour-cent, de 143,000 à 732,000.

Au point de vue de l'augmentation proportionnellement à l'étendue territoriale, l'Afrique se classe bonne première par une hausse de 460 pour-cent ou de 10,306,000 catholiques. Elle compte actuellement une population catholique de 2,231,000. L'Asie a peine à maintenir son titre de territoire missionnaire ayant la plus nombreuse population catholique — 11,569,000 — ce qui révèle une augmentation de 67 pour-cent ou de 4,688,000 fidèles depuis 1923, alors qu'elle comptait 6,-881,000 catholiques. Les missions de l'Australie et de l'Océanie enregistrèrent une augmentation de 12 pour-cent, de 1,528,000 croyants à 1,890,000.

(Suite à la cinquième page)

Boutique de coiffeur d'un genre unique

Le coiffeur **Augustino Vincessi**, de Bronx, faubourg de la ville de New-York, E.-U., a un penchant artistique qui touche à l'extraordinaire. Il a décoré les murs de sa boutique de peintures religieuses d'une grande valeur. Natif de Civita Cosenza, Italie, il a travaillé à compléter sa collection durant ses temps libres pendant les 20 dernières années.

Le Pape confirmerait la découverte du tombeau

Le Souverain Pontife annoncerait prochainement la découverte du tombeau de S. Pierre.

VATICAN — Des informateurs postés au Vatican affirment que le pape confirmera prochainement la découverte du tombeau de saint Pierre sous la basilique de son nom. On ajoute que le Souverain Pontife a choisi la date du 2 mars, onzième anniversaire de son élection, pour communiquer cette nouvelle à l'univers catholique. Il inaugurerait au même moment les grottes ou catacombes découvertes sous cette basilique au cours des excavations autour de la tombe du premier apôtre. La parole papale donnerait valeur de foi à la vieille tradition voulant que saint Pierre ait été enterré sous le cirque de Néron qui avait été le lieu de son supplice et qu'une première église ait été construite sur sa tombe 300 ans plus tard par l'empereur Constantin. Les mêmes informateurs n'ont pas voulu nier ni assurer si l'on a découvert les ossements de l'apôtre à l'intérieur de sa tombe. Une rumeur veut qu'ils l'aient bien été et que le cercueil de pierre qui les renferme repose maintenant dans la chapelle privée du pape, au troisième étage du palais du Vatican. Le Saint-Père aurait obligé au secret les ouvriers et ingénieurs chargés de l'excavation.

Ce qui a provoqué l'incertitude courante au sujet de la tombe du Prince des Apôtres, c'est qu'en l'an 258, à cause des persécutions continues, ses restes avaient été transportés dans les catacombes de la Voie Appienne. Leur histoire ensuite est imprécise. La légende veut qu'ils aient été ramenés au lieu de leur première inhumation; mais c'est ce qui reste à confirmer. Il y a dix ans que les archéologues du Vatican poursuivent leurs recherches sous la basilique. Ils en exposeraient le détail et l'heureuse conclusion dans un livre qui serait publié sitôt après la déclaration papale.

M. St-Laurent, orateur à St-Louis, Missouri

ST-LOUIS — Le premier ministre du Canada, le très hon. Louis St-Laurent, sera l'orateur invité à la cérémonie de la collation des diplômes de l'Université St-Louis, le 6 juin prochain, date de clôture de la 132ème année d'exercice de l'institution, a annoncé le R. P. Paul C. Reinert, S.J., recteur de l'université. M. St-Laurent recevra, à cette occasion, un degré honorifique de docteur en droit. On sait que le leader du parti libéral canadien a succédé à l'hon. Mackenzie King comme premier ministre, le 15 novembre 1948, et qu'il a été de nouveau porté au pouvoir par une majorité écrasante au mois de juin 1949.

La question des écoles à l'ordre du jour en G.-B.

Les deux grands partis politiques rejettent les propositions de l'épiscopat catholique.

LONDRES — Les catholiques anglais sont décidés à profiter de la période électorale pour attirer l'attention du public sur les problèmes des écoles confessionnelles. On sait qu'ils se jugent lésés par les dispositions de la loi qui leur impose, en fait, des dépenses supplémentaires de plus de 60 millions de livres par an pour conserver le privilège d'avoir des écoles.

Manifestation des catholiques

Une grande manifestation de plusieurs milliers de personnes est organisée pour le 6 février, à Trafalgar Square, où les catholiques défileront en silence en récitant le rosaire en signe de protestation. Cette manifestation suivra une grande réunion à Albert Hall, présidée par S. E. le cardinal Griffin.

Attitude du gouvernement

Le procureur général, sir Hartley Shawcross, s'est borné, on le sait, à conseiller aux catholiques d'envoyer leurs enfants aux écoles non catholiques. Cette solution ne satisfait pas les catholiques anglais que ne décourage pas le fait que les deux grands partis, travailliste et conservateur, aient d'avance rejeté les propositions de l'épiscopat.

Le **Catholic Herald** et le **Tablet** analysent notamment la situation électorale et le programme des conservateurs; le **Catholic Herald** souligne par exemple que M. Churchill a totalement oublié de rappeler que les problèmes actuels ont un aspect moral, que "la grandeur impériale de la Grande-Bretagne fut souvent dans le passé associée à des injustices sociales 'éclatantes'."

Le chômage en France

PARIS — Selon les renseignements fournis par les services de la main-d'oeuvre, on comptait au 1er décembre 1949, 149,022 "demandes d'emplois non satisfaites", parmi lesquelles 43,423 chômeurs secourus. Au 1er janvier de cette année, les chiffres fournis étaient respectivement 98,646 et 27,496 (année concernée: 1949).

Les Juifs bien traités en Espagne

WASHINGTON — Le représentant démocrate de New-York, M. Abraham Multer, a déclaré récemment à une séance de la Chambre, qu'il n'existe pas de préjugés contre les Juifs en Espagne. M. Multer est allé en Espagne dernièrement pour y étudier la condition de ses coreligionnaires. "Il n'y a pas de ghetto en Espagne, dit M. Multer, et personne ne demande sa religion à une personne qui se présente comme locataire ou comme acheteur d'une propriété".

Pendant les massacres hitlériens, a poursuivi le représentant, une soixantaine de mille Juifs ont été sauvés par la générosité des autorités espagnoles qui leur ont permis d'entrer en Espagne et d'y trouver un refuge.

Quant aux chefs de la communauté juive d'Espagne, ils ont déclaré à M. Multer qu'ils sont satisfaits de leur condition et que les autorités espagnoles leur offrent toute la coopération désirable.

M. Multer a déclaré qu'il n'ajouterait désormais aucune foi aux articles de journaux et de magazines décrivant les "conditions terribles d'oppression dans lesquelles vivent les Juifs d'Espagne".

34 chefs de diocèses empêchés d'exercer leur ministère par les rouges

La Roumanie se classe première comme persécutrice de l'Eglise catholique.

VATICAN — L'**Annuario Pontificio**, l'annuaire pontifical de 1950 récemment édité au Vatican, révèle qu'un cardinal, 33 archevêques, évêques et vicaires généraux de diocèses situés au delà du rideau de fer sont actuellement emprisonnés, exilés, déportés ou empêchés d'exercer leur ministère.

La Roumanie, où 11 haut dignitaires ecclésiastiques ont été cités en justice, tient la première place dans ce triste bilan. La Russie se classe deuxième avec 8 arrestations similaires et le régime soviet de la Lituanie arrive en troisième place avec 6. En Pologne, S. Exc. Mgr Michael Reinys, archevêque coadjuteur du diocèse de Vilna, et Mgr Adam Sawicki, son vicaire général, ont été déportés; Mgr Adolf Szelazek, de Luck, est sous interdiction gouvernementale et l'archevêque de Lwow, S. Exc. Mgr Joseph Slipy, est emprisonné. Ces 3 sièges sont situés dans l'ancien territoire polonais maintenant incorporé à l'URSS.

Parmi les 34 prélats qui ne sont plus libres d'exercer leur ministère se trouve un prince de l'Eglise, S. E. le cardinal Mindszenty, primat de la Hongrie, qui subit une sentence d'emprisonnement à vie infligée par le régime rouge en Hongrie.

La liste comprend en outre: l'archevêque Edward Profittlich, administrateur apostolique d'Estonie, ministère entravé, Mgr Anthony Urbss, évêque de Liepaja, en Latvie, ministère entravé; Mgr Josef Rancans, évêque coadjuteur de Riga, en Latvie, ministère entravé; S. Exc. Mgr Aloysius Stepinac, de Zagreb, Yougoslavie, et Mgr Peter Cule, de Mostar, Yougoslavie, tous deux emprisonnés.

L'annuaire pontifical de 1950 comprend 40 pages de plus que celui de l'an dernier qui comptait 1,380 pages. Il inscrit 54 cardinaux — 16 de moins que le nombre complément de 70; 10 patriarches résidentiels et 4 titulaires; 257 sièges résidentiels métropolitains et 41 sièges archiépiscopaux résidentiels — une augmentation de 2 sur l'an 1949. L'annuaire catalogue aussi 1,062 sièges épiscopaux résidentiels — 10 de plus que l'an dernier. Le nombre de sièges titulaires métropolitains archiépiscopaux et épiscopaux demeure à 798.

Le nombre d'abbayes et de prélatures Nullius s'est accru de 3 et s'élève actuellement à 57. Le nombre d'administrateurs apostoliques spéciaux demeure à 11. Il y a encore 15 postes occupés par des prélats de rite oriental ayant la juridiction personnelle et territoriale d'ordinaires. (Ce sont ces ordinaires de rite oriental en dehors des sièges résidentiels réguliers). Les vicariats apostoliques se chiffrent à 251, de 244 qu'ils étaient l'an passé, et les préfectures apostoliques à 132, de 129 qu'elles étaient en 1949. Les missions "sui juris" (indépendantes) sont réduites de 12 à 11.

Le Saint-Siège a 36 nonciatures — 24 ayant des nonces papaux en charge, 3 dirigés par des régents, 4 sous la direction de

(Suite à la cinquième page)

Au sujet de l'abbé Clarence Duffy

M. l'abbé Clarence Duffy, qui doit prononcer une conférence au théâtre Playhouse, dimanche, sous les auspices du "Manitoba Peace Council", n'a reçu aucune autorisation de l'Ordinaire de l'archidiocèse de Winnipeg ou de celui de St-Boniface pour prendre publiquement la parole ici. Il ne peut donc prétendre parler au nom de l'Eglise catholique.

Tout prêtre, pour adresser la parole dans un diocèse, doit d'abord en obtenir la permission de l'Ordinaire. Or, Father Duffy n'a pas demandé cette permission. Par conséquent, il n'est pas autorisé à parler dans les diocèes de Winnipeg et de St-Boniface.

Successeur de McNaughton



M. John Holmes, âgé de 39 ans, ancien professeur au collège Pickering, de Newmarket, Ont., et actuellement chef de la division canadienne des Nations unies aux quartiers généraux départementaux, deviendra probablement le chef temporaire de la délégation canadienne à l'ONU. Il succéderait au général A. G. L. McNaughton, dont la période d'office est officiellement terminée depuis le 31 décembre dernier. (CPC)

"Le Pape, une force pour la paix du monde"

MONTREAL — Le Canada est extrêmement populaire en Europe et cela ne vient pas seulement de ce qu'il a accompli pendant la guerre, mais aussi de sa propre personnalité. Telle est l'opinion qu'a exprimée récemment M. Yousuf Karsh, le réputé photographe de la capitale canadienne, au cours de l'allocution qu'il a prononcée en l'hôtel Windsor, devant les membres du Canadian Club of Montreal.

Photographie du pape

Arrivé tout récemment d'un voyage en Europe, M. Karsh a présenté à son auditoire quelques-uns des personnages en vue qu'il a photographiés, tant en Angleterre que sur le continent, mais il a surtout parlé de Sa Sainteté le pape Pie XII qu'il a photographié à l'occasion de l'Année sainte. C'était là, a-t-il dit, la réalisation d'une grande ambition. C'est oujourd'hui chose faite, grâce aux bons offices de l'ambassadeur canadien à Rome, S. Exc. M. Jean Désy. M. Karsh a rappelé les démarches qui ont dû être effectuées pour obtenir que le pape pose pour lui et comment il a été obligé de faire son travail en 18 minutes. On sait que le portrait qu'il a alors pris compte parmi les meilleurs de sa collection.

Le pape, une personnalité

Mais laissons M. Karsh donner lui-même quelques-unes des impressions qu'il a retirées de sa rencontre avec le pape et de sa visite à Rome: "Question de foi mise à part, dit-il, on doit admettre que l'être humain qui siège actuellement sur le trône de saint Pierre est une personnalité et une force pour la paix dans le monde.

"J'ai quitté le Vatican dans un bouleversement complet, pensant aux portraits qui n'étaient pas encore terminés, aux questions que je n'avais pas posées et qui resteraient par conséquent sans réponse. Sa Sainteté le pape Pie XII ne peut vous laisser indifférent. Je suis parti avec le sentiment que je venais peut-être de vivre les 18 minutes les plus importantes de ma carrière."

Des religieuses refusent de quitter leur habit

BASEL, Suisse — Les religieuses de 15 hôpitaux importants de Budapest ont abandonné leurs fonctions d'infirmières plutôt que leur costume religieux, tel que l'exigeaient les directives du gouvernement. L'impitoyable campagne soviétique antireligieuse n'est en aucune manière relâchée bien que des rumeurs veulent que la pression de l'état soit diminuée en ce sens. Des rapports de l'Ukraine indiquent que même les vestiges d'influence catholique dans cette région sont férocement combattus.

A Moscou, le magazine "Science and Life", dans son édition de janvier, publie un article soutenant que "la religion n'est qu'une compilation de principes réactionnaires et non-scientifiques". Il prend soin d'ajouter, toutefois, que ce serait erreur de penser que la religion a cessé d'exister dans l'Union soviétique. Nombre de citoyens croient encore en Dieu et, parmi les jeunes même, plusieurs fréquentent encore l'église.

Mais de tous les rapports provenant d'au delà le rideau de fer, de par l'Europe, un seul rayon d'espérance apparaît: en Finlande, le parti a réformé sa politique et éliminé la demande d'abolition de l'enseignement de la religion dans les écoles.

Dégoût général de la propagande en France

PARIS — Les Français entendent de mauvaise oreille ceux qui leur parlent du secours américain. Beaucoup répondent: "Je ne hais pas les Américains. Au contraire. Mais nous n'aimons pas qu'on nous rappelle sans cesse le plan Marshall".

Le Français est dégoûté de toutes les propagandes, celle du plan Marshall comprise. Quatre ans d'occupation nazie, la nécessité de l'aide étrangère pour la libération, ont avivé sa susceptibilité, bien qu'il sache parfaitement qu'encore maintenant son pays a besoin de l'aide étrangère.

Les communistes se sont empressés d'exploiter l'angoisse et le sentiment d'infériorité que les événements des dix dernières années ont mis au coeur des Français.

Les communistes font observer que la population américaine de Paris a doublé depuis la guerre, et y voient une preuve d'asservissement économique de la France.

Le ressentiment ne se borne pas aux communistes. Quelques Français américanophiles se font qualifier de "collaborateurs", comme ceux qui se laissaient employer par le nazisme. Le rédacteur d'un journal de droite avoue qu'il reçoit souvent des lettres de protestation lorsqu'il publie des photos américaines, et qu'"il faut se montrer très prudent en tout ce qui concerne le plan Marshall".

Un récent sondage apprend que 4 pour-cent seulement des Français attribuent le rétablissement de leur économie au plan Marshall. 37 pour-cent disent que les subsides américains ne sont pas négligeables, mais demandent "les conditions qui y sont attachées".

Un chef syndical dit que les représentants américains sont souvent mal choisis: "Trop nombreux sont ceux qui ne comprennent rien au français, et qui n'apprennent pas assez la langue du pays pour y circuler, s'y renseigner". Il en résulte que les caricatures, les chansons aux dépens des étrangers se multiplient.

Le matérialisme, cause des maux actuels

LYON — S. E. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules, a prononcé une conférence sur l'Année sainte.

A propos de la situation internationale, il a notamment déclaré: "Donnant tout le reste, il y a la haine, la guerre, l'Asie en feu, et, dans les pays de l'Europe centrale une persécution religieuse dont je puis parler, car je la connais bien.

"Je revois encore, a rappelé le cardinal archevêque de Lyon, le cardinal Mindszenty, que j'avais rencontré au cours d'un voyage, m'annoncer d'avance ce qui allait lui arriver.

"Je rentre dans ma patrie, me dit-il, pour y être martyr."

"Quelle est la cause profonde de tout cela? a poursuivi le prélat. L'envahissement du monde par un matérialisme destructeur qui feint d'ignorer l'âme de l'homme."

Au sujet de la bombe atomique, le cardinal Gerlier a démontré la nocivité d'une science qui ne s'appuie plus sur des principes moraux. "Je crois, a-t-il conclu, au redressement du monde après ne pas vous avoir dissimulé la profondeur de sa chute."

L'union ne se fera que par la soumission

CITE DU VATICAN — L'union des Eglises chrétiennes ne peut se faire que par la soumission des dissidents. C'est ce qu'affirme le R. P. Boyer, de la Compagnie de Jésus, dans un article paru dans la revue **Unitas**.

Parlant des mouvements qui se sont dessinés en faveur d'une union, surtout en Grande-Bretagne, l'auteur révèle que, si l'on reconnait que Rome devrait être le centre de cette union, on formule des conditions qui paraissent inacceptables. Or, toute la question réside dans ce point. "Voudrait-on, poursuit le Père Boyer, que l'Eglise romaine, alors qu'elle impose à ses fidèles l'ensemble de ses dogmes, accepte d'être en communion avec les chrétiens qui ne partageraient pas ses convictions? Cela serait vouloir l'impossible, car il y a loin de la tolérance que l'on exige pour le bien des âmes et le bien public à l'indifférence que montrerait l'Eglise en acceptant une union qui ne serait pas celle d'une même foi".

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris

Le chef de l'armée française est-il un traître ou une victime?

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La presse française et étrangère a mené grand bruit autour de ce que l'on a bien vite appelé "l'affaire des généraux Revers et Mast". Aussi bien le chef du gouvernement, dans l'espoir de mettre un terme à une campagne scandaleuse qui risquait de jeter un grave discrédit sur le haut-commandement de l'armée française, a-t-il été amené à faire une déclaration officielle devant l'assemblée nationale. Mais, vu la gravité des faits avancés par M. Georges Bidault, l'assemblée a décidé de nommer une commission d'enquête qui doit commencer prochainement ses travaux d'investigation. Ainsi, loin de mettre un point final à l'affaire, la déclaration de M. Bidault a-t-elle amorcé de nouveaux développements, qu'il sera fort intéressant de suivre dans les semaines à venir.

Cependant, la lumière sera-t-elle faite sur tous les aspects de cette lamentable affaire? On peut en douter et se montrer fort sceptique sur les conclusions auxquelles aboutira la commission. En effet, les enquêtes de ce genre menées précédemment par des commissions parlementaires ont donné des résultats trop décevants pour qu'on puisse témoigner d'une confiance illimitée dans ce nouveau tribunal situé au plein coeur des influences politiques et parlementaires.

Quoi qu'il en soit, et en attendant les révélations qui pourraient jaillir des travaux de la commission, il convient d'examiner avec la plus grande objectivité les éléments constitutifs d'un dossier qui n'a pas encore livré tous ses secrets, mais que la presse a utilisé sans scrupules à des fins partisanes et contradictoires. Le vrai, le vraisemblable, le possible et le faux ont été mêlés à dessein, et ce, semble-t-il, jusque dans la déclaration de M. Bidault. Aussi, est-il nécessaire, dès à présent, de faire le point.

Le personnage central du drame, celui dont la conduite est jugée avec sévérité par les adversaires du gouvernement, qu'ils soient de droite ou de gauche, et par le gouvernement lui-même, est le général Revers. Cet officier général assumait, jusqu'au 6 décembre dernier, les fonctions de chef d'état-ma-

(Suite à la huitième page)

Mission pontificale en Palestine



Au nom de Sa Sainteté le pape Pie XII, la mission pontificale en Palestine a distribué aux enfants du camp des réfugiés Furn esh-Chebbak des paquets de sucre et de riz ainsi que des morceaux de savon. On voit sur cette photo **Mgr Thomas J. McMahon**, de New-York, chef de la mission, ainsi que les religieuses et les enfants qui ont préparé les paquets.

Le R. P. P. Skinner, c.j.m., nommé évêque

OTTAWA — Le R. P. Patrick Skinner, C.J.M., supérieur du grand séminaire du Saint-Coeur de Marie, à **Halifax**, est nommé évêque titulaire de Zénobie et auxiliaire à St-Jean, Terre-Neuve, annonce Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Né à St-Jean, T.-N., le 9 mars 1904, Mgr Skinner appartient à la communauté des Pères Eudistes. Il enseigna de nombreuses années avant de devenir supérieur du grand séminaire du Saint-Coeur de Marie.

En tant qu'auxiliaire à St-Jean, Mgr Skinner assistera Mgr Roche, archevêque du diocèse depuis 35 ans.

Entrée en religion



Mme Mary Brisben, veuve et mère de 3 enfants, âgée de 58 ans, a récemment pris le voile des Visitandines, dans le couvent de Bethesda, Md, sous le nom de Sr Mary Gertrude. Native du Kentucky et résidant autrefois à Cincinnati, puis à Washington, Mme Brisben est la mère de la Rév. Sr Mary Ann, des Soeurs de la Charité du collège Mont St-Joseph, Cincinnati. (NCWC)

L'Allemagne, noeud gordien de l'Europe

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Si la question chinoise domine en ce moment sur la scène de la diplomatie internationale, tant en Extrême-Orient qu'à Lake-Success, l'Allemagne reste malgré tout le noeud gordien de la politique européenne et même mondiale. Placée au coeur de l'Europe, divisée implacablement en deux blocs maintenus par les grandes puissances, habitée par un peuple de haute culture et passionément attaché à ses traditions, l'Allemagne est la vraie plaque tournante où se joue l'avenir de l'Europe et la paix générale.

Mission canadienne à Bonn

Le gouvernement canadien vient de reconnaître l'importance du problème allemand, en créant une mission diplomatique auprès du nouvel Etat de l'Allemagne occidentale. C'est le lieutenant-général Maurice Pope, jusqu'ici le chef de la mission militaire canadienne à Berlin, qui est en charge de ce nouveau poste. Son installation dans la ville de Bonn sur le Rhin, qui sert de capitale à l'Allemagne occidentale, permettra au gouvernement d'Ottawa et à l'opinion du pays, de suivre activement les phases délicates de la question allemande. D'ailleurs, le Canada s'est toujours intéressé de près à ce problème; car il avait proposé dès la fin de la guerre, un plan fédératif pour le Reich, et il avait insisté vainement pour avoir une part dans les discussions des grandes puissances à son sujet.

Il faut espérer qu'avec cette mission diplomatique à Bonn, le Canada pourra faire valoir ses vues sur l'Europe centrale avec plus de vigueur et d'efficacité. Non seulement il aura un accès direct auprès des leaders du peuple allemand en Occident, mais encore il aura des contacts officiels avec les diplomates britanniques, américains et français qui influencent dans les coulisses les destinées du nouvel état européen.

Les Allemands n'ont pas la paix

La situation actuelle de l'Allemagne occidentale est quelque peu anormale. En ce moment, nous sommes encore légalement en guerre avec le Reich. Car l'armistice de 1945 n'a pas été suivi d'un traité de paix. Malgré les décisions des conférences de Yalta et de Potsdam, les Alliés n'ont pas pu s'entendre encore sur l'avenir de l'Allemagne. Celle-ci a bien été obligée à se rendre sans conditions, à se laisser démilitariser et dénazifier, à se voir imposer enfin un régime économique onéreux pour son dé-

(Suite à la treizième page)

Société musicale catholique



Fondée il y a quelque temps au collège Ste-Marie-des-Bois, Ste-Marie-des-Bois, Ind., la nouvelle société nationale catholique pour étudiants en musique a élu les officiers suivants comme membres de son exécutif: de gauche à droite, la **Rév. Sr Mary St. Ruth, B.V.M.**, du collège Clarke, de Dubuque, vice-présidente; la **Rév. Sr Mary Lourdes, S.P.**, du collège Ste-Marie-des-Bois, présidente; et la **Rév. Sr Mary Herbert, O.S.F.**, du collège Cardinal Stritch, Milwaukee, secrétaire-trésorière. Les autorités musicales de 27 collèges ont appuyé le mouvement. (NCWC)

Par sa doctrine, l'Eglise demeure le champion de la justice et de la justice sociale. Trop d'humains souffrent de l'injustice, trop de prolétaires accusent par leur misère même le caractère inhumain de notre temps.

Cardinal SALIEGE.

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF OCTAVIEN REMILLARD, late of the Village of Ste. Anne, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate must be sent to the undersigned, MONNIN and GRAFTON, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 10th day of March, A.D. 1950.

DATED this 27th day of January, A.D. 1950.

MONNIN and GRAFTON, Solicitors for Victoria Rémillard, Executrix.

NOTICE OF APPLICATION TO THE PARLIAMENT OF CANADA FOR A PRIVATE BILL

Notice is hereby given that an Application will be made to the Parliament of Canada at the next or following ensuing session thereof for an act to incorporate a Company under the name of ALBERTA NATURAL GAS COMPANY, for the purpose of constructing, owning and operating gas and oil pipeline systems, within Canada and without, and to exercise such other powers as may be necessary to accomplish the aforesaid objects, subject to the provisions of The Pipelines Act and to any other pertinent statute.

DATED at Ottawa, Ontario, this 15th day of December, 1949.

CLARK ROBERTSON MacDONALD & CONNOLLY, Barristers, etc., 56 Sparks Street, Ottawa, Ontario, Solicitors for the Applicant.

183-4

De l'uranium canadien en Russie?

Le **Dr Philip L. Merritt**, qui était en charge du service d'acquisition d'uranium pour le projet "Manhattan" qui résulta en la fabrication de la première bombe atomique, est ici photographié alors qu'il témoignait devant le comité opposé aux activités subversives aux Etats-Unis chargé d'étudier la question de la vente d'uranium à la Russie, dans le passé. Il déclara que la vente de 1,000 livres de composé d'uranium aux Soviets en 1943 fut faite par un agent conscient du projet américain de bombe atomique. Cet agent, Boris Pregel, autrement nommé le roi de l'uranium, exerçait alors une maîtrise absolue sur l'uranium canadien et la corporation du radium. Le Dr Merritt dit aussi que Pregel devait remplir un contrat lui enjoignant d'utiliser tout l'uranium provenant des mines Eldorado du Canada dans le projet Manhattan mais, qu'à sa connaissance, il n'en fut pas ainsi des 1,000 livres en question. (CPC)

Heure d'adoration radiodiffusée PAR C. K. S. B.

Vendredi soir, à 10 h. 30

Prédication par le R. P. A. Jobin, O.M.I.

Chant par un groupe de Gais Manitobains, sous la direction de Denise DeCuypere.

NOTE: Votre contribution pour aider à payer cette émission sera reçue avec reconnaissance. Adressez votre offrande au curé de la Basilique.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Branch Rickey, père, encore une fois, a bafoué tous ses adversaires. Le propriétaire des Dodgers, de Brooklyn, est parvenu à faire signer des contrats à quatre de ses meilleurs joueurs, sans éprouver aucune difficulté. Il a donné des armes à ses adversaires qui s'en sont servi pour abattre l'ardeur des joueurs de M. Rickey, sans que celui-ci ait à élever la voix. Jackie Robinson, Don Newcombe, Gil Hodges et Roy Campanella ont accepté les salaires que M. Rickey leur proposait, sans même faire entendre un mot de critique. Robinson aurait signé pour $35,000, Newcombe pour $20,000, Hodges pour le même montant, et Campanella pour $12,000.

Pour un déboursé inférieur au salaire qu'on versera à Ted Williams et probablement à Joe DiMaggio, le père Rickey obtient la signature de quatre des meilleurs joueurs des ligues majeures. Le héros de l'avant saison de baseball demeure encore celui qu'on a appelé le Mahatma, "parce que M. Rickey parvient toujours à faire croire à ses joueurs qu'il devra jeûner pendant un mois, pour leur payer la moitié du salaire que ces joueurs réclament".

Les partisans des Dodgers se réjouissent de ce que leurs joueurs favoris demeurent avec l'équipe, et Robinson et cie, même s'ils n'ont pas obtenu un salaire comparable à celui que les Indiens, de Cleveland, les Red Sox ou les Yankees auraient pu leur payer, passeront tout de même un autre hiver à l'abri de bien des intempéries et des rigueurs.

Coïncidence

Les Maple Leafs, de Toronto, qui ont connu de tristes jours avant Noël, se sont réveillés soudainement et ils sont redevenus les joueurs les plus menaçants de la ligue Nationale, du moins au dire des gens de Toronto. On s'explique difficilement ce retour en forme des Leafs, et, en certains milieux, on l'attribue à trois causes: Ted Lindsay, John McCormack et Connie Smythe. Il ne fait aucun doute que le retour au jeu du capitaine Ted Lindsay aura aidé considérablement la cause des gens de Toronto. Ted est probablement un des meilleurs joueurs de centre de toute la ligue Nationale et son jeu intelligent contrebalance un manque évident de "savvy" chez les autres Leafs. On dit aussi que McCormack est déjà acclamé comme le meilleur débutant dans la ligue Nationale. Nous lui préférons Phil Maloney des Bruins, de Boston, Bert Olmstead des Eperviers, de Chicago, mais il faut reconnaître que ce gradué des ligues amateures possède beaucoup de talent et qu'il apporte aux Leafs un regain de vie au centre.

Il y a un autre facteur qu'il faut envisager: le départ pour la Floride de Connie Smythe. Délivrés de ce bouffon, rarement comique, les Leafs peuvent enfin oublier les crises de nerfs de Connie et concentrer tous leurs efforts sur leur jeu d'ensemble. Smythe, proclamé le sportif de l'année, est probablement la dernière personne à qui nous aurions décerné ce titre.

Un sportif?

Smythe un sportif? Allons donc! Un sportif est un homme qui peut perdre sans pleurer et alerter toute la terre. Smythe ne sait pas perdre, et quand il n'accuse pas ses joueurs, il menace d'exiger une enquête royale sur le travail des arbitres de la ligue Nationale.

Smythe un sportif? Lorsqu'Elmer Lach a été précipité sur la glace par un joueur de Toronto, il y a deux ans, Connie Smythe a donné la pleine mesure de son bel esprit sportif. Alors que Lach gisait sur la glace, le crâne fracturé, M. Smythe dansait comme un Indien autour du poteau de torture. Connie se tenait debout derrière le banc des Leafs quand cet incident s'est produit, et il a manifesté son esprit sportif à sa manière.

Smythe est un homme d'affaires, calculateur, froid et courageux; mais il n'est certainement pas l'idéal à proposer à un groupement de jeunes. On pourra se faire une idée de l'esprit sportif de Smythe en interrogeant Danny Lewicki, ou quelques-uns des joueurs que Smythe a vendus ou échangés, alors qu'il aurait pu leur donner au moins une chance de demeurer avec une organisation qu'ils avaient aidé à établir. Smythe se moque de ses anciens joueurs comme de sa première chemise, et pour lui, le sport ne consiste qu'en une série de bons gains, devant des estrades bondées.

Nous pourrions en écrire plus long sur Connie Smythe. Nous connaissons plusieurs de ses anciens joueurs qui ont gardé de leur "patron" un souvenir tel que peu de gens aiment à laisser. Contentons-nous de rappeler encore une fois que Smythe est celui qui a inauguré les tactiques déloyales qui aujourd'hui font la joie des partisans des Leafs. Incapable de présenter un club gagnant, Smythe s'est créé une équipe de brûtes qui doit la majorité de ses succès à des tactiques qui ne ressemblent, ni de près ni de loin, à des manières sportives. Plusieurs joueurs des Leafs l'ont déjà admis, ils ne demeurent avec l'équipe que parce qu'ils savent frapper rudement.

Les jeux

L'échec humiliant que nos représentants ont subi aux jeux olympiques sera probablement vengé quand les athlètes de notre pays participeront aux jeux de l'Empire, disputés cette année en Australie. Il ne faudra pas louer le comité olympique de ces succès, car le comité ne s'est guère inquiété de nous trouver de meilleurs athlètes. Nos représentants sont devenus bons parce qu'ils ont pu faire partie de clubs privés ou d'institutions où on leur a inculqué, avec l'amour du sport, des bonnes manières et l'amour de leur pays. On se souvient que lors des jeux olympiques, on avait vertement critiqué les directeurs du comité. Ces messieurs étaient alors plus occupés à bien manger et à fumer le cigare qu'à s'intéresser à nos athlètes. On n'aura pas oublié non plus les recommandations faites par le directeur du comité, à nos athlètes, alors que ces derniers étaient en route pour le Canada. S'ils tenaient à participer aux jeux de l'Empire, ils n'avaient qu'à ne rien dire. Ceux qui ont violé la consigne ne se rendent pas en Australie cette année. Seul, Gérard Côté, le meilleur coureur canadien, a violé la consigne et se rend quand même en Australie. Le bouillant athlète du Québec n'aurait pas accepté un tel état de chose sans faire du bruit; et comme il est universellement connu, on ne tenait pas à ressasser des souvenirs trop pénibles.

Nous entrevoyons des victoires pour nos leveurs de poids; quant à nos athlètes des jeux de piste et de champ, ils devraient eux aussi triompher dans plusieurs sphères. Gardons aussi un oeil sur Gérard Côté. Ce n'est plus un jeune homme, mais il se tient en si bonne condition physique qu'il sera difficile à battre, même aux antipodes. Nos équipes de boxe et de lutte sont bien entraînées; nos boxeurs ne sont pas classés parmi les meilleurs amateurs du monde, mais il se pourrait fort bien que Muir, Mainville et Haddad nous reviennent avec des couronnes de championnat.

Une fois les jeux terminés, il faudra se préparer pour les jeux olympiques de 1952, jeux auxquels nous participerons, et, espérons-le, auxquels nous remporterons de belles victoires.

CITE DU VATICAN — Un million de matelots tant de la marine militaire que de la marine marchande, et de pêcheurs, seront représentés au congrès international de l'apostolat de la mer, qui se tiendra, à partir du 22 mars prochain, à Rome, sous la direction de Mgr Siri, archevêque de Gênes.

A l'audience papale qui aura lieu à cette occasion assisteront des délégations de tous les navires, qui mouilleront à ce moment dans les ports italiens. Des délégués italiens, français, américains, anglais, hollandais, indiens, espagnols et chinois assisteront aux travaux du congrès. Ce sera le premier tenu en Italie depuis la constitution de l'oeuvre de l'apostolat de la mer, en 1922, à Glasgow.

Chevreuils affamés



Les chevreuils des montagnes Rocheuses, incapables de rejoindre la nourriture nécessaire à leur subsistance à cause de l'épaisse couche de neige qui recouvre les régions de leur habitat, se dirigent vers les fermes des prairies et les villes en quête de nourriture. On voit ci-dessus un résident de l'Alberta, **George Delany**, faisant manger de sa main l'un de ces gentils quadrupèdes affamés. (CPC)

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 kilocycles)

VENDREDI 3 FEV.

- 7.30—Airs d'opérettes
- 7.45—Où allons-nous?
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Concert léger
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Norwood Playboys
- 9.15—Interview
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

SAMEDI 4 FEV.

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.35—Le club des ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Musique de sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Album des disques RCA Victor
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250, suite
- 4.15—S.D.S.
- 4.30—Menu musical
- 4.45—Causerie de l'Heure dominicale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—L'heure de l'Immaculée
- 5.30—Galeté du jour
- 5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
- 5.55—Prévisions — Conditions des routes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Les quatre as
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps
- 7.30—Musique du bon vieux temps
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Rendez-vous avec Jeanine
- 8.30—Avant-première
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Veillée du samedi soir

Du lundi au vendredi inclusivement

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Y'a d'la Joie
- 8.30—En rigolant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—Le club des ménagères
- 9.45—La Cuisinière Five Roses
- 9.50—Le club des ménagères (suite)
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.15—S.D.S.
- 4.30—Menu musical
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Forum écolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Le Forum écolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Les quatre as
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps

- 9.30—Courrier de radio-parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

DIMANCHE 5 FEV.

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Jardins plantureux
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Chronique littéraire
- 3.45—En vedette
- 4.00—Moments symphoniques
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Les Fables de Lafontaine
- 5.15—Orgue populaire
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos albums Victor
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Les Missions d'Afrique
- 7.30—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Variétés fransaises
- 8.30—L'Heure dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Partie de gouret à l'Olympic
- 10.00—Nouvelles
- 10.10—O CANADA

LUNDI 6 FEV.

- 7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
- 7.45—Radio-Université
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Radio Théâtre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Amérique latine
- 9.30—Les aventures scientifiques
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

MARDI 7 FEV.

- 7.30—Le ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Pat Pender et ses Happylenders
- 8.00—Nouvelles
- 9.05—Poèmes
- 9.30—A.E.A.
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

MERCREDI 8 FEV.

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
- 9.30—L'école des Parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

JEUDI 9 FEV.

- 7.30—A votre santé
- 7.45—Fred McLelland au piano
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Les Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—Causeries
- 9.30—A.E.A.
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

Hier soir, le jeudi 2 février, le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du collège St-Boniface, commençait une série de 13 causeries sur "Les écoles de la province de Québec". Ce programme passe en ondes le jeudi soir de 9 h. 15 à 9 h. 30.

Ce soir également, à 10 h. 30, la Ligue du Sacré-Coeur, de concours avec le poste C K S B, vous présentera l'Heure Sainte radiodiffusée de la basilique. Le prédicateur sera le R. P. A. Jobin, O.M.I. La chorale sera composée d'un groupe de "Gais Manitobains", sous la direction de Mlle Denise DeCuypere.

Dimanche soir, au programme "Les artistes de CKSB", à 7 h. 30, figurera Mlle Thora Asgeirson, pianiste.

Lundi soir, au programme "Les mémoires du Dr Lambert", vous entendrez "Tel est pris qui croyait prendre". Rosine et Suzette partent en vacances et Rosine, pleine de malice, s'amuse très innocemment à se faire passer pour une personne connue, afin d'éblouir un jeune homme qu'elle rencontre. Celui-ci, intrigué tout d'abord, semble pris au jeu de la jeune fille, mais le hasard qui fait bien ou mal les choses, va obliger Rosine à jouer son personnage jusqu'au bout, et en public. Voudra-t-elle risquer de perdre la face pour garder l'attention du jeune homme qu'elle aime déjà sans s'en apercevoir?... Cette histoire, pleine de mouvement et de situations imprévues, vous sera racontée d'une façon endiablée par Denyse St-Pierre, Monique Miller, Gilles Pelletier, Albert Cloutier.

Immédiatement après ce sketch radiophonique, vous entendrez la causerie de Radio-Université prononcée cette semaine par M. l'abbé Antoine d'Eschambault: "L'éducation française en Amérique du Nord". N'oubliez pas que vous pouvez vous procurer le texte de ces causeries de la série Radio-Université en vous adressant soit au poste CKSB, soit au "Stenographic Office", Université du Manitoba, Winnipeg.

"Radio-Théâtre", lundi prochain, à 8 h. 30, vous fera entendre une comédie intitulée "Chouchou", mettant en vedette Pauline Simon et Louis Souchon.

Interview des malades

Une nouvelle série d'émissions que nous avons négligé de mentionner jusqu'à date, c'est l'interview de nos malades, tous les jeudis matins, à 11 h. 05. Un de nos annonceurs se rend à l'hôpital St-Boniface, le mercredi, et visite quelques-uns des nôtres que la maladie retient à l'hôpital. Après avoir causé avec eux pendant quelques instants, il fait tourner à leur intention un disque de leur choix.

Roosevelt aurait commis une erreur monumentale

WASHINGTON — M. Bainbridge Colby, doyen des anciens secrétaires d'Etat encore vivants, est d'avis que feu le président Roosevelt a commis l'une des plus grandes erreurs de l'histoire en reconnaissant formellement la Russie.

"Toutes les difficultés survenues par la suite, dit-il, résultent de ce geste inconsidéré de la part de M. Roosevelt."

Ce diplomate d'une autre époque, maintenant âgé de 81 ans, classe la crise actuellement survenue en Asie comme l'une des "difficultés" découlant de la reconnaissance de l'Union soviétique.

M. Colby est partisan d'une attitude ferme de la part des Etats-Unis contre le mauvais traitement à des ressortissants américains à l'étranger, tel l'emprisonnement de M. Angus Ward, consul général à Moukden, Mandchourie.

Pour mieux illustrer sa pensée, il a cité les paroles de M. William Learned Marcy, qui fut secrétaire d'Etat de 1853 à 1857:

"Je crois de mon devoir de faire des Etats-Unis un pays respectable et respecté à travers le monde."

Première tentative russe

M. Colby a rappelé que la Russie tenta pour la première fois de se faire reconnaître diplomatiquement durant son mandat comme secrétaire d'Etat.

Moscou délégua un représentant auprès des Etats-Unis en 1919 en vue d'être reconnue officiellement, mais sa requête fut ignorée pendant plus d'un an. Lorsque les principales puissances prièrent les Etats-Unis de préciser leurs vues sur le sujet, M. Colby les énonça pleinement dans une note remise à l'ambassadeur italien le 10 août 1920.

Cette attitude, que partage aujourd'hui plusieurs chefs américains, était exprimée en ces termes:

"Il n'est pas possible au gouvernement des Etats-Unis de reconnaître les dirigeants actuels de la Russie comme un gouvernement avec lequel des relations normales avec des gouvernements amis peuvent être maintenues."

La note disait que le régime rouge avait pour but avoué la mise sur pied de révolutions bolchevistes dans le monde et qu'il entendait se servir de son corps diplomatique pour fomenter des intrigues et des incitations à la révolte.

Le gouvernement soviétique, y disait-il, est basé sur la négation de tous principes d'honneur et de bonne foi sur lesquels repose le droit international.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Le programme des Chevaliers de Colomb de St-Boniface, sous la direction de M. Lucien Daoust, est radiodiffusé tous les dimanches soirs, de 8 h. 05 à 8 h. 30 p.m. Les artistes et conférenciers suivants se feront entendre au cours des émissions prochaines des "Variétés Françaises":

5 février: le programme sera sous la direction du R. P. J. Verrier, S.M.

12 février: Mlle Marie-Josèphe Mollin, soprano, et M. et Mme Eugène Ragot, diseurs.

19 février: M. Bruno Brisebois, pianiste.

26 février: interview avec deux Pères Trappistes chinois: "Scènes vécues en Chine communiste".

5 mars: Mme O. Bourbonnière, organiste, et Mlle Henriette Toupin, violoniste. Cette émission sera radiodiffusée de la basilique de St-Boniface.

12 mars: le programme sera sous la direction du Dr J.-J. Trudel.

Surplus de viande

Les abattoirs d'Amarillo, Tex., sont encombrés d'animaux à boeuf que les éleveurs se pressent d'amener au marché avant que les tempêtes de poussière de la saison printanière ne viennent à réduire considérablement la valeur des pâturages et mettre en danger la vie des bestiaux. En dépit de la quantité des bêtes livrées, les prix de la viande se maintiennent à leur haut niveau. (CPC)

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Ignorance et fanatisme

Un ministre presbytérien d'Edmonton, le révérend J. McBeath, vient d'attaquer l'Eglise catholique. L'incident s'est produit lors de la fête anniversaire de la "St. Andrew's Church". Relatant les observations qu'il fit lors d'un voyage en Europe, en 1949, le révérend a déclaré que l'événement qui captera l'attention générale à l'avenir, dans le monde occidental, est la lutte entre la religion catholique romaine et le communisme. "L'Eglise catholique romaine, dit-il, est la corporation la plus riche et la plus puissante au monde, à l'heure actuelle, et elle cherche à obtenir l'appui des nations occidentales dans 'sa guerre sainte' contre le communisme".

Le révérend reconnait qu'il faut enrayer le communisme, mais il refuse de participer à la "guerre sainte" de l'Eglise catholique, et incita ses auditeurs, les membres de sa secte, à rester en dehors de ce mouvement qui a pour effet de sauvegarder l'autorité de l'Eglise catholique romaine. "Tous deux, l'Eglise catholique romaine et le communisme, ont une forme totalitarienne et entravent la liberté", ajouta-t-il.

La comparaison qu'établit le révérend entre l'Eglise catholique et le communisme est de mauvais goût et sied mal dans la bouche d'un homme qui se dit le représentant du Christ. Son attaque intempestive nous fait l'effet d'un homme mécontent de la puissance d'une Eglise qui n'est pas la sienne, d'un homme jaloux de l'influence d'une religion qui lui est étrangère, d'un homme prévenu dont le jugement est faussé par les verres colorés de vieux préjugés. Son attitude cadre mal avec la conduite de la majorité des représentants de plusieurs sectes protestantes, qui cherchent présentement à former un bloc avec la religion catholique pour combattre le communisme, sachant pertinemment que si jamais le communisme réussissait à abattre le rempart de l'Eglise catholique romaine, c'en serait fait des autres religions qui seraient emportées comme des fétus dans la tourmente révolutionnaire.

Le ministre affirme que l'Eglise catholique est totalitarienne dans sa forme de gouvernement. C'est une affirmation gratuite qui dénote l'ignorance de son auteur. C'est sans doute parce que l'Eglise catholique ne reconnaît qu'une autorité, qu'un chef, qu'une doctrine, qu'elle apparaît totalitarienne aux yeux de ceux qui ne reconnaissent que la libre interprétation en matière religieuse, source de tant de confusion et d'erreur. C'est sans doute parce que l'Eglise catholique romaine demande l'adhésion aux dogmes de son credo, qu'elle entrave la liberté selon la conviction du révérend McBeath. L'unité de gouvernement, l'unité de doctrine, la charité, le respect, l'affection qui unissent les membres de l'Eglise catholique entre eux, puis le chef et les sujets, font la grandeur de la religion catholique, de toute société bien ordonnée d'ailleurs.

Que vaut le jugement que le révérend porte contre l'Eglise catholique? Que sait-il de cette Eglise? Très peu de chose! Connaissance très superficielle, de surface, sans doute. Augustin Thierry, entraîné par des préjugés rationalistes et l'influence protestante, à l'instar de notre ministre McBeath, attaqua la religion catholique. Mais il eut le bon sens de rectifier son jugement. Voici ce qu'il disait un jour à un ami: "J'ai jugé l'Eglise catholique comme quelqu'un qui, pour apprécier la valeur artistique des vitraux d'une cathédrale, se bornerait à les examiner par le dehors. On ne peut se rendre un compte exact des oeuvres de ce genre que si l'on entre dans le monument et que si l'on regarde directement de face les verrières qui le décorent. Il faut agir de même à l'égard de l'Eglise catholique. Pour la bien juger, il faut y entrer, et la voir par le dedans". Ce qu'il fit. Non seulement ce philosophe et historien enleva de ses oeuvres les attaques contre la religion, mais encore il donna son adhésion entière à l'Eglise catholique.

Nous conseillons au révérend McBeath de faire la même expérience. Avant de passer un jugement contre l'Eglise catholique romaine, qu'il la regarde par le dedans. S'il refuse d'y entrer, qu'il se taise. Il ne s'exposera pas ainsi à des jugements à priori contre une religion qui est sacrée à la conscience de plus de quatre millions de Canadiens.

J. V.

Autour d'une légende inique

Les catholiques sont-ils "intolérants?"

Si l'on vous demandait . . .

"Qu'en est-il de l'intolérance vis-à-vis des protestants en pays catholiques?"

Voici ce que vous répondriez ...

Il y a moins d'intolérance religieuse dans les pays catholiques vis-à-vis des protestants et des Juifs qu'il n'y en a dans les pays protestants vis-à-vis des catholiques ou des Juifs.

On cite le cas de l'Espagne qui est, actuellement, le seul pays que l'on croit pouvoir accuser dans ce sens, en présentant, naturellement, les faits sous un faux jour. Mais il n'existe aucunement en Espagne aujourd'hui une intolérance religieuse envers les protestants qui puisse se comparer à celle qui règne contre les catholiques depuis deux siècles dans certains pays protestants, tels que la Suède, la Norvège et le Danemark.

Pourquoi plutôt ne pas prendre le cas de l'Italie, dont la population est reconnue comme étant environ 95 pour-cent catholique pratiquante? S'il est un pays où l'intolérance religieuse devrait être en vigueur, c'est bien celui-là où se trouve le siège de l'Eglise catholique, et où les ennemis de cette Eglise essaient de faire naitre des incidents qui portent à croire que les catholiques en ce pays sont intolérants. Mais qu'en est-il en réalité de la situation entre catholiques et protestants en Italie? Voici ce que la loi de l'Italie stipule à ce sujet:

1) Que les étudiants dans les séminaires non-catholiques ou dans les écoles rabbiniques peuvent différer leur service militaire jusqu'après leur graduation, et que les parents d'élèves non-catholiques dans les classes élémentaires ont le droit de faire exempter leurs enfants de l'instruction religieuse;

2) Que l'enseignement d'une certaine religion se fasse dans l'école même, si le nombre d'élèves non-catholiques y est suffisant pour justifier un tel enseignement; et

3) Que les écoles dans les districts non-catholiques peuvent être subventionnées par l'Etat ou la municipalité."

Nous sommes à nous demander si l'évêque Oxnam ou les protestants ou autres Américains d'autres sectes ont jamais entendu parler de cela. Ils s'opposent à ce que les enfants catholiques jouissent du privilège des services de santé ou de celui d'être protégés contre les accidents sur la route. Nous, les catholiques, n'aurions même pas l'idée de combattre un autre groupe parce qu'il professe une autre croyance que la nôtre ou même parce qu'il est anticatholique.

Les catholiques ne font pas de distinctions

Les catholiques ne font jamais de distinctions entre un candidat protestant et un autre qui se présente dans l'arène politique. Ils ne s'arrêtent jamais non plus à considérer la religion que professe le marchand avec qui ils font affaire. Au contraire, on les accuse souvent de montrer une certaine préférence pour les hommes d'affaires et les professionnels non-catholiques, de même que pour les architectes et les entrepreneurs non-catholiques.

Par ailleurs, nous connaissons des membres de certaines sectes qui n'accorderaient jamais leur vote à un candidat catholique, qui ne feraient jamais affaire avec un catholique, qui n'emploieraient jamais un architecte ou un ouvrier catholique.

Peut-être ne vous a-t-on jamais fait remarquer que le président de l'Irlande — dont la population est en majeure partie catholique — a toujours été, depuis l'inauguration de la république, un protestant? On n'a jamais reproché aux catholiques de ce pays de persécuter ou de maltraiter le groupe minoritaire protestant. Et pourtant, nul n'ignore combien la minorité protestante s'est toujours montrée très hostile envers la population catholique de ce pays.

Le régent de la Hongrie, dont la population est 70 pour-cent catholique, a été, depuis la première grande guerre jusqu'à l'avènement du régime de la Russie, un protestant. La catholique Autriche a élu des gouvernants socialistes. De même la catholique Bavière a confié des postes importants à plusieurs protestants, tandis que la Prusse protestante s'est toujours montrée anticatholique. Actuellement, le pasteur Niemoeller ne favorise pas le nouvel Etat de l'Allemagne-ouest parce qu'il est dirigé par un catholique.

Il n'y a que lorsqu'il s'agit de vérités de foi que les catholiques se montrent intransigeants, parce que ces vérités, ayant été révélées, sont basées sur des faits au sujet desquels il ne peut y avoir de doutes, pas plus qu'il ne peut y en avoir lorsqu'il s'agit de données mathématiques.

L'Eglise catholique fait toujours une distinction entre les individus comme tels, et leurs croyances, fussent-elles athées. Non seulement respecte-t-elle les personnes qui ne professent pas sa foi, mais elle fait un devoir à ses propres adeptes d'observer la loi de l'amour du prochain et même des ennemis. En effet, l'Eglise catholique, la principale adversaire du communisme dans le monde, offre à elle seule plus de prières pour les communistes que toutes les autres églises ensemble. Les catholiques doivent aimer tout le monde, mais ils ne peuvent approuver les erreurs de ceux qui ne sont pas de leur religion.

Quant aux Juifs, leurs propres historiens les plus renommés ont été unanimes à reconnaître qu'ils ont toujours été mieux traités dans les pays catholiques que dans les pays protestants. Jamais n'ont-ils joui d'un meilleur traitement que dans la ville de Rome, laquelle, pendant des siècles, a été gouvernée par le pape lui-même.

Conversion d'un écrivain de renom

Les journaux des Etats-Unis rapportaient récemment la mort d'Emil Jannings, un Autrichien de naissance qui travailla à Hollywood au cours des premières décennies du siècle. Il fut le premier auteur de pièces de cinéma à mériter le prix Oscar en 1927, mais il est surtout renommé pour ses films "The Patriot" et "The Way of All Flesh".

Bien que cet homme de marque fût habituellement considéré comme membre d'une secte protestante, il fut un libre penseur jusqu'à ses derniers jours. Les journaux ont omis de mentionner cependant qu'il est mort dans la foi catholique. Il se convertit par l'étude de l'histoire qu'il approfondit en vue de préparer un film historique intitulé "L'Année sainte".

Les vertus chez nous sont devenues si minces que quand on est correct on se croit héroïque.
A. BARRATIN.

* * *

Le monde moral a des épidémies comme le monde physique.
Jules SIMON.

La Sainte Bible et l'Année sainte



"La sainte Bible et l'Année sainte", tel est le slogan du Dimanche de la Bible de l'an 1950, lequel sera observé dimanche prochain, jour de la Septuagésime, par tous les catholiques de l'Amérique. On voit ci-dessus le panneau réclame de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne en vue de promouvoir l'observation du dimanche. L'affiche encourage l'acquisition et la lecture de la Bible, spécialement du Nouveau Testament, par les laïques. (NCWC)

Billet du vendredi

"L'histoire naturelle", Buffon et Piron

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Buffon n'est pas d'hier. L'année 1949 marque le 200ème anniversaire de publication de sa fameuse **Histoire naturelle.** Nous aurions dû en écrire plus tôt, mais les circonstances ne le permirent pas. Ainsi va la vie. On ne fait pas la moitié de la tâche devant soi, et déjà février s'est substitué à janvier. Les jours sont trop courts. Quand on rappelle les deux siècles de l'**Histoire naturelle**, on dit la vérité sans tout dire. L'écrivain en publia en 1749 les trois premiers tomes, qui lui coûtaient dix années de travail, mais il lui en fallut une trentaine d'autres pour mettre la suite à jour. Malgré le classicisme de son style, Buffon fut avec Jean-Jacques Rousseau l'un des pères du romantisme. Ne donna-t-il pas le goût des choses de la nature? "Or, écrit Faguet, le sentiment de la nature devait être sinon l'essence même, du moins un élément si important du Romantisme que parfois il en a paru le fond". L'homme, gentilhomme de haute noblesse, fut un grand travailleur. Il avait de l'ordre, de la méthode, et il édifia son oeuvre d'après des données dont il ne s'écarta jamais. Il écrivait tant d'heures par jour, chaque jour. Il habitait huit mois de l'année sa maison de Montbard en Bourgogne, où il trouvait la tranquillité dont il avait besoin, passait les quatre autres à Paris, où il occupait le poste d'administrateur du Jardin du Roi. En son absence de la capitale, il donnait ses ordres et instructions par lettres, qui mettaient des semaines à atteindre leurs destinataires. Levé à cinq heures, il écrivait et dictait jusqu'à deux heures de l'après-midi, non sans avoir consacré une demi-heure à sa toilette et à son déjeuner. Le reste de son temps lui appartenait.

★

Il travailla ainsi jusqu'à l'âge de quatre-vingt-un ans et mourut. Il savait beaucoup de choses, mais en ignora un bon nombre. Le plus grave, c'est qu'il n'hésitait pas à se prononcer sur celles qu'il ne possédait qu'à demi, et donna comme vérités des faussetés évidentes. Ainsi son affirmation que la terre était un fragment du soleil, qui avait mis près de trois mille ans à se refroidir. L'homme toucha à tout: la botanique, la mammalogie, l'ornithologie, les mathématiques, l'astronomie, la psychologie, etc. Il donna l'élan dans le sens des études biologiques et fut l'un des premiers à apercevoir une évolution possible dans le monde animal. Il eut des vues sur l'âme, le corps, la nature des rêves. Mais il ne travaillait qu'avec les moyens de son temps, et la plus grande partie de sa science, qui pouvait paraitre sérieuse à ses contemporains, est remarquable par la fantaisie et l'invraisemblance qu'on y trouve. Il reste célèbre par ses portraits d'animaux, d'un style extraordinairement pompeux, qui ne respectent pas toujours la vérité telle qu'elle apparait de nos jours. Buffon avait étudié le droit pendant un certain temps, à Dijon, et même réussit à apprendre l'anglais, au point de traduire des oeuvres de Newton et de Hale. Dans sa jeunesse, il avait connu lord Kensington, parcourut en sa compagnie la France et l'Italie, voyagé ensuite en Angleterre. C'est à la suite de ses traductions, qui établirent sa réputation de savant, que le souverain le nomma intendant du Jardin du Roi, aujourd'hui le Jardin des Plantes.

★

Il était né en 1707, à Montbard, et s'appelait Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon. Sa famille était riche, ce qui lui permit de se livrer à ses goûts sans beaucoup de contraintes. Ses goûts le portant vers les sciences, il s'en donna à coeur joie. Elu en 1733 à l'Académie des Sciences, il entre à l'Académie française vingt ans plus tard, succédant à Jean-Joseph Languet de Gerry, archevêque de Sens. Et il fut dispensé des visites officielles. Les choses pressaient, parait-il. Son élection fut l'effet d'un certain hasard et il la dut en grande partie à Louis XV. C'est que les Académiciens du temps avaient songé à Piron, le fameux Piron au langage ordurier, pour succéder à Mgr Gergy. Il fut régulièrement élu, mais le roi opposa son véto et l'on chercha un autre candidat. C'est pendant qu'il l'était lui-même que Piron, cynique autant qu'on peut l'être, caractérisa comme suit l'Académie où il se préparait à entrer: "Ils sont là quarante qui ont de l'esprit comme quatre". A son tour élu, Buffon dut préparer sans tarder son discours de réception et il n'avait pas de sujet, jugeant peu inspiratrices la vie et l'oeuvre de son prédécesseur. Il trouva tout à coup et ce fut son célèbre texte sur le style, dont nombre de phrases sont passées à l'état de préceptes: "Le style est l'homme même", "Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées", "Le ton n'est que la convenance du style à la nature du sujet". Moncrif, qui répondit à Buffon, le loua de sa science, soulignant que l'Académie appréciait particulièrement "la modération, la défiance qui vous accompagnent dans tous vos progrès". Moncrif était-il de ceux qui acceptaient la théorie de la terre fragment détaché du soleil? Buffon eut un fils, Georges-Louis-Marie Leclerc, comte de Buffon comme son père, que les sans-culottes guillotinèrent en 1793.

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite)

Un industriel modèle

Le grand patron catholique, Léon Harmel, fondateur du Val des Bois, qui fut un pionnier de la promotion ouvrière, continue à inspirer par son exemple les industriels de notre époque. C'est l'Angleterre actuellement qui se met à son école. Le **Catholic Herald** consacrait récemment un long article à sa méthode et à ses bons résultats. On vient aussi de présenter à Londres, en présence de nombreuses personnalités, un film en couleur "Peace Work" dû à Allan Turner, qui retrace sa vie et ses oeuvres. S. Exc. Mgr Craven, se fit l'interprète de l'auditoire enthousiasmé et déclara: "Ce chef-d'oeuvre c'est l'enseignement du catholicisme social mis en pratique". Un volume consacré au Val des Bois paraîtra bientôt en anglais.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Pierre GEORGE

Samedi dernier, une dépêche de l'Agence France-Presse attribuait à M. John McCloy, haut-commissaire américain en Allemagne, la déclaration suivante: "Il n'existe aucun changement dans la politique des Etats-Unis, qui a été maintes fois réaffirmée par des hauts fonctionnaires américains responsables: l'Allemagne n'aura pas la permission de réarmer, ni celle de procéder à son réarmement". Nous voilà en présence d'une déclaration explicite, mais qui laisse en plan un problème beaucoup plus complexe que certains feignent de le croire. Le fait que des déclarations répétées soient faites au sujet du réarmement de l'Allemagne démontre que ce problème hante les esprits et qu'il faudra bien en traiter un jour.

A première vue, le désarmement intégral et permanent de l'Allemagne semble très logique. Si les grandes puissances ne s'étaient pas enfoui la tête dans le sable en 1935 et si l'on n'avait pas fermé les yeux sur le réarmement camouflé de l'Allemagne, il est probable que la situation politique internationale se serait présentée différemment en 1939. Mais les conditions politiques actuelles ne sont pas celles de 1945 et il y a lieu de se demander si l'attitude à adopter en face du réarmement de l'Allemagne doit être fondée uniquement sur des sentiments. S'il n'est pas possible de conclure à l'opportunité d'un réarmement immédiat de l'Allemagne occidentale, on ne peut passer sous silence les inconnus que comporte d'autre part la position actuelle des puissances de l'Ouest.

L'unification de l'Europe

En décembre dernier, l'Assemblée nationale française a adopté un ordre du jour qui contenait le passage suivant: premièrement, il doit demeurer exclu que la République fédérale allemande devienne signataire du pacte de l'Atlantique et qu'une forme armée se reconstitue sur son territoire; deuxièmement, l'Assemblée se déclare favorable à l'admission de cette République au Conseil de l'Europe, pourvu, bien entendu, qu'elle s'engage à en respecter les statuts. Si cet ordre du jour a satisfait l'opinion publique, il n'a pas convaincu tout le monde. En effet, l'éditorialiste du journal **Le Monde** écrivait le 7 décembre: "On parle de faire l'Europe en y incluant l'Allemagne. Une intégration est-elle possible si elle ne se réalise pas dans tous les domaines à la fois ou successivement? L'intégration militaire peut être la dernière, si l'on veut. Mais si on l'évite, on assistera à ce paradoxe: le pays le plus peuplé de l'Europe, le plus fort économiquement, après avoir été relevé par les autres, devra encore être défendu par eux". On ne saurait voir plus juste. La thèse que l'Allemagne doit rester complètement désarmée repose sur une illusion: la neutralité possible de l'Allemagne advenant un conflit entre les Etats-Unis et la Russie.

La neutralisation de l'Allemagne

En effet, le maintien du statu quo implique une sorte de neutralisation de l'Allemagne. Formule facile, faisait remarquer récemment Jacques Freymond dans **La Gazette de Lausanne.** Les Allemands ne s'en plaignent pas, puisqu'ils trouvent dans cette formule l'illusion de la sécurité. Et, ajoute-t-il, les Européens sont également satisfaits d'avoir constitué à peu de frais la classique marche qui doit amortir les premiers coups. Mais, fait remarquer Freymond, "la neutralité ne donne pas par elle-même la sécurité. Pour qu'elle soit valable, il faudrait tout d'abord que tous les adversaires possibles aient promis de la respecter et qu'ils y soient incités par la représentation des sanctions qu'ils encourraient s'ils ne tenaient pas leur engagement. La neutralité n'a de valeur, à certains moments, que lorsqu'elle s'appuie sur une volonté nette d'indépendance et ce qu'on appelle une défense nationale". Or, on conviendra que l'Allemagne occidentale ne répond guère à ces conditions à l'heure actuelle. L'utilisation militaire des Allemands est nécessaire et inévitable. Nier cette évidence, c'est nier la séparation de l'Allemagne, c'est ignorer la présence des Soviets en Allemagne orientale.

Une armée allemande se constitue

On peut empêcher l'Allemagne occidentale de réarmer, mais cela ne change rien à la situation qui existe en Allemagne orientale. La Russie soviétique a pris position depuis longtemps sur cette question: elle constitue une force armée allemande. C'est encore Jacques Freymond qui rappelle qu'il existe en zone soviétique une police militaire allemande dont tous les renseignements montrent qu'elle est équipée comme une armée, disposant en particulier d'armes automatiques et de chars blindés, et organisée de manière à pouvoir agir par bataillons, sinon même par groupements régimentaires. Cette police populaire ne devrait tromper personne. Le jour où les Soviets le jugeront à propos, ils seront en mesure de se servir de cette police populaire pour procéder à la réunification de l'Allemagne. L'opération, inutile de le faire remarquer, se fera au profit de la Russie. Celle-ci aura eu soin de retirer ses troupes, vu qu'elle aura la situation bien en main grâce à ses représentants dans le gouvernement de Potsdam et à la police militaire. C'est alors que les Américains, les Anglais et les Français prendront figure d'impérialistes et que la propagande communiste aura beau jeu en Allemagne. On voit donc les dangers qui peuvent résulter du maintien du statu quo en Allemagne occidentale.

Incorporation de contingents allemands

Si pour des raisons d'ordre psychologique et d'ordre militaire, il n'est pas opportun de permettre à l'Allemagne occidentale de réarmer purement et simplement, il ne faut pas en conclure que la situation est sans issue. Une solution parait possible. C'est celle déjà suggérée le 5 décembre à Bonn par le chancelier Adenauer. Au cas où l'Allemagne devrait participer à la sécurité de l'Europe occidentale, Adenauer serait favorable à l'incorporation d'un contingent allemand dans les forces armées européennes, mais non pas à la création d'une armée allemande proprement dite. N'est-ce pas la voie dans laquelle devraient s'engager les puissances occidentales? En d'autres termes, il s'agit d'agréger l'Allemagne à la défense comme à l'économie européennes. "S'il est vrai que la charge de la défense du continent retombe surtout sur la France, concluait l'éditorialiste du **Monde**, ne devrait-elle pas être la première à demander une contribution à l'Allemagne?" Le véritable problème n'est pas le réarmement allemand, mais bien l'utilisation éventuelle de la puissance militaire allemande à des fins qui ne soient pas contraires à celles que poursuivent les puissances occidentales.

Son Honneur le juge Louis-Philippe Roy

C'est un truisme de dire que le groupe franco-manitobain doit son existence à la province de Québec. C'est des villages québecois que vinrent les "Voyageurs", ancêtres de la race métisse; c'est du Québec qu'étaient originaires les colons qui fondèrent nos principales paroisses rurales après 1870. Ce second mouvement, passablement différent du premier, connut son apogée entre les années 1873-1880, mais il se prolongea, sous forme d'unités ou de petits groupes, jusqu'à la première grande guerre. Ainsi, vers 1910, il y avait à St-Boniface tout un groupe de jeunes Canadiens français récemment arrivés de la vieille province de Québec: professionnels, ingénieurs, employés de banques, commis, commerçants ou agents. Les gens de cette génération se souviendront de ces compatriotes qui fraternisaient avec les Franco-Manitobains nés au pays, eux-mêmes la plupart fils de la génération précédente.

On se souviendra ainsi du Quartier Latin, du club de tennis qui connut ses heures de gloire, de l'Union Canadienne, théâtre de bien des discussions! On retrouve ces jeunes Québecois mêlés à tous ces mouvements comme par exemple à la fondation de l'Association d'Education, aux heures inquiétantes de 1916. St-Boniface en fut enrichi et profita de l'influence bienfaisante qu'ils y exercèrent.

M. le juge Louis-Philippe Roy, qui vient de prendre sa retraite après 25 ans de service, était de ceux dont nous rappelons le souvenir. Il était venu à St-Boniface en 1910, après un court séjour en Saskatchewan, et s'était inscrit comme étudiant en loi à l'Université du Manitoba. En 1914, il était reçu au barreau et dès lors il inaugurait sa pratique. Son bureau devint bien connu de ses compatriotes et du public de Winnipeg. Lors de la retraite du juge Prud'homme, il fut nommé pour le remplacer. Il y a de cela 25 ans.

Le juge Roy prit une part très active dans tous les mouvements franco-manitobains au cours des quarante années de son séjour parmi nous: activités sportives, politiques, nationales, sociales et culturelles. Il a épousé toutes les causes qui, de près ou de loin, touchaient ses compatriotes et a fait siens leurs intérêts les plus chers. Chaque fois que l'on a fait appel à lui, il a répondu avec élan et générosité. Son nom s'est trouvé mêlé à toutes nos entreprises durant ces longues années: Association d'Education et problèmes scolaires, radio, mouvements culturels ou artistiques. Il n'a pas cru déroger à ses fonctions de juge en apportant à ses compatriotes le concours de son office et de sa longue expérience des hommes et des choses.

Il y a quelques années, ses compatriotes lui confiaient la fonction la plus importante qui soit dans le domaine national au Manitoba: la présidence à l'Association d'Education des Canadiens Français. Il accepta cette lourde charge, avec celle de nous représenter auprès du Comité Permanent de la Survivance à Québec, dans la pensée de faire bénéficier les siens de son expérience légale dans un domaine délicat où les erreurs de tactique ou de jugement peuvent avoir des conséquences graves. Esprit pratique et progressif, il n'a jamais craint les décisions hardies, mais il a su allier à son action une prudence, qui a toujours paru répondre aux nécessités de l'heure et aux contingences.

M. le juge Roy pourra, et sans doute voudra, couronner sa belle et féconde carrière en continuant à rendre aux siens les services qui lui ont déjà donné droit à notre reconnaissance. Les nombreuses amitiés qu'il s'est faites au cours de ces longues années, ainsi que la belle expérience qu'il s'est acquise dans tant de domaines, lui permettront d'apporter à la solution de nos problèmes le calme et la sérénité que donnent l'âge mûr et la conscience du devoir accompli.

La population franco-manitobaine est heureuse d'apporter à M. le juge Roy, à sa digne épouse, fille elle-même de cet homme remarquable que fut le juge Prud'homme, à sa famille — dont l'un des membres est cette très grande artiste, une de nos gloires les plus authentiques — ses hommages de reconnaissance et de respectueuse affection, en lui souhaitant encore de longues années au service des siens. Nous savons que ce sera là une condition sûre du bonheur pour cet homme d'action et de coeur qui nous a donné sans marchander les plus belles années de sa vie.

A. D'ESCHAMBAULT, ptre.

Son Honneur le juge Alexandre Bernier, C.R.

M. Alexandre Bernier qui succède à Son Honneur le juge L.-P. Roy, à la cour de Comté du District judiciaire de l'Est du Manitoba, appartient à l'une des familles les plus remarquables du Manitoba français.

Son père, le sénateur Thomas-Alfred Bernier, vint s'établir au Manitoba en 1880. Il devint surintendant des écoles catholiques du Manitoba, puis secrétaire de l'Université du Manitoba, greffier adjoint de la Législature du Manitoba et maire de St-Boniface. L'un de ses fils, S. H. le juge Joseph Bernier, prit sa retraite récemment.

M. Bernier naquit à St-Boniface le 16 août 1886. Il commença ses études à lécole Provencher, puis les continua au collège de St-Boniface à partir de 1897. Bachelier ès arts en 1907, il entreprit ses études de droit à l'Université du Manitoba et se forma avec des maîtres comme Suffield et l'hon. McMurray.

Avocat en 1910, il se spécialisa surtout en droit criminel au début de sa carrière; il fut, au bout de quelques années, considéré comme un des meilleurs spécialistes de la province dans cette branche. Quelques procès criminels retentissants lui firent une enviable réputation. Pendant 25 ans, ce n'est qu'assez occasionnellement qu'il plaida au civil. Il fut associé avec son frère, Noël Bernier, de 1926 à la mort de ce dernier en 1944. Il dirigea seul le bureau de 1944 à 1949, et à ce moment-là s'adjoignit son neveu, Louis Deniset. Marié en 1917 avec Louise-Emma Flanagan, M. Alexandre Bernier a trois enfants, dont un fils qui demeure habituellement aux Etats-Unis.

Notons qu'indépendamment de sa belle carrière d'avocat et de criminaliste, le nouveau juge Alexandre Bernier est une des figures franco-manitobaines les plus actives et les plus dévouées à la cause de la minorité canadienne-française du Manitoba. Il ne s'est que rarement occupé de politique, mais est demeuré plusieurs années commissaire d'école, membre de l'Exécutif de l'Association d'Education, et président de la Société St-Jean-Baptiste. Sa nomination de juge est le couronnement d'une carrière déjà bien remplie.

Le comte Serge de Fleury à l'Alliance Française

Vendredi soir dernier, le comte de Fleury, consul intérimaire de France à Winnipeg, était l'hôte de l'Alliance Française à l'hôtel Marlborough.

Le comte de Fleury a parlé de Balzac et il l'a fait avec une connaissance si approfondie de son sujet qu'on ne pouvait s'empêcher d'être impressionné par sa vaste culture et sa haute compétence. Ajoutons que le tout était parsemé de saillies délicieuses et qu'un humour délectable rendait la causerie encore plus attrayante. Aussi l'auditoire a-t-il suivi avec un intérêt croissant cette conférence d'un maître qui a parlé sans texte durant une heure et plus... un fleuve dont les eaux abondantes coulaient sans heurt, pleines de vie et de fraîcheur.

M. de Fleury a tout d'abord dépeint en couleurs vives la petite enfance de Balzac. Il a montré comment ses parents s'étaient complètement désintéressés de son sort et comment il avait grandi sans amour, seul, sans tendresse et sans l'influence bienfaisante d'un foyer. Devenu jeune homme et ayant décidé de se vouer à la littérature, il rencontra dans le milieu bourgeois de sa famille une opposition forcenée. Ses débuts furent sans promesse: une abondance de petits romans et historiettes sans aucune valeur littéraire et on s'étonne, dit le conférencier, que Balzac qui devait produire plus tard des oeuvres qui l'ont immortalisé ait pu mettre au jour de pareilles insignifiances. Puis ce sont les débuts de Balzac dans la vie sociale. Ses succès dans ce domaine grandissent, par une curieuse série de conditions et de circonstances, d'autant plus qu'il y recherche l'authentique et non l'artificiel. Il est reçu dans les meilleurs milieux où souvent son manque absolu d'éducation première, ses excentricités dans le costume et la mise font de lui une cible facile. Mais il semble avoir besoin de se rapprocher de ce monde, pour lequel il a une admiration cachée. Il finit par épouser une petite-fille, de Jean Sobieski, Mme Anska, "la belle étrangère", que des circonstances imprévues lui ont fait connaître.

Comme on le voit par ce compte rendu trop bref, le conférencier a surtout parlé de Balzac "l'homme". Il s'est réservé de parler de "l'écrivain" à l'occasion d'une autre réunion de l'Alliance Française et nous encourageons tous les amateurs du beau à assister à cette séance où M. de Fleury traitera des oeuvres de Balzac. Il n'a fait que mention, vendredi soir, de la "Comédie Humaine" et d'"Eugénie Grandet".

Nous voudrions encore une fois rendre hommage à l'esprit si français du conférencier, à ce feu roulant de mots spirituels, de saillies, qui en font un causeur si prenant.

M. de Fleury avait été présenté à l'auditoire par le R. P. G. Desjardins, S.J., recteur du collège de St-Boniface, et a été remercié par le professeur Leathers.

M. Louis Deniset représentera la jeunesse du Manitoba

M. Louis Deniset, B.A., LL.B., a récemment été choisi pour représenter la jeunesse de langue française du Manitoba à une réunion qui sera tenue les 11 et 12 février prochains à Montréal en vue de fonder un comité national de groupements de jeunesse de langue française. La création d'un tel comité paraît opportune et favorisera excellemment le développement de l'unité entre la jeunesse canadienne-française d'un bout à l'autre du pays, car le Canada français s'étend de l'Atlantique au Pacifique. Le comité, de plus, coopérera de toutes façons avec les divers groupements ethniques de notre pays, professant ainsi, sur le plan des mouvements de jeunesse, la philosophie dite du parallélisme des deux grandes cultures de laquelle naîtra la véritable unité nationale — non pas tant par des concessions réciproques que par le développement intégral de chacune de ces cultures, développement qui résultera en des réalisations institutionnelles propres à la liberté et au caractère distinctifs de chacune.

Le projet de fondation d'un tel comité germe depuis quelques années déjà dans l'esprit des dirigeants de jeunesse canadiens-français qui ont été étroitement liés, en ces derniers temps, aux autres groupements de jeunesse du pays et même de pays étran-



gers. Les buts particuliers du comité, entre autres, sont: 1) d'assurer aux groupements de jeunesse canadiens-français une représentation adéquate dans les initiatives et projets de jeunesse d'envergure nationale ou internationale; 2) de faciliter, par des échanges de vues et des cercles d'étude, le développement national des organisations de jeunesse canadiennes-françaises; 3) de se faire l'interprète, en temps opportun, de la jeunesse canadienne-française de tout le pays en se prononçant sur certains problèmes d'intérêt national touchant les jeunes ou de nature à exercer une influence quelconque sur leur mentalité ou sur leur vie.

Eventuellement, il est à espérer, se réalisera le projet d'une assemblée nationale de la jeunesse composée de délégués représentant les divers et multiples groupes ethniques du Canada tout entier.

M. l'échevin Marion, vice-prés. de l'Union des municipalités



On vient de former une union des municipalités urbaines, ou si l'on préfère, des villes incorporées, un peu dans le genre de l'association des municipalités rurales. Nous avons déjà fait mention de ce projet alors qu'il était à l'étude et alors qu'on cherchait à le faire approuver par les villes intéressées, en dehors de la ville de Winnipeg. Les villes manitobaines représentées sont, en plus de St-Boniface, les villes de Dauphin, Selkirk, Boissevain, Flin Flon, East Kildonan et Morden.

Le président de l'association nouvelle est le maire de Dauphin, M. Bullmore. M. Marion, de St-Boniface, échevin de la ville depuis plusieurs années, est vice-président ainsi que le maire de Brandon, M. Williamson. Il a été décidé que la prochaine convention ou réunion des représentants de toutes ces municipalités aurait lieu à Brandon, mais seulement en 1951. En attendant, on réunira l'exécutif de temps à autre, selon les besoins.

La nouvelle association servira de lien entre les municipalités dites urbaines et les municipalités rurales car les conditions sont souvent bien différentes dans chacune de ces deux classes. L'exécutif servira aussi de lien entre le corps municipal et le gouvernement provincial. Déjà on a chargé cet exécutif, au cours de la première réunion, de présenter au gouvernement les desiderata des unités représentées au sein de l'organisation.

Réunion de la Société St-Jean-Baptiste

Le jeudi 26 janvier, la Société St-Jean-Baptiste tenait une réunion à lo salle Jubinville. Les membres présents auraient pu être plus nombreux, mais les décisions qui y furent prises ne sauraient être plus importantes. La Société St-Jean-Baptiste fera partie de la Fédération des Organisations récréatives et sociales de St-Boniface, avec le désir d'y apporter sa collaboration. MM. Arthur Lane et Omer Pelletier furent choisis comme délégués aux réunions de la Fédération. La Société a aussi souscrit $25.00 à la grande perception.

Sur la demande de M. l'abbé L. Blais, curé de la basilique, la Société St-Jean-Baptiste se charge de l'oeuvre du camp Notre-Dame. Un comité fut choisi pour s'en occuper. MM. Omer Pelletier, Elzéar Jolicoeur et Antonin Poirier en font partie, avec pouvoir de s'adjoindre les personnes les plus capables de St-Boniface.

Il semble bien que le camp Notre-Dame, tant pour les groupes organisés que pour les familles qui y construiront un chalet, prendra une importance particulière, l'été prochain.

65e anniversaire du club de Raquettes "Le Voyageur"

"Le Voyageur" célébrera son 65ème anniversaire dimanche prochain, 5 février, par un banquet dans la salle du collège St-Boniface, à 6 h. 30 p.m.

Y en a-t-il parmi nos organisations canadiennes-françaises de l'Ouest qui peuvent compter ce nombre d'années d'existence?

Les records de l'Union Canadienne de Raquetteurs montrent que le Club St-Henri de Montréal fut fondé en 1877, l'Union Commerciale de Québec en 1883 et le Club Le Voyageur de St-Boniface en 1885. Il est donc au troisième rang d'ancienneté. Le Montagnard (Montréal), La Tuque Rouge (Sherbrooke) et Le Voltigeur (Lévis) comptent au delà de cinquante ans d'existence.

Le club Montagnard et le club Les Diables Bleus, de Lewiston, Maine, des clubs américains, furent fondés en 1925.

La raquette compte actuellement 38 clubs au Canada et 35 clubs aux Etats-Unis. Il y a un actif de 1,800 membres chez nos amis américains et 2,500 membres canadiens.

L'après-midi du dimanche 5 février, à 2 h., au parc Provencher, sera intéressante au point de vue de courses en raquettes pour dames et hommes. Plusieurs trophées seront mis en jeu.

NOUVELLE ETOILE REPEREE

PARIS — L'observatoire de Paris a annoncé la découverte d'une nouvelle étoile de 9ème grandeur sur un cliché pris à l'observatoire de Meudon par M. Bertaud, le 23 janvier dernier.

L'étoile nouvelle est située dans la constellation du Lézard.

L'esprit de prière à Hollywood

L'intéressant article que voici est signé Lorenzo Côté et a été extrait de la revue "L'Oeil".

Bien que la métropole du cinéma ait la réputation d'être un centre où fleurit l'irréligion, il n'en reste pas moins vrai que plusieurs centaines d'artistes y conservent précieusement l'héritage de la foi et qu'ils mènent une existence conforme aux traditions religieuses de leurs familles.

Preuve à l'appui de ces assertions, un mouvement de renouveau chrétien par la prière a pris naissance dans la cité du film, il y a deux ans, et ce mouvement recrute chaque jour de nouveaux adhérents. Un religieux de la Congrégation de Ste-Croix en est l'âme et l'apôtre. C'est le R. P. Patrick Peyton, qui s'est conquis de nombreux amis et disciples à Hollywood, quand il a inauguré à la radio, en lançant sa croisade, un programme hebdomadaire dédié aux artistes de l'écran et à leurs familles. Au cours de ce programme, il rappelle le rôle de la prière dans la vie des individus et l'importance de la foi en regard de la destinée des peuples.

Les artistes les plus connus qui se sont enrôlés dans l'armée des croyants du Père Peyton sont Irene Dunne, Rosalind Russell, Loretta Young, Bing Crosby, Pat O'Brien, Ricardo Montalban, Maureen O'Hara, J. Carroll Naish et plusieurs autres. Ces artistes sont catholiques pour la plupart, cependant plusieurs protestants se sont joints à leurs rangs et ils déclarent que la prière les a fréquemment tirés comme par enchantement d'une situation difficile, ou les a fait triompher d'une cruelle épreuve.

Le chapelet en famille

L'an passé, pour fêter le 1er anniversaire du programme radiophonique du R. P. Peyton, Loretta Young donna un grand dîner auquel elle invita ses amis et, naturellement, le Père. Bien connu dans les cercles d'Hollywood à cause de son programme dédié aux artistes, le religieux profita de l'occasion pour dire quelques mots de la prière en famille. Après le repas, comme il causait familièrement avec Ricardo Montalban et sa femme, il rappela que chez lui à la maison paternelle, en Irlande, chaque soir on récitait le chapelet en famille.

Ricardo dit alors à sa femme, Georgiana, qui est la soeur de Loretta Young: "Je crois que nous devrions en faire autant, qu'en penses-tu?"

— Certainement, répondit son épouse. Les enfants se feront un plaisir de réciter le chapelet avec nous!

Il y a quelques semaines, le Père Peyton s'arrêta à la maison des Montalban pour y discuter un point de son programme radiophonique. Se rappelant la conversation qu'il avait eue avec eux l'année précédente, il demanda à Ricardo et à son épouse s'ils avaient tenu leur promesse de la récitation du chapelet en famille, tous les jours.

"Père, répondit Ricardo, nous n'avons pas manqué une seule journée depuis, et nous voulons continuer ainsi jusqu'à la fin de nos jours".

Le prêtre fut enchanté, mais non surpris.

Plus d'une fois, le Père Peyton a pu constater que bien des artistes vivent réellement leur foi. Plusieurs lui ont déclaré que ce qu'on appelle parfois la chance n'est souvent rien autre chose que la réponse d'en haut à une prière fervente et sincère.

La puissance de la prière

Barbara Stanwyck, entre autres, raconte qu'elle fut victime, il y a quelques années, d'un accident d'équitation dont elle s'est mystérieusement tirée indemne. Elle tournait alors dans "The Great Man's Lady". Non seulement elle tomba de cheval, mais la bête la bouscula après sa chute. Comme elle était incapable de se relever on appela un docteur. Ce dernier, après examen des blessures de la victime, déclara qu'il serait impuissant à la faire marcher de nouveau. On appela alors l'ambulance, pour conduire Barbara à l'hôpital. En attendant la voiture, la jeune femme récita une supplication fervente quand, tout à coup, l'idée lui vint à l'esprit qu'elle pourrait se lever. Elle fit un grand effort et perdit connaissance. Quand elle revint à elle, elle tenta de nouveau de se relever et, ô miracle, elle réussit cette fois. On n'eut pas besoin de l'ambulance et Barbara entra à l'hôpital sur ses deux jambes.

Le lendemain, quand le médecin fit l'examen de sa patiente, il découvrit que Mme Stanwyck n'était pas paralysée précisément parce qu'elle avait fait un effort pour se relever. Ses propres mouvements l'avaient guérie. Si elle était restée immobile après sa chute, elle n'aurait probablement jamais pu marcher.

Esther Williams affirme que c'est uniquement grâce à la prière qu'elle a pu gagner, il y a quelques années, le championnat féminin de natation, style libre, dans le cent mètres.

Le plus grand succès de la carrière de Betty Hutton fut son spectacle au Palladium Theatre de Londres. La mère de Betty raconte à ce sujet que, chaque matin, avant de quitter leur chambre d'hôtel, elle et sa fille s'agenouillaient pour réciter une prière fervente.

Il y a 12 ans, alors que la fillette de Pat O'Brien, Mavourneen, était mourante des suites d'une mastoïdite maligne, on ne put trouver Pat durant une journée entière. Il s'était retiré à l'église paroissiale pour y prier. Il rappela qu'il n'a jamais prié avec autant de ferveur et il attribue la guérison de sa fillette aux supplications ferventes qu'il a alors adressées au ciel. Aujourd'hui âgée de 15 ans, Mavourneen est en excellente santé.

Programme annuel

Chaque mercredi, le programme radiophonique du Père Peyton est relayé sur un réseau de postes américains affiliés au Mutual Broadcasting System. En plus, à l'occasion de la Noël, du Jour de l'An, du dimanche de Pâques, de la fête des Mères et de plusieurs autres fêtes, le padre d'Hollywood dirige un mouvement de prière qu'il a intitulé "Le chapelet en famille". A date, plus de 200 artistes ont figuré dans ce programme, ce qui prouve qu'ils comprennent et secondent le mouvement du Père Peyton.

Ce dernier n'a que des éloges à faire à son programme. Voici ses propres paroles à ce sujet: "Depuis la naissance du christianisme, jamais un groupe d'individus appartenant à plusieurs dénominations religieuses n'a autant fait pour rappeler à des millions d'êtres humains les richesses, les profondeurs et les beautés que renferme la prière".

Petites Notes

Alliance Française

M. Jean Orieux, l'auteur de "Fontagre", qui obtint le prix du Roman de l'Académie Française en 1946, fera, le 10 février, au collège de St-Boniface, une causerie sur "l'âme française dans le monde d'aujourd'hui".

• • •

Remerciements

La famille Alfred Dufault remercie sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes d'honoraires de messes, de prières ou de fleurs, soit par visites ou assistance aux funérailles de Mme Dufault.

• • •

Remerciements

La famille Alcide Labossière désire remercier toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie en offrant des messes, prières, fleurs ou en assistant aux funérailles de Simone Labossière.

• • •

Shower

En l'honneur de Mlle Georgette Larivière, dont le mariage avec M. Normand Raymond sera célébré prochainement, Mlles Gilberte Chatelain et Thérèse Lafrenière organisèrent un shower au Cercle Ouvrier St-Joseph le mercredi 25 janvier.

Plusieurs cadeaux et un corsage de fleurs furent présentés à l'héroïne de la fête par les petits Ernest Joyal et Claudette Létienne, de la part des 70 invitées.

• • •

La De Leeuw Lumber and Fuel Co. Ltd. désire annoncer qu'à l'avenir son magasin sera fermé tous les samedis.

Retraites fermées

FEVRIER

3—6: Jeunes gens, St-Boniface.
7—10: Jeunes gens, Haywood et ailleurs.
10—13: Demoiselles, St-Boniface.
14—17: Demoiselles, Haywood et ailleurs.
17—20: Garçons, école Provencher.
21—24: Hommes, St-Léon et ailleurs.
24—27: Dames anglaises, Winnipeg.

MARS

3—6: Demoiselles ukrainiennes.
7—10: Dames (général).
10—13: Chevaliers de Colomb, St-Boniface.
14—17: Demoiselles (général).
17—20: Paroisse de Kenora.
21—24: Hommes (général).
24—27: Hommes anglais, Winnipeg.
31—3 avril: Demoiselles anglaises, Holy Cross.

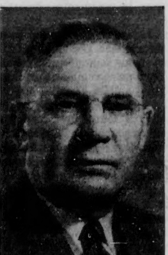
N. B.: L'on peut se joindre à l'un de ces groupes en retenant sa chambre à l'avance.

Les reliques du Mahatma au musée "Prince of Wales"

BOMBAY — Les effets personnels de Mahatma Gandhi "de son berceau jusqu'à sa tombe" et quelques-unes de ses collections, seront conservés dans une enceinte spéciale sous le nom de "musée commémoratif de Mahatma Gandhi", au musée "Prince of Wales", à Bombay.

Parmi les reliques se trouvent du tissu de coton tissé par le Mahatma lui-même, ses sandales, sa canne, son "charka et takli" (rouet).

Promotion au Canadien Pacifique



M. Walter Fridfinnson, auparavant agent des voyageurs de la ville de Winnipeg, vient d'être promu à la charge d'agent général des voyageurs de la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique pour le district de Winnipeg. En 1920-1921, M. Fridfinnson était joueur de centre des "Falcons", qui remportèrent alors la coupe Mémoriale. Il fit partie, plus tard, des équipes des "Falcons" seniors et des "Maroons".

Union Nationale Française

Afin de permettre à tous nos membres d'assister à la conférence du comte Serge de Fleury, Consul de France, qui sera donnée le 7 février au collège de St-Boniface, la réunion mensuelle n'aura pas lieu. Si cependant plus tard durant le mois le conseil de la société jugeait nécessaire de tenir une réunion, tous les membres en seraient avisés.

(Communiqué)

Conférences publiques par le comte de Fleury

Les conférences du comte Serge de Fleury, qui ont été annoncées la semaine dernière dans LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, ont dû être retardées d'une semaine. La première conférence, "Les premiers temps de la diplomatie", aura donc lieu le mardi 14 février, à 8 h. 30 p.m., dans la salle académique du collège de St-Boniface.

Au Cercle Ouvrier St-Joseph

Un événement important pour tous les membres du Cercle Ouvrier St-Joseph aura lieu dimanche prochain, le 5 février. A 8 h., à la crypte de la basilique, il y aura messe spéciale pour tous.

A 8 h. 45: déjeuner au Cercle Ouvrier St-Joseph.

Après le déjeuner, M. le magistrat Lacerte donnera une très intéressante causerie sur les origines, le caractère, le développement et le rôle du Cercle Ouvrier.

Précieux-Sang

Partie de cartes

Les résultats de la partie de cartes du 24 janvier sont les suivants:

Prix de 5 mains: M. C. Monney, Mme J. Beaulieu; Mme H. Carpenter; M. H. A. Stair; Mmes P. Bédard, A. Orieux, M. J. Officer.

Prix d'entrée: Mlle B. Bellerive.

Prix de "pool": 1er, M. C. Monney; 2ème, M. J. Manek.

Tirage: MM. J. Hamel, G. Lemoine, Léo Fontaine, A. Boutin, S. Lévesque, P. Dumaine, G. Rivard, J. Préjet, Eddie Bourdon, P. Fontaine, L. Lévesque, J.-B. Roy, M. Delorme, R. Préjet, A. Sourisseau, T. Pilotte, O.-E. Desgagné, L. Dubé, L. Sanche, L. Poulain; Mmes D. Ledoyen, J. Genest, P. Coutu, A. Champagne, E. Harmel, A. Kreitz, C. Monney, J. Daigneault, P. Bruneau, J. Bourdon, A. Sourisseau, E. Weston, E. Rodrigue, P. Desrocher, B. Berthelette; Mlles M. Kreitz, Anita Bourdon, Alice Bourdon.

Donateurs: Varsity Shoppe, Fashion Shoppe, Peoples' Credit Jewellers Ltd., Haarsma and Rolfe Hardware, Irvine and Hammer, Garrick and Cunningham, Annette Style Shoppe, Broadway Florist, Nut House, La Parisienne, Red and White Store, Portage Florist, Perth's Ltd., Toupin Lumber and Fuel Co., St. Boniface Creamery, Norwood Florist, Norwood Dept. Store, Herba's Paint Specialties, John Waller, Pharmacie Leclerc, Safeway Stores Ltd., MM. C. Monney, D. Ledoyen, A. Sylvestre, Mmes J. Bourdon M. Christie, J. Hearn, T. Colette, A. Cyr, E. Harmel, A. Champagne, Mlle C. Lemoine.

Cette partie fut un autre vrai succès. Merci aux généreux donateurs et dévouées organisatrices, tout spécialement à Mmes R. Colette et J. Bourdon.

Chronique de l'Intronisation



Dans un premier article, nous avons exposé la pressante opportunité de mettre nos foyers sous la protection officielle du Sacré-Coeur de Jésus.

La lutte organisée du mal contre le bien, de l'esprit malin contre le Maitre du ciel et de la terre, ne serait bientôt plus qu'un mot si les partisans du Christ unissaient, une bonne fois, leurs forces spirituelles dans la volonté de vaincre.

Toutes les délibérations des Nations unies, dans un but de paix universelle, se heurteront fatalement à un échec lamentable, aussi longtemps qu'elles ignoreront systématiquement la seule Puissance qui pourrait nous tirer du pétrin dans lequel nous évoluons présentement.

Pour rejoindre la société dans notre ambition de faire reconnaitre cette Puissance, il faut commencer par l'instaurer chez soi comme chef de la famille. Mais ce n'est pas tout. Il faut que nous prenions vraiment conscience de sa Présence, et que nous soyons convaincus de l'efficacité de cette Présence.

Dans un élan d'amour profond et souvent répété au long de la journée, au jeu comme dans n'importe laquelle de nos occupations: l'homme au champ, à son atelier ou à son bureau, l'avocat à la barre, le médecin au chevet de son malade; tous, hommes et femmes, religieux ou laïques, que nous appartenions à la noblesse ou à la roture; tous, on vous l'a dit déjà, nous pouvons nous retrancher dans notre solitude intérieure — il suffit pour cela d'une seconde — pour adresser au Divin Oublié la pensée, le sourire, l'acte d'amour qu'il attend sans se lasser jamais, pour y répondre avec une infinie condescendance, disons avec une infinie gratitude.

Après la prière liturgique — l'hommage essentiel du catholique à la Divinité — et les oraisons reconnues ou prescrites par l'Eglise, la prière personnelle n'est-elle pas de nature à plaire particulièrement à Notre-Seigneur?

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus disait que des prières nombreuses contenues dans les livres de piété, toutes étaient plus belles les unes que les autres. Il serait donc encombrant de vouloir se les adapter toutes. Sous l'inspiration d'En Haut, la petite Fleur souriante et silencieuse de Lisieux s'est laissée elle-même aller aux transports de son âme. Pour nous, qui ne prétendons pas aux voies extraordinaires, allons à Notre-Seigneur avec nos pauvres moyens, et en toute humilité, lui exposer simplement nos différents états d'âme et nos besoins, propres à chacun. En un mot, parlons-Lui comme on parle à un ami.

C'est ça mettre Dieu sa vie.

Invitons notre Mère du ciel à nous guider par la main jusqu'au Coeur de son Divin Fils et prions ainsi: "Que votre règne arrive dans les familles, dans la société et dans les nations, par le Coeur Immaculé de Marie".

Alice RAYMOND.

50 ans dans les missions de Corée



Le **R. P. Julien Gombert,** des prêtres des Missions Etrangères de Paris, qui a passé 50 ans de vie missionnaire en Corée, est ci photographié apportant des cadeaux à des enfants atteints de la lèpre. On peut voir la main déformée du petit malheureux, victime de la terrible maladie. (NCWC)

M. Taylor se serait-il converti au catholicisme?

VATICAN — Les bruits d'une conversion de M. Myron Taylor qui, on le sait, est un protestant, après avoir circulé très discrètement au lendemain de sa démission comme représentant personnel du président des Etats-Unis auprès du pape, ont fait leur réapparition. Certains avaient été frappés par le fait que lors de l'audience collective des membres du corps diplomatique à la présentation des voeux du Nouvel An au pape, M. Myron Taylor au lieu de se borner à serrer la main de Pie XII, comme les diplomates non catholiques, avait plié le genou à l'instar de représentants catholiques.

On ne possède cependant ici aucun élément permettant d'affirmer que l'ancien représentant américain auprès du pape ait embrassé la religion catholique et l'on fait preuve de la plus grande réserve dans les milieux religieux avec lesquels M. Taylor a été en contact pendant sa mission.

Chevaliers de Colomb

Le mois de février nous arrive avec toute la rigueur des mois d'hiver, mais en laissant derrière lui les derniers vestiges des fêtes et des festins de la nouvelle année.

Nous songeons déjà au carême, à ce temps de pénitence imposé par l'Eglise en commémoration du grand jeûne de Notre-Seigneur. Quarante jours de jeûne continuel! Quarante jours de mortification! C'est là ce qu'un Dieu s'impose pour nous donner l'exemple! Et nous, nous nous révoltons souvent à la pensée de faire maigre deux fois la semaine! C'est peu pourtant.

Mais, en plus du jeûne et de l'abstinence, il y a la mortification journalière, et, c'est peut-être en cela que nous manquons le plus souvent. Evidemment, personne ne peut voir si nous nous mortifions; nous essayons de jouer le bon Dieu, mais c'est en jouons! Quelques sacrifices ici et là ne coûtent pas cher et, souvent, nous n'en sommes que mieux de nous avoir infligé telle ou telle privation. N'oublions pas que c'est la Rédemption du monde que nous allons commémorer dans quelques semaines. Donc, tâchons de nous y préparer d'une façon franche et vraiment chrétienne.

Partie de cartes

C'est le mercredi 15 février! J. B. multiplie ses courses; ses aides multiplient les leurs aussi. On nous dit que le nombre des prix augmente . . . mais il en faut encore. Tous à l'oeuvre: la soirée en vaudra la peine!

Radio

Dimanche dernier, "Variétés Françaises", sous la direction de nos deux pédagogues, fut encore un succès. Dimanche prochain, Lucien nous reviendra avec son calme et sa douceur habituels.

Réunion inter-conseil

La réunion inter-conseil organisée par le Conseil Provencher fut un succès réel. Encore une fois, nous fûmes témoins de la fraternité qui existe entre les Chevaliers de Winnipeg et de St-Boniface. Le R. P. Paulin Ly nous fit voir les difficultés qu'ont à traverser les missionnaires en Chine, surtout quand toutes les entreprises sont à la merci soit des richards insatiables de biens, soit des communistes totalement athées.

Ici et là

Le Frère Roger T. n'assiste plus régulièrement... il faudrait un comité spécial pour lui enseigner l'art d'être papa et Chevalier en même temps.

Le Frère Rodolphe P. s'amuse, paraît-il, à recueillir des numéros de téléphone . . . serait-il intéressé au bottin ou est-ce Cupidon qui le harcèle?

"APRES-TOUT".

Mon Guide au Cinéma

Holiday Inn	I
Mr. Soft Touch	I
Down Dakota Way	I
On the Town	II
Sands of Iwo Jima	II
The Blonde Bandit	II
Mrs. Mike	II
None Shall Escape	II
Jolson Sings Again	III
Whirlpool	III
Address Unknown	III
Waterloo Bridge	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général

II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

III—A rejeter parce que condamnable en partie.

La Bible vous parle . . .

Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ? Et vous iriez prendre les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée! Jamais de la vie! Ne savez-vous pas non plus que celui qui s'unit à une prostituée ne fait qu'un corps avec elle? Car il est dit: "A eux, ils ne feront qu'une seule chair". Fuyez la fornication! Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps; celui qui fornique, lui, pèche dans son propre corps.

Ne savez-vous pas non plus que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu? Et que vous ne vous appartenez plus? Vous avez été achetés assez cher! Glorifiez Dieu dans votre corps.

I Cor 6, 15-20

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

La nouvelle Chevrolet 1950

OSHAWA, Ont. — La nouvelle Chevrolet 1950, annoncée par la General Motors, offre des caractéristiques comprenant une nouvelle carburation, une plus grande puissance en chevaux, une construction plus forte et plus sûre de la carrosserie, des couleurs nouvelles et de nouveaux intérieurs deux tons dans les modèles de luxe.

Offertes en 11 modèles, tous de 115 pouces d'empattement, les nouvelles Chevrolet ont maintenant une puissance de 92 chevaux, et elles présentent un nouveau carburateur à jet de puissance auxiliaire qui élimine les périodes de mélange pauvre et permet un réchauffage plus rapide du moteur en temps froid. Le carburateur à jet de puissance auxiliaire assure aussi une meilleure performance aux petites allures et dans les côtes. Des soupapes d'échappement plus grandes favorisent aussi la puissance.

Comme dans le passé, la Chevrolet pour 1950 est offerte en deux séries: "Styleline" et "Fleetline". Les modèles "Styleline" comprennent un sedan deux portières, un coupé sport et un sedan quatre portières, avec équipement régulier ou de luxe, et un coupé d'affaires régulier. La "Fleetline" offre des sedans à deux et à quatre portières, en modèles réguliers ou de luxe.

Dans la construction de la carrosserie, les longerons en U du toit ont été remplacés par des longerons en caisson. Il en résulte plus de rigidité et de force pour la carrosserie et plus de sécurité pour les occupants. La grille du radiateur a été rénovée, les gardes de pare-chocs sont plus hautes et plus fortes. La poignée en "T" sur le pont arrière est remplacée par une nouvelle poignée fixe décorative. Les feux arrière ont été changés de manière à pouvoir être vus plus facilement de côté.

Les intérieurs présentent deux nuances de gris comme thème fondamental de la couleur. Des tapis de caoutchouc imitant les tapis à poil sont employés dans les compartiments arrière. Ces nouveaux tapis sont très durables et faciles à nettoyer. Des insertions d'imitation de tapis sont aussi employées dans le compartiment avant des modèles de luxe. Des tapis de caoutchouc à côtes sont employés dans le compartiment des modèles réguliers.

Le nouveau carburateur introduit une cuvette concentrique de flotteur qui prévient toute disette d'essence à la buse calibrée en dépit des départs soudains ou du niveau de la route. D'autres points saillants comprennent la position centrale du gicleur principal de décharge afin d'éliminer l'épanchement d'essence, et une garde contre le blocage de vapeur au fond de la buse de réglage avec de l'essence froide. On rapporte aussi un meilleur fonctionnement en temps froid.

Un drain direct a été ajouté pour prévenir les taches d'essence sur l'aile arrière au cas où de l'essence serait renversée durant le remplissage; les volets de ventilation ont été modifiés pour réduire le bruit du vent; le rétroviseur est amélioré et la position de la lumière dans le vide-poche a été changée pour éviter l'éblouissement. Une autre innovation est le sifflet dans le tuyau d'évent du réservoir d'essence pour avertir au moment où ce dernier est presque entièrement rempli.

(Annonce)

Décès

MME ACHILLE DeCUYPERE

Le samedi 28 janvier est décédée à l'hôpital de St-Boniface, Mme Achille DeCuypere, de 202, avenue Notre-Dame. Elle était âgée de 44 ans.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Charles Druwé, de St-Boniface; 3 fils, Albert, Ronald et Georges, à la maison; 2 filles, Mme Arthur DeCruyenaere, de Norwood, et Patricia, à la maison.

Le service funèbre fut célébré en l'église du Sacré-Coeur des Belges, le mardi 31 janvier, à 10 h. La sépulture se fit au cimetière local.

Les funérailles étaient confiées au soin de la maison Coutu.

• • •

MME REINE DeCLERQ

Mme Reine DeClerq, de 374, rue Horace, est décédée à l'hôpital de St-Boniface le lundi 23 janvier.

La défunte laisse dans le deuil son époux et un fils, Cyril DeWolff, de St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 27 janvier, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur des Belges.

La maison Coutu avait charge des arrangements funéraires.

→ Le nombre des catholiques a doublé au

(Suite de la première page)

De 800,000 catholiques qu'ils étaient dans les territoires africains sous domination française, une augmentation de 314 pour-cent a porté le nombre à 2,511,000.

La Chine, dont les plus récentes statistiques datent de 1947, comptait une augmentation de 44 pour-cent, de 2,251,000 à 3,250,000. En Indochine, Birmanie, Siam et Malaisie, la population catholique s'est accrue de 32 pour-cent pour s'élever à 1,798,000, et en Australie, de 17 pour-cent pour compter actuellement 1,300,000.

Les catholiques de l'Afrique-Sud se chiffrent à 741,000, une hausse de 330 pour-cent, et ceux des territoires africains espagnols à 218,000, une augmentation de 360 pour-cent.

→ 34 chefs de diocèses empêchés d'exercer leur mininstère par les rouges

(Suite de la première page)

chargés d'affaires et 5 vacantes. Il y a 7 internonciatures et 23 délégations apostoliques — 17 dirigées par des délégués apostoliques, 3 vacantes, une sous la direction d'un chargé d'affaires, une sous un visitateur apostolique et une dernière sous un envoyé spécial. Les délégations apostoliques sont situées en Bulgarie, en Syrie et en Albanie.

Il y a 18 ambassadeurs et 17 ministres accrédités près le Saint-Siège. Les pays représentés par un ambassadeur sont: l'Argentine, la Belgique, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, le Cuba, l'Equateur, la France, la république d'Haïti, l'Irlande, l'Italie, le Pérou, la Pologne (gouvernement en exil à Londres), le Portugal, la république dominicaine, l'Espagne et le Venezuela. Les ministres sont de l'Autriche, Costa Rica, l'Egypte, El Salvador, l'Angleterre, l'Inde, le Liban, le Libéria, la Lituanie, le Monaco, le Nicaragua, la Hollande, l'Ordre de Malte, le Panama, le Paraguay, San-Marino et l'Uruguay.

Les Etats-Unis apparaissent aussi dans la liste des pays ayant des ambassadeurs au Saint-Siège. On sait, toutefois, que depuis, M. Myron C. Taylor, représentant personnel du président Truman auprès du Saint-Père, a résigné ses fonctions.

La première copie de l'annuaire, tout récemment sortie des presses, a été présentée à Sa Sainteté Pie XII le jour de la fête de la chaire de St-Pierre à Rome, date traditionnelle de la cérémonie.

En un temps où les forces chrétiennes ont plus encore que le souci de se défendre la préoccupation de leur indispensable apport à la construction du monde nouveau dans le respect de la liberté de la personne humaine et des tâches communautaires, l'opinion catholique et, par elle, l'opinion universelle ont besoin de la diffusion de la pensée de l'Evangile et de l'Eglise.

Mgr PIGUET.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

Finances

Le dimanche 22 janvier, M. le curé nous donna le rapport financier de la paroisse pour l'an 1949.

Malgré les nombreuses dépenses occasionnées par plusieurs améliorations, tant à l'église qu'au presbytère, nous sommes heureux de constater qu'il nous reste un surplus appréciable. Cela prouve que, lorsqu'il y a coopération, le succès est assuré.

Température

Un froid intense se fait sentir depuis quelque temps et on n'entend parler que d'oreilles ou de nez gelés et les gens souhaitent un temps plus clément.

Mais cela n'empêche pas les joueurs de "curling" ni les patineurs de se rendre au village pour se livrer à leurs passe-temps favoris.

Tableau d'honneur à l'école St-Félix pour décembre

Grade VIII: Camille Légaré 86%.

Grade VII: Martial Boulet 75%.

Grade VI: Roseline Beaupré 65%, Lucille Bisson 62, Clément Bisson 61.

Grade V: Antonio Bisson 66%.

Grade IV: Eliane Boulet 69%, Jeannine Bisson 66, Annette Beaupré 57, Thérèse Beaupré 57.

Grade III: Estelle Boulet B, Claude Bisson B, Gérard Bisson B.

Grade II: Jeanne Bisson A, Fernand Boulet B, Hermance Bisson B, Noëlla Bisson C.

Grade I: M.-Paule Boulet A, Clarisse Bisson B, Roland Bisson C.

Catéchisme: Camille Légaré, Estelle Boulet.

Conduite: Estelle Boulet, Jeanne Bisson.

Application: Martial Boulet, Marie-Paule Boulet.

St-Laurent

Visiteurs distingués

Etaient de passage au noviciat récemment: le R. P. A. Desnoyers, O.M.I., vicaire général, venu de Rome récemment; le R. P. Charbonneau, O.M.I., et le R. P. Kerbrat, O.M.I.

Va-et-vient

Mlle Antoinette Chartrand, de Souris, Man., était en visite chez ses parents, M. et Mme Gabriel Chartrand.

Mlles Antoinette Lamy et Aurore Gélinas, M. Joseph Verrier, de St-Boniface, et M. Steve Trouche, de Winnipeg, étaient de passage ici dernièrement.

Partie de cartes

Le dimanche 29 janvier avait lieu, dans la salle paroissiale, la dernière soirée du comité des soirées de 1949. Ce fut un vrai succès, malgré le froid. Les recettes contribueront a couvrir les frais de la paroisse à l'occasion de la grande Croisade du Rosaire. Encore une fois, merci au nom du comité.

Prix des dames: 1er, Mlle L. Abgrall; 2ème, Mlle Denise Sabourin; consolation, Mme Jules Lambert.

Prix des messieurs: 1er, Bryan Gaudry; 2ème, Donat Léost; consolation, Toussaint Guiboche.

Gagnant de la poupée, à la roue de fortune: M. Steve Trouche, de Winnipeg.

La soirée se termina par "O Canada".

Assemblée paroissiale

Le dimanche 29 janvier avait lieu une assemblée générale dans la salle paroissiale. Le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, présidait. M. Léon Chartrand agissait comme secrétaire. Tous étaient en faveur de nommer de nouveaux membres sur le comité des soirées, des syndics de l'église, etc.

M. François Calvez, ayant fini son terme, M. Louis Boucher fut élu pour le remplacer. Les autres syndics sont: MM. Joseph Prairie et Frank Bruce.

Voici les noms des nouveaux membres du comité des soirées paroissiales: Mmes Nap. Dumont, A. Mougin, A. Chartrand, Léon Chartrand, Charles Cyr et Mlle Thérèse Connelly; MM. Adrien Chartrand, Napoléon Dumont, Léo Allard, Joseph Boucher, Aimé Chartrand, Joseph Calvez.

Le comité des soirées de 1949 souhaite à celui de 1950 du succès pour cette année.

Ce nouveau comité tiendra sa première assemblée le dimanche 5 février, à la salle paroissiale. Il y discutera des futures soirées.

* * *

M. Adrien Chartrand, qui est président du club de balle-au-camp, organise une partie de cartes pour le dimanche 5 février.

Commission scolaire

Ont été nommés représentants de l'école Simonet: MM. Eddie Bruce, Adrien Chartrand, Laurier Gareau; de l'école des Franciscaines Missionnaires: MM. Aimé Chartrand, Pat. Connelly et Léon Chartrand.

Le R. P. Curé remercia tous ceux qui s'étaient dévoués par le passé, et il encouragea le nouveau comité.

Départ

M. Georges Gratton nous quitta définitivement, le jeudi 26 dernier, afin d'accompagner la statue de Notre-Dame du Cap dans sa tournée à travers notre pays, en préparation des fêtes du 4ème centenaire de la promulgation du dogme de son Immaculée Conception. Les paroissiens de St-Laurent, encore sous l'émotion causée par le départ de leur si dévoué coparoissien, le remercient très sincèrement et se consolent à la pensée de l'honneur fait à l'un des leurs. Leurs félicitations et leurs regrets accompagnent M. Gratton. Ils lui demandent de prier chaque jour de sa pieuse tournée mariale pour la paroisse, où il se dévoua sans compter.

Soirée intime

Le mercredi 25 janvier, M. et Mme François Gratton recevaient à leur demeure en l'honneur de leur cher père. La famille de M. et Mme Elphège Perron, soeur de M. G. Gratton, ainsi que des amis intimes, les familles Pierre Combot, père, Joseph Boucher et J.-E. Verrier étaient présentes. De Winnipeg, M. Philippe Perron; aussi le R. P. P. Chatelain, curé, et le R. P. Charbonneau, missionnaire de Notre-Dame du Cap, nous faisaient l'honneur de leur présence. Le R. P. Curé adressa la parole, remerciant M. Gratton de son dévouement à la paroisse et le félicita de sa décision. Le R. P. Charbonneau adressa aussi quelques mots d'encouragement à M. François Gratton. M. Georges Gratton répondit, ému, en termes appropriés.

A la demande de son père, M. François Gratton exécuta 2 morceaux d'accordéon; une chanson fut ensuite exécutée par Mme J.-E. Verrier.

Grande-Clairière

Le jeudi 19 janvier, la mort ravissait subitement à l'affection des siens M. Alphonse Bauche, âgé de 25 ans. Lorsqu'il quittait sa maison, le 16 janvier, pour aller chercher une charge de foin, Alphonse ne se doutait pas qu'il n'y rentrerait plus. Debout sur la



charge, il perdit l'équilibre lorsque la voiture frappa un poteau et il fut précipité en avant, se cassant le cou. Transporté à l'hôpital de Souris, puis à Winnipeg, il y expira le jeudi 19 janvier. Quoique paralysé immédiatement du cou aux pieds, il eut sa connaissance jusqu'aux derniers moments et mourut muni des sacrements et dans les meilleures dispositions.

Toujours prêt à rendre service, le défunt avait su se faire aimer et estimer de tous par son aimable caractère. Aussi l'église pouvait-elle à peine contenir la foule nombreuse venue de Hartney, Mentieth, Deleau, Bede, Napinka, malgré le froid et la tempête, pour les funérailles, le 23 janvier.

Les porteurs étaient MM. Jules Lamouline, Armand Vinck, Jean Hardy, Everett Eastman, Bob Boyer et Wilfrid Lobreau.

Le défunt laisse dans le deuil sa jeune épouse (née Aurélie Mahy) et une fille, Eva, âgée de quelques mois; sa mère, Mme Hubert Schmitz; 2 frères, Jean et Arthur; 4 soeurs, Simone (Mme Arsène Hardy), Séraphine (Mme Albert Marcq), Marie et Jeanne; ainsi que de nombreux oncles et tantes, entre autres, MM. Henri et Louis Bauche, d'Antler, Sask., qui assistaient aux funérailles, et la Rév. Sr Séraphine, de Haywood, Man.

A la famille éplorée nous offrons nos sincères sympathies.

Saint-Eustache

Baptême

A l'hôpital St-Boniface, le 22 janvier: Léo-Donald-Clifford, fils de M. et Mme Napoléon Bernadin. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Bernadin, oncle et tante de l'enfant.

Gouret

Le dimanche 29 janvier, les "Alouettes" se rendaient à St-Boniface pour jouer une partie de gouret contre le club du collège. Nos "Alouettes" ont remporté la palme par un pointage de 5 à 3.

Partie de cartes

Le dimanche 29 janvier avait lieu, dans le soubassement de notre belle école neuve, une partie de cartes organisée par le "Community Club". Le 1er prix pour dames fut remporté par Mlle Jeannette Aquin, le 2ème par Mme P.-A. Perron et le 3ème par Mlle Valérie Picard. Le 1er prix des hommes échut à William McKay, le 2ème à Raoul McKay.

Merci à tous et bienvenue encore à l'avenir.

Saint-Claude

Va-et-vient

M. Auguste Bonnefoy est parti par avion à Chicago où il a rendu visite à sa parenté. Il sera de retour à la fin de cette semaine.

M. et Mme Joseph Magne sont de retour d'un voyage à Montréal où ils passèrent une dizaine de jours chez M. et Mme Joachim Dondo.

M. et Mme Léopold Martin sont partis à Markham, Ont., passer quelque temps chez les parents de Mme Martin.

M. L.-D. Tremblay, député de Dorchester, P.Q., et Mme Tremblay sont en visite chez M. et Mme Napoléon Dion, pour une semaine.

Nos malades

Gérald Philippot, âgé de 7 mois, et fils de M. et Mme Joseph Philippot, est présentement à l'hôpital de Carman, gravement malade.

Félicitations

Nos félicitations à M. Joseph Rocan pour les deux prix qu'il a obtenus dans des compétitions de beurre lors de la convention des crémeries à Winnipeg.

Survivance française

La Survivance française de St-Claude a tenu son assemblée annuelle le dimanche 29 janvier. Quoique l'assistance ne fût pas des plus nombreuse, elle était amplement suffisante pour nommer un nouveau comité pour l'année courante. Il consiste des personnes suivantes: président, M. Jean-Louis Carel; vice-président, M. Albert Arbez; secrétaire-trésorier, M. Guillaume Tremorin; directeurs, MM. Emile Boille, Marcel Bernard, Gérald Burgoyne, Louis Heiget, Félix Magne et Fernand Tremorin.

Partie de cartes

Le dimanche 29 janvier, le district de l'école Louvain a tenu une partie de cartes au profit de l'église. Les grands froids qui persistent depuis avant Noël ont beaucoup contribué à diminuer l'assistance, laquelle, malgré cela, fut suffisante pour être classée comme succès. Les recettes d'environ $150.00 ont été satisfaisantes. Les différents prix offerts durant la soirée ont été gagnés comme suit:

Aux cartes, prix des messieurs, M. Antonio Rey, consolation, M. Pierre Rey; prix des dames, Mlle Oliva Gauthier, consolation, Mlle Augustine Rey; bocal d'argent, M. M. Vandel avec une évaluation de $3.57; loterie: couverture de laine, Mme Jos. Oliviero; billet de $5.00, M. Ernest Bonnefoy; 2 coqs, M. Pierre Rey; une caisse de 24 avec billet, M. Damien Dupras (au prix de 3 sous); gâteau à l'encan chinois, M. Pierre Lacroix; gâteau avec vin, M. Félix Magne.

Rectification

Dans le numéro du journal du 27 janvier une erreur s'est glissée dans les résultats des prix gagnés à la partie de cartes donnée par la Jeunesse Agricole Catholique de St-Claude. Le service de vaisselle fut gagné par M. Alphonse Jacques et non par M. Alphonse Gendre. Le chroniqueur fait ses excuses pour cette erreur.

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Lundi 6 fév.	—Pansy	Salle Golowaychuk	1 h. 30 à 2 h. 30
Mardi 7 fév.	—Ile-de-Chênes	Salle paroissiale	1 h. 30 à 3 h. 30
Mercredi 8 fév.	—Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 10 fév.	—Otterburne	Nouveau local	1 h. 30 à 3 h.
Lundi 13 fév.	—Kleefeld	Eglise du secteur est	2 h. à 4 h.
Mardi 14 fév.	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 15 fév.	—Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 16 fév.	—Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 17 fév.	—St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre	1 h. 30 à 4 h.

St-Pierre-Jolys

Remerciements

Mme Georges Préfontaine et famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, de prières, soit par visites à la chambre mortuaire ou assistance aux funérailles de M. Georges Préfontaine.

Saint-Lazare

Notre assemblée annuelle de la commission scolaire a eu lieu le lundi 16 janvier. M. Réginald Chartier fut réélu pour un autre terme de 3 ans et M. Louis Guay pour un an, en remplacement de M. Albert Roy.

Va-et-vient

MM. John Dupont, Fabien Perreault et Réginald Chartier assistaient à la convention des commissaires d'écoles qui a eu lieu à Winnipeg et St-Boniface les 24, 25 et 26 janvier derniers.

M. et Mme Paul Chartier et Mme John Dupont se rendirent à Winnipeg pour affaires.

M. Constant Fouillard est revenu bien enchanté d'un voyage dans la province de Québec.

M. Ernest Fouillard est revenu de Winnipeg avec un camion Dodge neuf. Il avait passé là quelque temps en repos.

M. Rosario Huberdeau, retiré depuis quelque temps à l'hôtel Frontenac de Winnipeg, fut enchanté de recevoir dernièrement la visite de gens de St-Lazare. Nous espérons que M. Huberdeau nous reviendra bientôt.

M. et Mme Jean Bouvier sont en visite chez M. Israël Tremblay.

Gouret

Le dimanche 29 janvier, les hommes mariés jouaient une partie de gouret contre les jeunes. Les premiers remportèrent la victoire par un pointage de 5 à 4.

Saint-Léon

La mort vint ravir à l'affection des siens M. Philippe Major, de Mariapolis, le vendredi 20 janvier, après une longue et douloureuse maladie endurée avec une grande résignation chrétienne.

La dépouille mortelle fut exposée à domicile jusqu'au dimanche après-midi 22 janvier alors qu'elle fut transportée à St-Léon où elle reposa dans l'église jusqu'au service funèbre, le lundi matin, à 10 h. 30. La levée du corps fut faite par le R. P. Simon Nivon et le service fut chanté par M. l'abbé I. Moquin, curé de Mariapolis, assisté de M. l'abbé E. Lavoie, curé de Somerset, et du R. P. Simon Nivon, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient 3 fils du défunt, MM. Norman, Lucien et Joseph Major, 2 gendres, MM. Georges Wilson et Germain Gilbert, et un ami intime de la famille, M. Ovila Boulet. Le deuil fut conduit par son frère unique, M. Cléophas Major, de St-Léon.

La quête fut faite par MM. Excide Landry, de Somerset, et Félix Grenier, de St-Léon, beau-frère et ami du défunt.

Six belles couronnes de fleurs ornaient la bière. Les porteuses de fleurs étaient des petites filles de la paroisse, Renée Labossière et Juliette Rheault.

Mme Augustin Labossière, de Dunrea, nièce du défunt, touchait l'orgue. M. Robert Labossière chanta le "Misere Mei" et M. De Roo, de Swan Lake, l'"Absolve".

L'inhumation, sous la direction de l'entrepreneur de Glenboro, se fit au cimetière de St-Léon.

Biographie

Philippe Major naquit à St-Léon le 27 novembre 1880. Il était le fils de Cléophas Major, sr, et de Julienne Rondeau qui figurent parmi les fondateurs de la paroisse de St-Léon.

Outre son épouse, Rebecca Bessette, le défunt laisse dans le deuil 3 garçons, Norman, de Mariapolis, Lucien et Joseph, de Glenora; 2 filles, Mme Georges Wilson (Ida), de Glenora, et Mme Germain Gilbert (Germaine), de Baldur. Berthe (Mme Wilfrid Trottier), l'aînée de la famille, est décédée en octobre 1930, jeune encore, laissant à l'affection et aux soins de son père ses deux petites filles en bas âge que celui-ci aimait et considérait comme ses propres filles. Ce sont Mme Georges Capon (Fleurette), de Mariapolis, et Thérèse-Aurise, à la maison. Outre les personnes déjà mentionnées, M. Major laisse encore 3 autres petits-enfants, Norman et Fay Gilbert, de Baldur, Germaine Wilson, de Glenora, et une arrière-petite-fille, Sharon Capon; deux soeurs, Mme Rose-Anna Vallière, d'Oregon City, Mme Jos. Moreau, de Yakima, Wash., et un frère, M. Cléophas Major, de St-Léon.

Remerciements

La famille de M. Major et M. Cléophas Major remercient sincèrement tous ceux qui les ont assistés dans leur épreuve, tout spécialement le R. P. Nivon pour le réconfort qu'il apporta à M. Major par ses visites au cours de la maladie de ce dernier et M. Raynald Labossière, gérant de la coopérative, MM. et Mmes Louis Labossière, Félix Grenier et Robert Labossière pour leur hospitalité.

Saint-Joseph

Baptême

Le 27 janvier: Joseph-Arthur-Roger, né le 16 janvier, fils de Maurice Jubinville et de Marie-Rose Parent. Parrain, M. Arthur Jubinville, marraine, Mme Yolande Bérard, oncle et tante de l'enfant.

Tableau d'honneur pour l'école du village

Grade XI: Wilfrid Fillion.

Grade X: Jeannine Daneault, Céline Damphousse.

Grade IX: Sylvio Fillion, Rita Sarrasin.

Grade VIII: Raymonde Fillion, Laurette Tremblay.

Grade VII: Josaphat Moquin, Eveline Delorme.

Grade VI: Maurice Brunette, Liliane Fillion.

Grade V: Lorraine Delorme, Diane Sauvé, Lorraine Proulx, Jean-Guy Fillion.

Grade IV: Lucille Jubinville, Aline Fillion.

Grade III: Claudette Parent, Angéla Fillion.

Grade II: Madeleine Jubinville, Robert Dionne.

Grade I: Eva Jubinville, Fleur-Ange Brais.

Diligence: Céline Damphousse, Rita Sarrasin, Irène Tremblay, Yvonne Fillion, Raymond Bérard, Doris Sauvé, Adèle Sauvé, Roger Bérard, Gisèle Remillard, Alice Delorme.

N.-D. de Lourdes

Çà et là

Récemment a eu lieu une partie de cartes organisée par la partie ouest du village. Les recettes furent de $260.00. Félicitations aux organisateurs et au R. P. Comte qui fut l'heureux gagnant du premier prix.

Nous fûmes heureux d'avoir parmi nous le R. P. Vachon, P.B., qui exerça pendant huit ans son ministère en Afrique. Il eut la bonté de venir à l'école pour nous raconter quelques incidents de sa vie parmi les noirs. Le Père Vachon nous laissa de très agréables souvenirs de la vie missionnaire.

Somerset

Caisse populaire

L'assemblée annuelle de la caisse populaire de Somerset eut lieu le vendredi 20 janvier; l'assistance était assez nombreuse. M. Roger Poiron, président, souhaita la bienvenue aux membres, il présenta le rapport du bureau de direction et un excellent compte rendu de la dernière convention à laquelle il représenta notre Caisse. M. Yves Rocan, gérant, analysa le rapport financier. Les rapports des Comités furent donnés par M. le curé pour le comité de Surveillance, M. Octavien Bergeron pour le comité de Crédit. Les mêmes officiers furent réélus à l'exception de M. Laurent Jubinville, qui fut remplacé par M. Léo Landry.

Hockey

Nos jeunes garçons se sont engagés dans trois parties de hockey avec leurs voisins de Swan Lake. Ils n'ont pas encore réussi à remporter une victoire, mais ils s'entraînent sous la direction de M. A.-J. Duhamel, principal de l'école, et finiront bien par gagner. Bonne chance!

Accident

M. Jos. Chanel a failli avoir un accident sérieux en revenant de Baldur avec son bombardier; une défectuosité laissait pénétrer l'oxide de carbone dans la voiture. A son arrivée, M. Chanel tenta de se rendre chez lui mais il s'affaissa et on dut l'aider à regagner son domicile. Il est bien maintenant mais sera sur ses gardes contre ce poison subtil.

De retour

Mlle Jeannine Bruyère est revenue d'un voyage d'un mois à Montréal.

40ème anniversaire

Un groupe de parents et d'amis, ainsi que M. le curé, se réunirent chez M. et Mme Alex. Perreault le mercredi 25 janvier à l'occasion de leur 40ème anniversaire de mariage.

Après un souper copieux, l'on joua aux cartes, plus tard on fit du chant et de la musique. Mme M. Poiron présenta un sketch amusant.

M. le curé, MM. V. Wasse et L. Bruyère se firent les interprètes des assistants pour offrir aux jubilaires les félicitations et les meilleurs voeux de tous pour un bonheur continu et une longue vie.

La température rigoureuse a empêché la célébration de la cérémonie de bénédiction des enfants par l'Enfant-Jésus, cérémonie si pieuse et si impressionnante pour les tout petits.

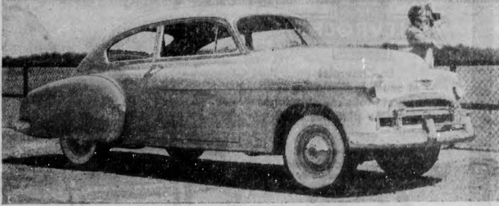
Malgré le froid intense, un grand nombre de patineurs et de patineuses fréquentent la patinoire; le curling est aussi actif, les concours locaux soutiennent l'intérêt des jeunes qui sont déterminés à maintenir le curling.

Mme Gaston Vielfaure est actuellement à l'hôpital où elle a subi une opération.

La Broquerie

Remerciements

Mme Léon Vielfaure et sa famille tiennent à remercier bien sincèrement toutes les personnes — parents et amis — qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de M. Léon Vielfaure.



LA CHEVROLET POUR 1950 offre une plus grande puissance en chevaux, une nouvelle carburation et un choix de 11 modèles en une variété de nouvelles couleurs, nous apprend un communiqué de la General Motors. D'autres points saillants sont la grille avant rénovée, la construction améliorée de la carrosserie, qui est maintenant plus rigide et plus forte, et les intérieurs deux tons des modèles de luxe. La voiture ci-dessus est le sedan 2 portières Fleetline de luxe.

Woodridge

Le 22 janvier avait lieu une partie de cartes au profit de la paroisse. Les organisatrices étaient les familles suivantes: J.-W. Holmes, Noël Huppé, Léon Dupas, Joseph Chatel, A. Blonski, Joseph Yanz, Ovila Fontaine, Frank Gerus.

Il y eut jeux divers, un goûter fut servi, etc. Les prix de cartes furent gagnés comme suit: 1er prix pour dames, Mme Aimé Vrignon, 2ème, Mlle Jeannine Lebleu; 1er prix pour hommes, M. Rosaire Laplante, 2ème, M. Armand Guilbault; le 1er prix de rafle de $10.00 fut gagné par M. T. Kowalski, et le 2ème, une nappe de table, par M. Alfred Nault.

Cette soirée remporta la jolie somme nette de $100.00. Félicitations aux organisatrices et un merci sincère aux personnes qui se sont rendues pour faire de cette soirée un succès.

M. et Mme Tony Kowalski sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née et baptisée le 23 janvier, sous le nom de Mary. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Harrison.

Le 25 janvier, M. le curé et M. Fernand Vrignon faisaient un voyage spécial à Winnipeg pour y faire l'acquisition d'un projecteur et d'un plan électrique pour la paroisse.

Nous sommes tous heureux de voir qu'un autre de nos projets est enfin réalisé, en plus des vues nous sommes certains que tous apprécieront beaucoup la commodité d'éclairage électrique dans notre salle paroissiale ainsi que dans notre église.

Le 29 janvier avait lieu l'élection d'un nouveau syndic pour remplacer M. Alexandre Gosselin. Ce nouveau syndic est M. Gustave Querel. En passant, remarquons que M. Querel est un homme d'affaires en vue dans notre localité. Nous sommes assurés d'avance que ses conseils sauront aider à l'administration de la paroisse. Un merci sincère à M. Alexandre Gosselin et félicitations à M. Gustave Querel.

M. Yves Rondeau, de St-Boniface, rendait visite à M. et Mme Aimé Vrignon, le 29 janvier.

Mon Guide au Cinéma

CLASSE A—Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

Across the Rio Grande
Adventures of Ichabod and Mr. Toad, The
Ambush
Arctic Fury
Bandits of El Dorado
Battleground
Black Midnight
Blondie's Hero
Challenge to Lassie
Christopher Columbus
Cowboy and the Indians, The
Cowtown
Dalton Gang
Dear Wife
Deputy Marshal
Down Dakota Way
Feudin' Rythm
Free for All
Frontier Outpost
Girls' School
Grand Canyon
Golden Stallion
Guilty of Treason
Hasty Heart, The
Haunted Trails
Hold That Baby
Holiday Affair
Horsemen of the Sierras
Indian Scout
Inspector General, The
International Lady
Intruder in the Dust
It Happens Every Spring
Jiggs and Maggie in Jackpot Jitters
Joe Palooka in Counterpunch
Kater Lampe (Allemand)
Kid from Cleveland
Law of the West
Lawless Code
Masked Raiders
Master Mind
Mighty Joe Young
Monsieur Vincent (Français)
Montana
My Hands Are Clay
Navajo Trail Raiders
Place of One's Own, A
Prince of the Plains
Powder River Rustlers
Range Justice
Ranger of Cherokee Strip
Red Danube
Renegades of the Sage
Riders in the Sky
Riders of the Dusk
Riders of the Range
Roaring Westward
Rusty's Birthday
San Antone Ambush
She Wore a Yellow Ribbon
Skyliner
Son of a Badman
South of Death Valley
Stallion Canyon
Story of Seabiscuit, The
Task Force
That Midnight Kiss
There's a Girl in My Heart
Top O' the Morning
Tough Assignment
Trapped
Trouble Makers
Twelve O'clock High
Western Renegades
Wolf Hunters
Yes Sir, That's My Baby
Zamba

CLASSE A—Section II

Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

Abandoned
Adam's Rib
Affair Blum, The (Allemand)
Alias, The Champ
Angels in Disguise
Any Number Can Play
Backfire
Bagdad
Barbary Pirate
Barkleys of Broadway, The
Black Shadows
Black Book (Auparavant Reign of Terror)
Bodyhold
Bride for Sale
Captain China
Chain Lightning
Chicago Deadline
Chinatown at Midnight
Conspirator
Dancing in the Dark
Dangerous Profession
Daring Caballero
Devil's Henchman, The
D.O.A.
Doctor and the Girl, The
Earth Cries Out (Italien)
Easy Living (Auparavant Interference)
Everybody Does It
Fame Is the Spur
Father Was a Fullback
Fighting Kentuckian, The
Fighting O'Flynn, The
Flame of Youth
Floodtide
Follow Me Quietly
Gal Who Took the West, The
Gay Lady, The
Give Us This Day
Great Lover, The
Great Sinner, The
Hamlet
Heiress, The
Hidden Room (Auparavant Obsession)
House Across the Street
I Married a Communist
It's a Great Feeling
Johnny Eager
Johnny Stool Pigeon
Kazan
Lovable Cheat, The
Lucia di Lammermoor (Italien)
Madam Bovary
Malaya
Man and His Sins
Man-Eater of Kumaon
Man of the Eiffel Tower
Mary Ryan, Detective
Miss Grant Takes Richmond
Mrs. Mike
My Friend Irma
My Son, My Son
Oh, You Beautiful Doll
Omoo-Omoo
Once More My Darling
On the Town
One Last Fling
Parole, The
Piccadilly Incident (Anglais)
Pinky
Pirates of Capri, The
Port of New York
Portrait of Jennie
Prince of Foxes
Prison Warden
Project X
Rapture
Red Light
Rigoletto (Italien)
Rimfire
Ringside
Rossini (Italien)
Saints and Sinners
Samson and Delilah
Sands of Iwo Jima
Satan's Cradle
Shadow on the Wall
Side Street
Slattery's Hurricane
Somewhere in Europe (Hongrois)
Song of Surrender
Story of Molly X, The
Strange Bargain
Sword in the Desert
Temptation Harbor
The Live By Night (auparavant Twisted Road, The)
Tight Little Island
Traveling Saleswoman, The
Under Capricorn
Undertow
Under the Sun of Rome (Italien)
When Willie Comes Marching Home
Woman in Hiding

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Against the Wind
Alimony
All the King's Men
Always Leave Them Laughing
And Baby Makes Three
Angelina (Italien)
Anna Lucasta
Beautiful Blonde from Bashful Bend
Beyond the Forest
Big Cat, The
Big Wheel, The
Black Magic
Border Incident
Bride of Vengeance
Brothers in the Saddle
Calamity Jane and Sam Bass
Champion
C Man
Colorado Territory
Confessions of a Rogue (Français)
Crooked Way, The
Daybreak
Deadly Is the Female
Dolwyn
Don Quixote de la Mancha (Espagnol)
East Side, West Side
Easy Money
Edward, My Son
El Paso
Fallen Idol, The
Farewell to Arms
Flamingo Road
Fighting Man of the Plains
File on Thelma Jordon, The
Flight Into France (Italien)
Forbidden Street, The
Forgotten Women
Fountainhead, The
Girl from Jones Beach, The
Good Time Girl
Great Dan Patch, The
Great Gatsby, The
Holiday in Havana
Idiot, The (Français)
Impact
Iron Crown, The (Italien)
I Was a Male War Bride
Jigsaw
John Loves Mary
Jolson Sings Again
Kiss for Corliss, A
Lady Eve, The
Lady Takes a Sailor
La Vie de Bohème (Français)
Love Happy
Lust for Gold
Make Mine Laughs
Manhandled
Master of Bankdam
Miranda
My Foolish Heart
Neptune's Daughter
Not Wanted
One Woman's Story
Open City (Italien)
Outcry (Italien)
Outlaw, The
Outpost in Morocco
Peddlin' in Society (Italien)
Quartet
Reckless Moment, The
Red Shoes, The
Rope of Sand
Roseanna McCoy
Ruy Blas (Français)
Saraband
Set-Up, The
Silent Dust
Sleeping Car to Trieste
Slightly French
Smart Woman
South of St. Louis
South Sea Sinner
Spring in Park Lane
Tell It to the Judge
Tension
That Forsyte Woman
Thieves' Highway
Three Godfathers
Too Late for Tears
Torment (Suédois)
To the Victor
Tokyo Joe
Treasure of Monte Cristo
Volpone (Français)
We Were Strangers
Whirlpool
White Heat
Without Honor

Conférence américo-canadienne du pacte Atlantique



Les chefs militaires canadiens et leurs aviseurs sont actuellement à Washington où ils assistent à la première réunion du groupe régional Américain-Canadien du pacte Nord-Atlantique. On voit ici, de gauche à droite, le maréchal de l'air, **W. A. Curtis**, chef du personnel de l'air du C.A.R.C., le lieutenant général **C. Foulkes**, chef du personnel de l'armée canadienne, le général **W. H. Haislip**, sous-chef du personnel de l'armée américaine, et l'amiral **N. T. W. Grant**, chef du personnel de la Marine. (CPC)

Le Cercle Molière joue "l'Avare"

Boutal disait parfois: "Oh! Benoist n'aimera pas ça encore!" D'autres fois, il disait: "Oh! Benoist aimera ça." Non pas qu'il se souciât énormément de ce que j'aime ça ou non, mais disait-il ceci ou cela, jamais, au grand jamais il ne se trompait. Il n'aurait pas hésité longtemps cette fois-ci, il savait fort bien que j'ai toujours aimé Molière comme je sais fort bien que lui aussi l'aimait. Et pourtant, il n'osa jamais s'y attaquer. C'est que l'autodidacte qu'il était, était aussi on ne peut plus avisé. Il savait fort bien qu'il est une tradition bien établie pour l'interprétation de Molière. Il savait fort bien aussi que s'il est possible que l'on ait peut-être parfois raison de ne pas tenir compte d'une telle tradition, il est alors d'autant plus nécessaire de la connaître. Il n'aimait pas les mésaventures théâtrales. Un sens de la scène inné, presque incroyable, les lui faisait éviter soigneusement. "Molière! Ah! oui. Un de ces jours. Pas encore, mais ça viendra".

Ce serait venu. Je crois même qu'il y arrivait. Malheureusement . . .

Heureusement, Mme Boutal continue l'oeuvre et le Cercle Molière joue enfin du Molière et cela, coquettement, à l'occasion de son quart de siècle d'existence.

Je connais un ancien président — le premier — Louis-Philippe Gagnon qui eut exulté eut-il été là. Car il en souhaitait du Molière, dès le début, et ne cessa d'en réclamer tant que dura sa présidence.

Je causais à l'entracte avec deux ouvriers de la première heure, M. de la Lande, le premier directeur, et M. Raymond Bernier, le premier secrétaire. Que le premier président n'eusse-t-il été là pour compléter le décor!

On a déjà tâté du Molière ici. Un peu à la bonne franquette, il faut dire. Un peu entre nous, comme ça, et sans grande prétention d'ailleurs. On décidait de monter ça. Le texte y serait. Ça, oui. Quelques acteurs joueraient, certains même bien. D'autres réciteraient tout au plus, certains même, pas très bien. L'ensemble? Ma foi! Que voulez-vous, l'ensemble serait ce qu'il serait. Et ça passait, car le texte voyez-vous, ce texte-là, c'est déjà beaucoup.

Ou je me trompe fort, ou c'est la première fois que l'on joue ici du Molière avec le souci de tout. Cette fois-ci, tout y était. Non seulement le texte, non seulement la mise en scène, mais aussi le décor, les costumes. Pas un décor de fortune, un décor ad hoc et combien ingénieux. Les costumes non seulement jolis et bien portés, mais aussi de la bonne époque. C'est si ennuyeux de voir du Louis XVI coudoyer du Henri IV. On dirait un bal masqué.

C'était une bonne vieille gravure de ce temps-là qui s'animait devant nous.

Qui s'animait? Oui. La représentation fut très vivante.

Rôle à succès mais rôle écrasant que celui d'Harpagon. Une représentation de "l'Avare" serait bien oiseuse si l'interprète de ce rôle n'était pas suffisant. Armand LaFlèche fut plus que suffisant. Il fut convaincant. Se montrer égal à pareille tâche n'est pas mince mérite. Rôles à succès aussi que ces autres rôles de Maître Jacques — Léo Rémillard — et LaFlèche — Gilles Guyot. Ils y mirent tous deux tout le pittoresque requis.

Rôle presque ingrat, exigeant en tout cas, que celui de Cléante. Il fut vaillamment tenu par Louis Souchon. Il portait élégamment le plus brillant costume de la soirée. Il fut bien disant, bien allant . . . mais comment les maquilleuses ont-elles pu faire un joli blondin de celui-là?

Il y a encore Valère. Gaston Tessier n'y fut pas sans mérite, mais n'a pas encore acquis tout l'abandon souhaitable, au moins dans certaines scènes. Il est cependant capable d'aisance. Ce sera peut-être déjà mieux dès la semaine prochaine.

Des rôles féminins, il n'y a que celui de Frosine qui soit un peu poussé. L'amusante coquine ne fait pas mentir Villon, qui disait que "il n'est bon bec que de Paris". Raymonde Marchand y fut piquante à souhait.

Les deux jeunes filles, Elise et Mariane, sont trop bien élevées pour chercher à paraître beaucoup. Cependant, elles firent bonne figure dans quelques bien jolies scènes. En somme, rôles bien tenus par Louise Bernier et Jeannine Tremblay.

Je ne veux omettre aucun nom. Quand on relit ces feuilletons — longtemps après — on regrette de n'y pas trouver tous les noms de ceux qui étaient de l'affaire. De tous, de "celui qui allume et de celui qui éteint" comme il est dit dans la "Mule du Pape". Donc, dans de moindres rôles, il y avait encore: Léonie Guyot, Robert Trudel, Edmond Villarboito, Auguste Calvez, Armand Dureault et Arthur Corriveau. Ce dernier fut la voix de la soirée.

Et à propos de voix . . . on s'en est plaint souvent aux représentations du Cercle Molière. Avec un peu de raison, même cette fois-ci.

Que dans le feu de l'action on s'oublie et que l'on projette sa voix dans les frises, dans les coulisses ou vers la toile de fond, et la salle n'a pas eu son compte. Et pourtant, tout ce branle-bas, c'est pourtant bien uniquement pour le bénéfice de la salle. Il faut parler à la salle, rien qu'à la salle, à toute la salle. Sembler donner réplique à son partenaire en scène, oui, il le faut, c'est le jeu, mais il faut quand même faire en sorte que chaque mot parvienne à la salle. Sinon, rien n'est fait. S'adresser à la salle, il faut y penser constamment d'abord, pour arriver à le faire d'instinct ensuite. Oh! Ce qu'il faudrait, c'est bien simple. Affronter le public plus souvent — c'est vite dit. Alors aussi on acquerrait l'habitude de rester au cran d'arrêt lorsque le public rit ou manifeste; on attendrait en "tapissant" que le calme se rétablisse pour donner sa réplique ou continuer sa tirade. Bref! Quoi que l'on ait dit souvent à ce sujet, il n'y a pas péril en la demeure. On y verra bien.

Un mot du programme: couverture artistique comme toujours. On reconnait la patte. C'est du Christiane Le Goff. J'aurais aimé trouver à l'intérieur une indication de la durée des entractes, car ils étaient très bien ainsi les entractes. Aussi, un petit historique du Cercle. Vingt-cinq ans. Ça en vaut tout de même la peine.

En somme, nous avons assisté à une représentation dont on ne pouvait que jouir. Il ne s'y trouvait pas de lacunes telles qu'elles puissent gâter le plaisir des plus difficiles — on me soupçonne d'être de ceux-là.

Soyons en reconnaissants aux artistes sans doute, mais surtout à la directrice, Mme Boutal. La confiance que lui témoigne sa troupe et les succès qu'elle remporte lui suffisent peut-être, mais qu'elle sache encore qu'un nombreux public n'ignore pas ce qu'il doit à son intelligente direction et souhaite tous les succès imaginables à elle et à son Cercle.

Marius BENOIST.

Il reçoit les bandits



Le sénateur **W. H. McGuire**, âgé de 74 ans, a récemment déjoué un complot de vol à main armée dans sa maison de Wexford, Ont. Ne portant aucune attention à une arme à feu pointée dans sa direction, le sénateur ferma sur lui la porte de sa maison tandis que le bandit qui le menaçait ne trouva rien de mieux à faire que de sauter à bord d'une machine où l'attendaient des complices et de s'enfuir avec eux. (CPC)

Au sujet de l'abbé Clarence Duffy

M. l'abbé Clarence Duffy, qui doit prononcer une conférence au théâtre Playhouse, dimanche, sous les auspices du "Manitoba Peace Council", n'a reçu aucune autorisation de l'Ordinaire de l'archidiocèse de Winnipeg ou de celui de St-Boniface pour prendre publiquement la parole ici. Il ne peut donc prétendre parler au nom de l'Eglise catholique.

Tout prêtre, pour adresser la parole dans un diocèse, doit d'abord en obtenir la permission de l'Ordinaire. Or, Father Duffy n'a pas demandé cette permission. Par conséquent, il n'est pas autorisé à parler dans les diocèses de Winnipeg et de St-Boniface.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

OTTAWA — La bataille sur la légalité de la régie fédérale des loyers est engagée en Cour suprême depuis lundi. Notre tribunal de dernier ressort doit se prononcer sur la validité ou la non-validité de la régie fédérale des loyers, après que les gouvernements ou les organismes intéressés auront exposé leurs points de vue sur cette épineuse question.

C'est devant sept juges de la Cour suprême que les audiences concernant la cause des loyers ont débuté lundi dernier, alors que Me F. P. Varcoe, sous-ministre de la Justice et procureur du gouvernement fédéral, a soutenu que la régie fédérale des loyers est légale.

On sait que depuis que la Cour suprême est devenue notre tribunal de dernière instance au Canada, le nombre des juges qui la composent a été porté de sept à neuf. Mais les deux nouveaux juges de la Cour suprême, MM. Fauteux et Cartwright, viennent seulement d'être assermentés et ils ne siégeront pas au cours de la présente cause.

La position du fédéral

Lors de la première audience, M. Varcoe a soutenu que la régie fédérale des loyers était légale et qu'il ne s'agissait pas pour la Cour de déterminer s'il y avait état d'urgence ou non.

A la même séance, le juge en chef de la Cour suprême, l'honorable Thibaudeau-Rinfret, a mis le public en garde contre ce qui est devenu une pratique commune depuis quelques jours, à savoir l'expédition de lettres aux membres de la Cour suprême alors même que la cause est entendue. M. Rinfret a fait observer que cette pratique était inutile et que les lettres ainsi envoyées aux juges de la Cour étaient de nature à nuire plutôt qu'à être utiles dans la décision du tribunal. La décision de la Cour ne sera d'ailleurs influencée d'aucune façon par le contenu des lettres en question.

Au nom du gouvernement fédéral, M. Varcoe a maintenu que la Cour suprême n'a pas le droit de décider si oui ou non il y a urgence au Canada en ce qui concerne le logement. Que l'état d'urgence se soit continué ou non, a-t-il dit, est purement une question d'opinion. La Cour suprême, selon lui, n'a pas le droit de se prononcer sur ce point car ce serait là substituer son opinion à celle du Parlement.

L'opinion de l'Ontario

A son tour, le procureur de l'Ontario, M. Dona Porter, a soutenu que la régie fédérale des loyers est valide. Il a déclaré qu'aucune province, pas plus le Québec que la Saskatchewan, ne peut décider s'il y a urgence ou non. A son avis, seul le Parlement a ce pouvoir. Le procureur général de l'Ontario a dit qu'il était d'accord avec le procureur du gouvernement fédéral en maintenant que le contrôle fédéral concernant les loyers était légal.

M. Porter a soutenu que le gouvernement fédéral n'avait pas l'intention de prolonger la régie des loyers, mais qu'il l'a imposée à cause de l'urgence de l'époque.

L'abandon de la régie?

On sait que le gouvernement fédéral a déclaré, avant de demander à la Cour suprême de se prononcer sur la validité de la régie des loyers, qu'il se retirait de ce domaine, si le tribunal juge que ce contrôle outre-passe le pouvoir du fédéral. Si par contre, le jugement de la Cour déclare valide la régie fédérale des loyers, le gouvernement central continuera d'abolir graduellement le contrôle des loyers. Selon le procureur de l'Ontario, il y a encore état d'urgence relativement à la question du logement. Il est d'avis que si on met fin à la régie des loyers, les résultats seront presque désastreux dans sa province. "Le gouvernement fédéral, dit-il, n'avait pas l'intention de faire de la régie des loyers une chose permanente. Cette régie avait été imposée lors d'un état d'urgence qui a suivi la guerre. Il est d'opinion que la meilleure façon de procéder avec cette question est de la laisser entre les mains du fédéral, en se rappelant que celles-ci désirent mettre graduellement fin au contrôle des loyers. Il s'agit pour lui d'une question fédérale, et seul le gouvernement d'Ottawa peut la régler.

Les différentes opinions

Il est intéressant de noter quelles sont les différentes positions des gouvernements ou des organismes intéressés à la question de la validité de la régie fédérale des loyers. Les locataires, les anciens combattants, le gouvernement fédéral et celui d'Ontario sont tous d'avis que le contrôle des loyers tel qu'il existe aujourd'hui est légal. Ces gouvernements ou organismes approuvent la régie fédérale des loyers qu'ils voudraient voir se poursuivre. C'est également l'attitude prise par le Congrès canadien du Travail. Le Congrès soutient que le gouvernement fédéral est pleinement justifié de maintenir le contrôle des loyers. Il maintient que la situation générale de l'habitation, dans les régions rurales et urbaines, est pire actuellement qu'il y a 4 ans. Selon le Congrès, il y a actuellement une pénurie de logements qui s'étend dans tout le pays. Une situation d'urgence si sérieuse est entièrement hors de la compétence d'une province en particulier, dit le Congrès canadien du Travail.

Par contre, la province de Québec et les propriétaires en général soutiennent que la régie fédérale est, et a toujours été, invalide. Dans le mémoire présenté par la fédération des propriétaires, on fait observer que si on permet au fédéral de s'immiscer dans le domaine provincial comme c'est le cas pour la question des loyers, cette pratique détruira pratiquement toute autonomie des provinces.

L'Australie veut grandir en hâte

CANBERRA — Le ministre de l'Immigration, M. Harold Holt, a annoncé un programme accru et accéléré d'immigration par lequel 100,000 Britanniques entreraient en Australie chaque année.

M. Holt dit que le principal objectif de ce projet est de faire venir en Australie 30,000 Britanniques qui travailleront dans des industries essentielles sous direction gouvernementale et seront logés dans des cantonnements appartenant à l'Etat.

Dès qu'ils seront passés au service d'employeurs privés ou qu'ils auront trouvé des locaux d'habitation, ils seront dispensés de travailler sous direction gouvernementale.

Outre les 100,000 Britanniques dont beaucoup viendront au moyen de passages défrayés, on recevra 100,000 autres immigrants dont 50,000 seront des Européens.

Si l'Australie réussit à maintenir son programme de 200,000 immigrants par année, elle atteindra en 1960 une population de 10,500,000 personnes, soit une augmentation de plus de 2,000,000.

Le soldat inconnu canadien repose dans la Chapelle du Souvenir dans la Tour de la Paix, à Ottawa.

Histoire enfantine



Sandra Miller, qui se fait entendre avec son papa, Charles Miller, dans le programme "Saturday Story", irradié sur les réseaux de Radio-Canada tous les samedis matins à 11 h. 30 à CBW, à 10 h. 30 à CBX et CBK. Le programme couvre un récit imaginaire de voyages et d'aventures adapté aux tout jeunes enfants. (S. R-C.)

Une mère de famille, ministre en Australie

CANBERRA, Australie — Mme Enid Lyons, 52 ans, mère de 11 enfants, est la première femme de l'Australie à détenir un poste dans le cabinet fédéral. Veuve de l'ex-premier ministre Joseph A. Lyons, elle fut nommée vice-présidente du conseil exécutif dans le nouveau gouvernement libéral de Menzies. Elle a 18 collègues masculins dans le cabinet.

Mme Lyons avait également été la première Australienne à remporter un siège à la Chambre, quand elle fut élue à Tasmania en 1943.

Les directrices des organisations féminines de ce pays sont fières de son entrée dans le cabinet, considérant que les femmes ont été grandement responsables de la chute du régime socialiste, parce qu'elles étaient fatiguées des restrictions, des grèves et du haut coût de la vie.

Mme Lyons croit au succès des familles nombreuses et elle a élevé cinq fils et six filles. Au Parlement ou ailleurs, elle est un champion des droits de la femme.

Cette femme possède un charme juvénile et une vivacité qui l'ont rendue populaire au foyer et à l'intérieur; quelques cheveux gris ne nuisent en rien à sa grâce essentiellement féminine, disent ses amis.

Elle fait preuve d'une grande sagesse politique, dépassant parfois de beaucoup celle de ses collègues.

Sa Majesté a gain de cause . . .

DETROIT — Celui qui revendique le titre de roi des 50,000 bohémiens du monde a eu gain de cause en cour, dernièrement, contre son frère qui prétend lui aussi avoir des droits "au trône".

Tom Stanley, âgé de 40 ans, qui a succédé en 1945 à son autre frère, le roi Steve, avait été accusé ainsi que sa femme et sa soeur d'avoir rossé son frère, Louis, de 35 ans.

Le juge Gerald W. Groat, après avoir entendu des expressions aussi peu courtoises que "valet", "coquin" et "dictateur" mit fin au débat en observant:

"Cette cause relève des Nations unies!"

Les marchés

le 31 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.50—$23.00
Bons	20.00— 22.00
Moyens	17.50— 19.50
Ordinaires	15.00— 16.50
Bouvillons au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$22.50—$23.00
Bons	20.00— 22.00
Moyens	17.50— 19.50
Ordinaires	15.50— 16.50
Génisses	
De choix	$20.00—$21.00
Bonnes	18.50— 19.50
Moyennes	16.50— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$22.50—$23.00
Bons	20.00— 22.00
Moyens	18.50— 19.50
Vaches	
Bonnes	$15.00—$16.00
Moyennes	13.00— 14.50
Taureaux	
Bons	$17.50—$18.50
Moyens	14.50— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$19.00—$21.00
Moyens	17.00— 18.50
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.50
Ordinaires	12.50— 13.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.50—$12.50
Ordinaires	10.00— 11.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$30.00
Ordinaires et moyens	20.00— 26.00
Porcs—	
Grade "A"	$24.00—$25.00
Grade "B-1"	23.60— 24.60
Grade "B-2"	23.35— 23.35
Grade "B-3"	22.25— 22.25
Grade "C"	22.00— 22.00
Pesants	19.50— 19.50
Très pesants	15.00— 17.00
Truies No 1	17.00— 17.00
Truies No 2	15.00— 16.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.30
A, moyens, la douz.	.28
Grade B	.24
Grade C	.18
Beurre	
De crémerie, la liv	.58¼

Les obligations

le 31 janvier

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3¼%	102.55—102.95
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.20—101.60
2e emprunt de la Victoire, 3%	102.65—103.05
3e emprunt de la Victoire, 3%	102.90—103.30
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.15—102.60
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.37—103.00
6e emprunt de la Victoire, 3%	102.37—103.00
7e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—102.87
8e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—102.87
9e emprunt de la Victoire, 3%	102.37—103.00
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.75B
3% — 1er mars 1964 (C)	98.75—100.00
2¾% — 15 déc. 1960 (C)	95.25— 97.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	100.75—
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	100.50—
3% — 1er mars 1963 (C)	94.00—

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	78⅜	78.6	79.2	80⅜	80⅜	80.6
C.W. No 3	75⅜	75	75.4	76⅜	76⅜	70.2
Fourrage No 1	73⅞	74	74.4	75⅜	75⅜	76
Fourrage No 2	72⅞	73.2	73.6	74⅞	74⅞	75.2
Fourrage No 3	69⅜	69.6	70.2	71⅜	71⅜	71.6
Sur voie net	72.6	73⅛	73⅜	74.6	74.6	75⅛
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	135⅜	136⅞	138⅛	138.6	137⅞	139.4
C.W. No 3 6 rangs	133⅜	134⅜	136⅛	136.6	135⅜	137.4
Fourrage No 1	112⅞	113⅞	115⅜	118	114⅜	116.6
Fourrage No 2	110⅞	111⅞	113⅜	114	112⅝	114.6
Fourrage No 3	105⅞	106⅞	108⅜	109	107⅝	109.6
Sur voie net	111⅜	112⅜	114⅛	114.6	113⅞	115.4
SEIGLE—						
C.W. No 2	142.2	141.4	142⅞	142⅜	140.6	141.4
C.W. No 3	138⅞	138.2	139⅝	139⅛	137.4	138⅛
C.W. No 2 rej.	127⅞	126.2	127⅝	127⅛	125.4	126⅛
C.W. No 4	131⅛	130.2	131⅝	131⅛	129.4	130⅛
Ergot	123⅛	122.2	123⅝	123⅛	121.4	122⅛
Sur voie net	142.2	141.4	142⅞	142⅜	140.6	141.4
AVOINE—						
Mai	76⅞	76.6	77.2	78⅜	78⅜	78.6
Juillet	73⅜	73.6	74.2	75.4	75.4	75⅞
Octobre	70.6	70.6	70.6	71.4	71⅝	72⅞
ORGE—						
Mai	116⅜	117⅝	119⅞	119.6	118⅜	120.4
Juillet	111⅜	112⅜	114	114⅝	112.6	114.4
Octobre	104⅞	106	108.2	108.4	107⅝	110
LIN—						
Mai	353	356.4	362	363	363	364
Juillet	348	348	350	352.4	352.4	353
Octobre	330.2	330.2	330.2	332.4	332.4	330.2
SEIGLE—						
Mai	147⅛	146.2	147⅝	148⅞	147.4	148⅛
Juillet	141⅛	141.4	145⅛	146⅛	145.4	146⅛
Octobre	137.4	137.4	138⅛	138⅛	137.4	138⅛

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Hubert

Naissance

Le 19 décembre, à M. et Mme Joe Kalaman, une fille, Eva-Irène-Odèle, baptisée à Whitewood. Parrain et marraine, M. et Mme D. Tosh, représentés par M. et Mme A. Peroska, oncles et tantes de l'enfant.

Nos malades

Mme Kalaman est encore à l'hôpital de Whitewood, pour cause de complications à une jambe. Elle espère néanmoins pouvoir retourner chez elle sous peu. Mlle Eva Jeannot est employée chez elle pendant son absence.

M. Frederick Couronné est l'hôpital de Whitewood.

La Rév. Sr Marie-Albert, de l'Hospice Jeanne d'Arc, accompagnée de la Rév. Sr Marie-Hilaire, supérieure provinciale, de Forget, est à Rochester, E.-U., pour une opération très grave.

Ici et là

Le R. P. Bordet a passé quelques jours à Régina.

Le R. P. Granger est parti en visite à Prince-Albert.

Les membres du comité des sports ont décidé à leur dernière réunion de remettre au 23 mars leur concert annoncé pour le 21 février, à cause du froid.

M. A. Sirois, de Langbank, passe tous les mardis en route pour Whitewood, avec son "bombardier". Il conduit des voyageurs; plusieurs en ont déjà profité et ont trouvé cela chic!

Le mercredi 15 février, nous aurons le plaisir de voir le film français "Patricia".

Léoville

Va-et-vient

M. Roméo Laberge et sa mère, Mme Léontine Laberge, sont allés à Arborfield le jour de Noël.

Mme Fernand Lajeunesse, de Pascal, était par ici récemment.

Mme Philippe Lepage, de Debden, était en visite chez M. et Mme Zénon Lepage.

M. et Mme Ed. Mattes sont revenus de Kelowna, C.-B.

M. Alphonse Pelletier est revenu de son travail à Churchill, Man.

M. et Mme René Brin, de Girouxville, Alta, visitaient M. et Mme Norbert Laventure ces jours derniers.

Mme Charles Doré, de Pascal, est venue visiter son mari à l'hôpital.

M. Thibeault est revenu pour quelque temps chez M. et Mme Alfred Bouchard.

Mme Cugnet, de Weyburn, est en visite chez M. et Mme Ed. Mattes.

M. Horace Belhumeur était de passage ici ces jours derniers.

On remarquait parmi les nôtres à l'hôpital de Léoville, dans la semaine du 22 janvier: Mmes Omer Pichette, C. Perron, E. Lefèvre, Euclide Boyer, Edgar Braconnier, Mlles Rose Parent, Vebell, de Meadstead, Rita Denis, MM. Charles Doré et Maurice Lafond.

Domremy

Va-et-vient

M. et Mme Eugène Leblanc, de Zenon Park, sont en visite chez leurs gendre et fille, M. et Mme Arsène Rabut.

Nos collégiens, Jean Blondeau et Martial Leblanc, sont venus passer les vacances de Noël dans leurs familles à Domremy.

M. et Mme Edmond Casavant sont partis à Winnipeg où M. Casavant recevra des traitements médicaux. Ils visiteront aussi leurs gendre et fille, M. et Mme Marion.

Courval

Mmes Lauria Blanchette et Joseph Arguin, accompagnées de leurs maris, firent une visite à leur père, M. Euclide Goudreau, de Gravelbourg. Elles rencontrèrent aussi leur frère, M. Euclide Goudreau, de Weedon, P.Q., qu'elles n'avaient pas vu depuis 29 ans, et leur soeur, Mme Georges Gagné, de McLennan, Alta.

M. Joseph-H. Tremblay a passé quelques jours avec sa vieille mère, hospitalisée à Gravelbourg, et dont la santé semble faiblir.

M. et Mme Lucien Blanchard, Maurice et Mlle Florence Tremblay se rendent d'urgence à Moose Jaw, par avion, ayant appris la mort subite de Mlle Gabrielle Blanchard, âgée de 17 ans. Elle était la soeur de Lucien et de Maurice.

Partie de cartes

Le dernier dimanche de janvier eut lieu une partie de cartes à notre école séparée, organisée par l'institutrice, Mlle Pauline Blanchard. Les recettes étaient au profit de l'oeuvre de la Ste-Enfance. Nos enthousiastes aux cartes en firent un succès.

Ponteix

Pré-C.J.C.

Un nouveau mouvement de jeunes, affilié à la Croisade des Jeunes Catholiques, vient d'être lancé dans notre paroisse: la Pré-C.J.C. Nous aurons donc un groupement de jeunes, âgés de 14 à 16 ans inclusivement, jouissant d'une organisation telle que la Croisade avec le même but et les mêmes constitutions.

Nous avons le bonheur d'annoncer les responsables de cette initiative de l'autorité ecclésiastique: sous la direction de M. l'aumônier et de quelques membres de l'exécutif Céjiciste, Roger Piché a la charge de président, Onile Bleau celle de vice-président et Lillianne Gervais est secrétaire. L'organisation des jeux sera confiée à Clément Liboiron, aidé de Roland Lemieux. Les chefs cuisiniers seront Marcel Chorel et Rosaire Béliveau et les membres jouiront des succès culinaires de Nolla Bleau et de Yolande Bédard. Les propagandistes du mouvement seront Armande Dureault et Thérèse Bégin.

A tous nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de succès.

Nos malades

Patients admis à l'hôpital Gabriel du 16 au 26 janvier:

Ponteix: Rév. Sr Marie de la Passion, MM. Eudore Dureault, Raymond Dureault, Frank Hardement, Théodore Lambert, Roland Gauthier, Edgar Bédard, Mmes Albina Bédard, Lumina Legault, Irène Stringer, Eva Piché et Kenneth Kouri.

Aneroid: Mmes Eva Brenen et Judith Corbin.

Lac Pelletier: M. J. Ginet.

Ferland: Mlle Noëlla Larose.

Cadillac: MM. T. Tomlinson, Samuel Galbraith, Mme Charles Schraecler.

Hôpital

Enfin voici notre hôpital favorisé d'un appareil radiographique (rayon-X) des plus perfectionnés. Après avoir été installé par MM. Liboiron, Bourlon et quelques techniciens de Régina, ce dispendieux système est en opération depuis une semaine et donne des résultats très satisfaisants.

Nous devons féliciter les religieuses de Notre-Dame pour cette acquisition qui permettra au public de jouir des services radiographiques tels que reçus dans les hôpitaux de ville. Mais il ne faut pas oublier que cette machine est d'une valeur très élevée et qu'elle a été installée au prix de grands sacrifices. Une rafle sera donc lancée d'un mobilier de cuisine, table et chaises chromées, pour subvenir aux frais d'installation. Les billets sont présentement en vente aux maisons d'affaires du village.

Au diner annuel de l'Association Canadienne de Construction



D'éminentes personnalités d'Ottawa étaient présentes récemment au diner annuel de l'Association Canadienne de Construction tenu à l'hôtel Mont-Royal, à Montréal. Le premier ministre St-Laurent était l'orateur invité. On voit sur la photo ci-dessus, de gauche à droite: le **sénateur Armand Daigle**, de Montréal, l'**hon. Humphrey Mitchell**, ministre du Travail, l'**hon L. St-Laurent, M. Allan O. Ross**, d'Ottawa, président de l'Association, et l'**hon. D. C. Abbott**, ministre des Finances. (CW)

Gravelbourg

M. Emile Marchand revenait dernièrement de Maillardville où il passa environ un mois avec sa famille. Il reprenait aussitôt le poste d'ingénieur hydraulique qu'il occupe depuis un bon nombre d'années.

Après avoir passé quelques mois à McLennan, Alta, Yvon Piché se retrouve de nouveau en notre ville.

M. le curé Moquin s'est absenté pour deux ou trois jours la semaine dernière.

Le rapport financier de la paroisse pour l'année 1949 fut très satisfaisant au dire de tous.

La Rév. Mère Ste-Emilienne, fondatrice du couvent, est à l'hôpital depuis ces dernières semaines. Les nouvelles les plus récentes auguraient pour le mieux. Nous souhaitons cordialement que sa condition continue à s'améliorer.

Un de nos collégiens subit un accident pénible en jouant au gouret: Rodolphe Toupin est actuellement à l'hôpital avec une jambe fracturée au-dessus du genou. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et bon courage.

Les dernières parties de gouret de la "W.R.H.L." furent décommandées à cause de la température trop froide. Les "Alouettes" du collège remportaient la dernière partie très contestée contre les "Eaglites" de la ville par un pointage de 4 à 3.

M. Raymond Thibodeau, actuellement employé à Moose Jaw, passait une semaine en vacances chez ses parents.

M. Pierre Labrecque, représentant l'honorable L. Barré, de Québec, donnait une conférence aux cultivateurs de la région à la salle, le dimanche 22 janvier. Il était l'invité de M. le curé.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 15 au 22 janvier:

Val Marie: Isaïe Croteau, Euclide Dumont, Mme René Bourlon, Mme Jean-Baptiste Bleau, Rose-Alma Dumont, Gordon Watson, Jerry Reid, Mme Walter Larson, Rose Laturnus.

Orkney: William Shields, Mme G. Matt, James Haimes, Mme Jos. Shaylor.

Masefield: Robert Loken, Mme Ed. Wright et bébé, Léo Wingerter.

Monchy: Mme Caroline Cooper.

Bellegarde

Va-et-vient

M. Edouard George est actuellement aux Etats-Unis pour affaires.

Après un court séjour chez ses parents, M. et Mme Jos. Gauthier, Mlle Anna Gauthier, g.-m.-e., s'est rendue à Régina prendre emploi à l'hôpital général.

M. Albert Bourgeois est revenu d'un court voyage à Winnipeg où il a consulté un spécialiste, par rapport à son pied.

M. Félix Sylvestre a dû subir Georges Dion, Walter Dion, Ovila Winnipeg. On nous rapporte qu'il se porte bien. Sa mère, ainsi que son épouse, sont revenues là depuis quelque temps.

M. Henri Bauche et sa fille, Lucie, ainsi que Mlle Irène Persons, sont allés assister au service funèbre de M. Alphonse Bauche, de Grande Clairière.

M. et Mme Georges Gervais sont à Régina pour le bonspiel.

M. Maurice Sylvestre est en promenade chez des parents, à Winnipeg.

M. et Mme Henri Wilvers sont partis à Winnipeg la semaine dernière.

Notre bon curé a dû encore retourner à l'hôpital d'Antler pour y suivre des traitements. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le bonspiel doit commencer cette semaine. Bonne chance aux joueurs!

Avant d'attaquer un abus, il faut voir si on peut ruiner ses fondements.

VAUVENARGUES.

La journée de l'A.C.F.C.

PRUD'HOMME

Conférencier: Mgr André Pierre, P.D., V.G., curé.

Percepteurs: Mmes Sarto Lepage et Lionel Loiselle; MM. Simplice Bandet, Emile Billo, Sarto Lepage, François Normand, Henri Masson, Ludger Painchaud, Joseph Poillièvre, Emile Préfontaine.

$5.00: Mgr Bourdel, Gilles Leray, Emile Préfontaine, les Révérendes Soeurs.

3.00: Mgr André Pierre.

2.00: Louis Bandet, Simplice Bandet, Mlle Thérèse Bandet, Mlle Mariette Baudoux, Sarto Lepage, Lionel Loiselle, Henri Masson, Arthur Painchaud, Paul Painchaud, Elzéar Rousson.

1.50: Henri Bandet, Emile Billo, Victorien Grimard, A. Jeanneau, Laurier Lepage, Onile Loiselle, François Normand, Ludger Painchaud, Joseph Poillièvre.

1.35: Mlle Anita Willett.

1.00: Douglas Brisson, Hector Desilets, Albert Fontaine, Gérard Fontaine, Joseph Fontaine, Ludger Fontaine, Eugène Forgues, Henri Grimard, J.-B. Grimard, Lucien Grimard, René Grimard, Robert Guilmette, Auguste Hannotte, Jean Hannotte, Fernand Henriet, Joseph Houle, François Hounjet, Joseph Hounjet, Napoléon Hounjet, David Labelle, Edouard Lafrenière, Mme C.-M. Lepage, Mlle Thérèse Lepage, Albert Lévesque, Eugène Lévesque, Hervé Loiselle, Henri Marcotte, Philippe Marcotte, Amédée Painchaud, Henri Painchaud, Victor Painchaud, Alcide Préfontaine, Clarence Préfontaine, Guilbert Proulx, René Proulx, Mme C. Vanderbeck.

Total: $96.85.

(129% de l'objectif)

• • •

ST-HUBERT

Percepteurs: MM. Hubert Boutin, Octave Brûlé, Urbain Brûlé, André Dartige, Emile Gatin, Robert Istace, Arsène Smeets.

$1.50: Albert Cottin.

1.00: Mme Eugène Beaujot, Léon Beaujot, Mme Armandine Boutin, Hubert Boutin, Georges Brûlé, Gérard Brûlé, Joseph Brûlé, Urbain Brûlé, Edmond Chouinard, Jean Cottin, Mme Joseph Couronné, Paul Couronné, Prosper Couronné, Mme Daigle, Joseph Dartige, Jean Decelles, Gérard de Laforest, Arthur Dumonceau, Camille Dumonceau, Victor Dumonceau, André Dunand, Franck Flick, Laurent Flick, Emile Gatin, Raymond Gérard, Robert Istace, Lucien Jeannot, Joseph Moiny, Paul Mullie, Raymond Mullie, Constant Nicolay, Albert Poncelet, Joseph Poncelet, René Paquin, Mme Isidore Perpête, Olivier Praud, Joseph Sage, Octave Smeets.

.50: André Dartige, Clément Istace, Joseph Jordens, Paul Jordens, Joseph Kalaman, Paul Raiwet.

.25: Mme Vandale.

.10: Anonyme.

Total: $42.85.

(100% de l'objectif)

• • •

MATTES

Contribution globale: $30.00.

(100% de l'objectif)

• • •

ST-HIPPOLYTE

$5.00: Philippe Lepage.

3.00: M. l'abbé C. Mollier, Maurice Phaneuf.

2.00: Alphonse Jullion, père, V.-E. Malhomme, Joseph Nault, Victor Régnier.

1.50: Adrien Hamel, Amédée Hamel, Lucien Hamel, Philippe Hamel.

1.00: Alyre Blais, Eugène Blanchette, Rodolphe Blanchette, Mme Henri Croteau, William Delorme, Geores Dion, Walter Dion, Ovila Fortier, Arthur Gélinas, Jules Germain, Napoléon Hamel; Joseph Imbeau, Charles Jullion, Walter Laclare, Joseph Lemoel, Léon Lévesque, Paul L'Heureux, Albert Malhomme, Jean Malhomme, Philippe McCaffrey, Benjamin Nault, Eugène Nault, Thomas Nedelec, Joseph Paulhus, Florent Pelchat, Louis Phaneuf, Hector Robert, François Vallière, Louis Vallière, Léonard Weber.

.50: Laurent Hamel.

.25: Mme Aurélie McCaffrey, Georges Guiffrey.

Total: $56.50.

(87% de l'objectif)

Debden

Mlle Jeannine Bertrand, de Sudbury, Ont., est en visite chez sa mère.

M. L. Blais, de St-Sulpice, P.Q., est venu passer quelques semaines chez son frère, M. J.-B. Blais.

M. et Mme Ernest Frappier eurent la visite de leur fille, Mme Lloyd Cayo, de Canwood.

Mme A. Croteau, ainsi que Mlle Mariette Bilodeau, sont de retour dans leurs familles après un séjour à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert.

Baptême

Le 24 janvier: Marie-Lucille-Emilia, fille de M. et Mme Lionel Fréchette, née le 16. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Henri, de Laventure, oncle et tante de l'enfant.

Nouveaux postes



M. Marc Boyer M. Laval Fortier

M. Marc Boyer, qui compte plus de 20 ans d'expérience dans l'industrie minière, la métallurgie et la géologie, vient d'être nommé sous-ministre du nouveau ministère fédéral des Mines et Etudes techniques. Il était préalablement sous-ministre de la Reconstruction et avait été au service du ministère des mines de la province de Québec pendant 13 ans. M. Boyer est un gradué de l'Ecole Polytechnique de Montréal où il mérita une médaille d'or en génie civil. Il étudia l'industrie minière et la géologie à l'université McGill. **M. Fortier**, âgé de 45 ans, est natif de la ville de Québec, et fut nommé premier sous-ministre du nouveau ministère de citoyenneté et d'immigration. Il était auparavant commissaire adjoint de l'immigration, en charge du service d'immigration canadien outre-mer. (CW)

Le chef de l'armée française est-il un traître ou une victime?

(Suite de la première page)

jor général de la Défense nationale, fonctions qu'il cumulait d'ailleurs avec celles de chef d'état-major de l'armée de terre. Il était donc le chef suprême de toutes les forces françaises, terrestres, maritimes et aériennes.

Cet homme a-t-il failli à l'honneur militaire, et à l'honneur tout court? Certains articles de la presse française, certains écrits de la presse américaine, ainsi que la déclaration de M. Bidault le laisseraient supposer. On saisit dès lors l'extrême gravité de cette affaire dans laquelle, outre l'honneur d'un homme au passé glorieux et brillant, la réputation et l'honorabilité du haut commandement français sont en jeu.

Mais, dans semblable circonstance, il s'agit d'examiner les faits et de négliger les hommes. Voyons donc les faits.

Les faits

Chef suprême de l'armée française, le général Revers s'est rendu en Indochine du 13 mai au 20 juin 1949. Il y a inspecté les troupes du Corps expéditionnaire et examiné sur place les aspects militaires et politiques du douloureux problème indochinois.

A son retour d'Extrême-Orient, le général Revers a consigné ses observations dans un long rapport qui a été remis le 29 juin à M. Queuille, président du Conseil, et à M. Ramadier, ministre de la Défense nationale. Ce document comprenait deux parties, l'une politique, qui analysait les chances de réussite de l'expérience confiée à l'ex-empereur d'Annam Bao Daï, et l'autre, militaire, qui comportait des observations et des suggestions concernant les effectifs, le matériel et les plans d'opérations.

Quelques semaines plus tard, en août 1949, la radio des insurgés vietnamiens diffusait certains des passages de la partie politique du rapport. L'enquête ouverte conjointement par la police et les services de renseignements de l'armée ne pouvait déterminer, du moins officiellement, si la "fuite" s'était produite à Paris ou à Saïgon, ni si la responsabilité de la divulgation incombait à des civils ou à des militaires.

Quelques semaines plus tard, le 17 septembre, une bagarre éclatait dans un autobus parisien entre des permissionnaires du Corps expéditionnaire d'Indochine et un Vietnamien. L'intervention de la police amenait la découverte dans la serviette, dont le Vietnamien, nommé Do Dan Phuoc était porteur, de copies ronéotypées de la partie politique du rapport Revers. La police enquêta, ainsi que la Surveillance du Territoire. Des perquisitions sont opérées dans les milieux vietnamiens de Paris, et un certain nombre de suspects sont arrêtés. La justice militaire est saisie de l'affaire. On apprend que Do Dan Phuoc est un militant actif du parti communiste vietnamien, et qu'il tient ses documents d'un certain Houang Van Co, qui milite, lui, au parti socialiste, et qui représente en France le général Xuan, chef du gouvernement du Centre-Viet-Nam, sur lequel s'appuie Bao Daï. Les documents auraient été remis à Van Co par un certain Peyré, moyennant finances.

Cependant, à peine le magistrat militaire a-t-il commencé l'instruction de l'affaire qu'il en est désaisi sur l'intervention du président du Conseil. Le gouvernement estime en effet que les documents trouvés sur Do Dan Phuoc, s'ils sont confidentiels, ne contiennent aucun secret militaire. L'affaire n'est donc pas du ressort de la justice militaire et, en l'absence de toute autre plainte, elle est classée. Les suspects arrêtés sont relâchés aussitôt, après que leur ont été rendus les divers pièministres, provoque dans la des perquisitions, et notamment le chéquier de Van Co, dont il sera beaucoup parlé ultérieurement.

Le silence tombe sur cet incident, qui n'a que médiocrement intéressé l'opinion publique, laquelle tourne déjà ses regards vers la crise ministérielle qui va éclater au début d'octobre.

Le 2 décembre, cependant, le nouveau ministre de la Défense nationale, M. René Pléven, annonce au général Revers la mise en oeuvre dans le Haut-Commandement des réformes de structure préconisées par la commission de la Défense nationale. Le poste de chef d'état-major général va être supprimé. Quant à celui de chef d'état-major de l'armée de terre, le général Revers, que ses fonctions appellent très souvent à l'étranger, à Washington ou ailleurs, il sera occupé par une autre personnalité. Le général Revers sera chargé d'une mission de liaison auprès des organismes militaires du Pacte de l'Atlantique.

Deux jours plus tard, alors qu'aucun communiqué officiel n'a été publié sur cet entretien confidentiel, l'agence officieuse **France-Presse** diffuse une information concernant la nomination du général Revers à d'autres fonctions. La nouvelle, confirmée le surlendemain par un communiqué du Conseil des ministres provoque dans la presse française des commentaires plus ou moins tendancieux. Une campagne se dessine, dont le général Revers est l'objet, et l'on reparle de l'affaire du rapport. Le ton monte peu à peu et bientôt certains journaux formulent à l'endroit du chef de l'armée des griefs dont le moindre conduirait un officier devant un tribunal militaire sous l'inculpation de haute trahison.

Le général Revers est tout à la fois accusé d'avoir livré son rapport aux agents des insurgés vietnamiens, d'avoir livré d'autre part à des puissances étrangères, aux Soviets notamment, des secrets intéressant la défense nationale de l'Europe occidentale, d'avoir intrigué pour faire nommer un militaire, le général Mast, au poste de Haut-Commissaire en Indochine, de s'être livré à de fructueux trafics d'armes, etc.

Les journaux de l'opposition communiste et de l'opposition gaulliste mènent la bataille contre le général, et ils s'appuient sur un article publié par la revue américaine **Time**, dans lequel le général est jugé avec une extrême sévérité. Mais, ce que l'on représente comme une opinion américaine n'est, en réalité, qu'une opinion française, puisque aussi bien l'article du **Time** a été écrit à Paris par le correspondant de la revue. La campagne contre Revers a donc bien son siège en France, et non aux Etats-Unis.

C'est dans cette lourde atmosphère de scandale que M. Georges Bidault est amené à préciser, du haut de la tribune du Parlement, les faits qui viennent d'être rappelés. Le chef du gouvernement, cependant, adopte, au moins partiellement, la thèse des accusateurs du général Revers, et il prononce à l'égard de celui-ci des paroles plus que sévères. Il lui reproche notamment les relations qu'il a entretenues avec le nommé Roger Peyré, individu taré et plusieurs fois condamné, dont le général aurait utilisé les services pour faire triompher ses conceptions politiques concernant l'Indochine. Dès lors, M. Bidault présente la mesure dont le général a été l'objet au début de décembre comme une "sanction" normale.

Le débat politique qui fait suite à la déclaration présidentielle est assez étrange. La personnalité du général Revers s'efface et l'on voit avec surprise la discussion s'égarer dans des directions diverses. Les passions politiques s'affrontent sur le thème de la guerre en Indochine et les députés s'accusent mutuellement de corruption et de trahison. C'est ainsi qu'un ancien ministre socialiste, M. Le Troquer, en vient à se défendre, avec plus ou moins d'adresse et de bonheur, contre des accusations que nul n'avait formulées. Et l'on apprit que M. Le Troquer avait eu, lui aussi, des relations avec l'énigmatique Peyré. Pendant toute la discussion, les socialistes firent preuve d'une nervosité inquiète, ce qui donna à penser aux observateurs surpris que derrière l'affaire Revers pourrait bien se dissimuler quelque scandale politico-financier. N'oublions pas, en effet, que M. Ramadier, socialiste, était ministre de la Défense au moment du classement de l'affaire du rapport.

C'est ainsi qu'est décidée la nomination d'une commission d'enquête, solution qui était inévitable devant la tournure prise par le débat. Il ne semble pas que cette commission doive manquer de besogne.

Les inconnues de l'affaire

Essayons maintenant de dégager, d'après des renseignements obtenus à très bonne source, les nombreuses inconnues de cette affaire. Revenons tout d'abord au rapport du général Revers sur la situation en Indochine. Il semble bien que les conclusions de ce document n'étaient pas en harmonie parfaite, pour ne pas dire plus, avec la politique du gouvernement, et singulièrement avec celle du ministre de la France d'Outre-Mer de l'époque, M. Coste-Floret. On sait, d'autre part, que la guerre d'Indochine met en jeu des intérêts politiques et matériels considérables, et ce fait explique les innombrables intrigues qui se nouent dans l'ombre en faveur de telle ou telle solution. Au centre de ces intrigues, est apparue soudain la figure inquiétante de ce Roger Peyré, qui semble avoir bénéficié des plus hautes protections dans son rôle d'agent double ou triple des services de renseignements qui s'affrontent dans la pénombre de la politique française et de la guerre faire, s'est opportunément enfui indochinoise.

Commerçant ayant pignon sur rue, Peyré "travaillait" secrètement pour Van Co, arrêté à Paris lors de l'affaire du rapport. Le général Revers, qui fut, en 1940 et 1941 à la tête des services français de renseignements avant d'être l'organisateur et le chef de l'O.R.A. (organisation de la résistance dans l'armée), est entré en relations indirectes avec Peyré qui, à cette époque, travaillait dans la résistance en Tunisie. Après la libération, les deux hommes ont été mis en présence l'un de l'autre par des personnalités politiques appartenant à l'Assemblée consultative. De là datent les relations dont M. Bidault a

Dans le dossier entr'ouvert par le Chef du gouvernement, figurent deux lettres écrites par le général à Peyré. Ces lettres n'intéressent nullement la défense nationale ou les affaires d'Indochine. Mais M. Bidault a retenu qu'elles se terminaient par des formules qui n'étaient pas de simple politesse.

Quoi qu'il en soit, Peyré, qui apparait bien le véritable personnage central de toute l'affait mention dans sa déclara- en Amérique du Sud, avec l'appui, semble-t-il, ou du moins la complicité de ceux des services spéciaux qui l'employaient. Mais avant de filer, il a fait un certain nombre de révélations qui mettraient en cause moins les généraux Revers et Mast que des personnalités politiques, auxquelles des subsides auraient été versés par Van Co ou par d'autres Vietnamiens.

C'est donc à partir des "aveux" suspects de Peyré qu'aurait été montée contre le général Revers une affaire dont le but réel serait évidemment de dissimuler autre chose. Dans ces conditions, on est en droit de se demander si le général Revers n'a pas été joué par Peyré et s'il n'a pas été choisi comme bouc émissaire par des personnalités politiques réellement compromises.

Ces questions ne peuvent pas ne pas venir à l'esprit lorsqu'on examine les choses avec objectivité et bon sens. Retenons par exemple parmi les innombrables singularités de cette affaire, que le général Revers n'a jamais eu connaissance du dossier le concernant, ce qui est contraire aux usages lorsqu'un militaire est frappé de sanction, et à plus forte raison si ce militaire est le chef suprême de l'armée. Retenons aussi que le général Revers n'a pu obtenir d'entrevue de M. Bidault depuis que ce dernier est à la tête du gouvernement.

Tout ceci est pour le moins singulier. Le général Revers ne peut se défendre publiquement, car il demeure en activité militaire et respecte les traditions de la "grande muette". S'il est coupable, il faut le prouver clairement et prendre contre lui des sanctions administratives et judiciaires. Mais s'il est innocent, nul n'a le droit — et le gouvernement moins que quiconque — de faire peser sur sa personne, et par ricochet sur le haut commandement de l'armée française, une suspicion infamante.

Au demeurant, l'exploitation politique, multiforme de cette affaire constitue le premier et le vrai scandale. Les communistes — qui s'en étonnerait? — l'utilisent contre le gouvernement, l'armée et la guerre d'Indochine. De leur côté, les gaullistes, tout en évitant d'attaquer ouvertement le général Revers, s'en servent d'arme contre la majorité. Au sein de celle-ci, des hommes tentent de noyer dans une boue malodorante des choses qu'il leur serait particulièrement désagréable de voir révélées au grand jour. Les rancunes personnelles, les passions politiques, les intérêts se heurtent dans une lamentable atmosphère d'intrigue et de corruption. Un militaire trop confiant et trop loyal n'était-il pas tout indiqué pour endosser au bon moment les péchés d'Israël?

La parole est à la commission d'enquête.

Maurice HERR.

L'Année sainte doit opérer en profondeur, dans les âmes. Elle doit stimuler plus largement les vertus publiques et privées. Elle doit être plus intimement et plus sincèrement chrétienne, elle devra correspondre à la volonté secrète de Dieu.—PIE XII.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

La C.J.C. à Gravelbourg

Notre bibliothèque

La porte s'ouvre, un livre fait son apparition... suivi d'Aline Boucher; un autre livre entre, suivi de Florence Bouffard... Mais qu'est-ce qui se passe pour que les livres aient ainsi la préséance sur les membres? Ce n'est qu'un effort de l'exécutif, très louable sans aucun doute, dans le but d'amasser des bouquins pour notre bibliothèque, localisée au bureau. Marc Thériault en a la charge.

Donc, si vous désirez vous instruire tout en passant quelques heures agréables, entrez en contact avec lui. S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux nous a déjà fait un don généreux de tracts intéressants et instructifs qui sont à l'usage de tous les membres.

Une assez bonne quantité de livres — servant à payer l'entrée au bingo — se trouvent empilés au milieu de la salle lorsque le jeu est mis en marche. Raymond Piché agit comme crieur, avec l'aide de Paul Piché. Les gagnants des prix (donnés par l'exécutif) sont Henriette Blanchard, M. l'abbé Couture et Lily Legault, qui en gagnent chacun deux, et Emile Dumont, Gérald Bouvier, Lucienne Bourgeois, Marc Thériault et Jay Leddy.

Nous faisons une découverte sensationnelle... Ce dernier se doit de devenir un nouveau membre de la chorale. Il exécuta pour la première fois, en notre honneur, quelques solos, ainsi que Solange Lepage et Thérèse Morin, cette dernière au piano.

Une chanson à répondre suit, puis on se groupe pour exercer nos voix plus ou moins sonores. C'est la première pratique de chant à la salle. Celles des samedis soirs continueront cependant, n'oubliez pas, les chantres intéressés!

La soirée se termina par un goûter très satisfaisant à tous points de vue. Félicitations Lilianne! C'était sa première contribution comme maîtresse de cuisine, rôle qui lui fut assigné à notre dernière réunion.

Autres activités

Le vendredi 22 janvier, 2ème assemblée de l'exécutif cette année, au bureau de la C.J.C., comme à l'ordinaire. On y décide d'avoir une soirée de patinage le jeudi 26.

Le 2, concours d'amateurs à la salle, pour tous les membres, sous la direction de Raymond Piché, président des amusements. Le 9 février, soirée ouverte à tous et le 16, notre premier forum. Le sujet ne nous a pas encore été révélé, cependant.

Et voilà, nous sommes préparés pour quelque temps. Nous comptons organiser une partie de cartes. Les fonds sont dangereusement bas, dit-on; il faut évidemment remédier à la situation. La mise en exécution d'une nouvelle pièce fut discutée, pour la fin de février. Cette fois-ci, elle sera en anglais.

Un de nos membres s'adonne avec trop de force au gouret. Gilles Colpron dut faire un stage de quelques jours à l'hôpital après avoir été frappé sur le nez par une rondelle. Heureusement ce n'est pas sérieux.

Notre chapelain, M. l'abbé Lemieux, doit nous quitter bientôt pour quelques semaines. Nous lui souhaitons tous "Bon voyage", et espérons le revoir sous peu, aussi alerte et joyeux qu'à l'ordinaire.

Et voilà pour cette semaine. Continuez de vivre selon votre idéal... c'est-à-dire chrétiennement.

Et unis: "Prions, travaillons, chantons".

Viscount

Çà et là

Le dimanche 22 janvier, la paroisse St-Alphonse de Viscount a tenu son assemblée annuelle après la messe. Le R. P. T. Schnerch, O.M.I., exposa l'état financier de la paroisse. Dans son allocution, il se dit satisfait de l'entente qui règne dans la paroisse.

Vint ensuite la nomination d'un nouveau marguillier en remplacement de M. Mike Gress, qui ne reçut aucune opposition. Il fut donc élu par acclamation.

Le dimanche 22 janvier eut lieu une veillée récréative chez M. et Mme Félix Têtu qui réunirent à leur domicile bon nombre de parents et d'amis.

Quelques-uns, plus amateurs que d'autres, jouèrent au bridge tandis que d'autres jouèrent au yoker chacun selon son habileté. Après avoir pris un bon réveillon, chacun s'en retourna à une heure très avancée emportant un bon souvenir de la soirée.

Excursion

Le lundi 23 janvier, M. Frank Buyck, amateur de chasse, organisa une excursion de chasse au caribou dans le nord de la province. Y prenaient part: Frank, l'organisateur, W. T. Morphy, Jos. Asié, W. Mantell, Gustave Verschraegen, le docteur Kopperud, Jos. Marcoux et B. Duke, de Plunkett. Tous partirent avec leur auto ou leur camion pour se rendre à Prince-Albert. De là ils se rendirent par avion jusqu'au Lac La Ronge, situé à quelque trois cents milles, où le caribou abonde. Le fait d'abattre le gibier ne fut pas un problème. Après avoir obtenu leur quota, soit deux animaux pour chaque homme, ils les chargèrent dans l'avion et reprirent la voie des airs pour Prince-Albert. Ils sont revenus le vendredi 27 janvier au soir, satisfaits et enchantés et avec l'intention d'y retourner l'an prochain.

Meyronne

Nous sommes heureux d'entendre à nouveau, les lundis soirs, à 7 h. 30, le programme "Tower of Peace" dont M. l'abbé R. Bérubé, notre curé, est actuellement le conférencier distingué.

Le petit Julien Smith, fils aîné de M. et Mme Arsène Smith, se remet graduellement d'une fracture du nez. Il est sous traitement à l'hôpital de Kincaid.

M. et Mme Ulric et M. Henry Alexandre étaient en visite chez M. et Mme Marcel Monette.

AUTRE CARDINAL BRESILIEN?

RIO-DE-JANEIRO — Il est probable qu'au cours de l'Année sainte, un troisième cardinal brésilien soit nommé, selon l'"Oglobo". Le choix se fixerait sur Mgr l'archevêque Augusto Alvaro Silva, primat du Brésil, ajoute ce journal.

La Croix et la Maison de la Bonne Presse ont été fondées pour promouvoir le règne du Christ. L'un des moyens les plus efficaces de réaliser leur but, c'est de répondre aux appels du Pape, spécialement en cette Année jubilaire. C'est aussi de prier pour lui.

Val Marie

M. Lucien Clément était de passage, pour affaires, à Cadillac, la semaine dernière.

M. Jean Cornet est parti par avion jeudi dernier pour un voyage de deux semaines aux Etats-Unis où il assistera à une convention tenue par la compagnie John Deere.

Nous sommes heureux de saluer parmi nous le Dr Hopkin, de Vancouver.

M. Joseph Leblanc nous est revenu de High River, Alta, la semaine dernière.

Mlle Rose Denniel est à Régina en voyage.
saire de naissance de leur fils.

Dimanche dernier, M. et Mme Donat Audet fêtaient l'anniver-
Armand. Plusieurs de ses jeunes amis furent invités à y prendre part. Etaient présents: Alfred et Martin Kroetch, Hervé Vadeboncoeur, Gérard Pinel, Edouard Legault, André Legault, Cléophas Fiset, Gard et Wade Envick et J. Bleau.

Hôpital Notre-Dame

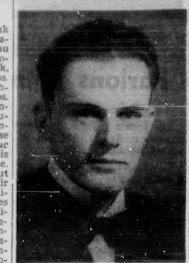
Liste des malades hospitalisés du 22 au 29 janvier:

Val Marie: Euclide Dumont, Isaïe Croteau, Rose-Alma Dumont, Rose Laturnus, Jerry Reid, René Cornet, Fernand Syrenne, Mme Ed. Lacourse, Mme W. Larson.

Orkney: Joseph Haimes, Mme Jos. Snaylor, Ed. Barney.

Masefield: Robert Loken, Mme Agnès Wright et bébé, Léo Wingerter, Mme Georgina Matt.

A l'honneur



M. Benoît-J. Rompré, B.E., qui, en mai dernier, reçut avec grande distinction son diplôme d'ingénieur-géologue de l'Université de Saskatoon, Sask., occupe maintenant un emploi très avantageux à la Compagnie Farney Exploration, dont le bureau-chef est à Calgary, Alta.

Ce jeune professionnel est le fils de M. et Mme Alphonse Rompré, de Domremy, Sask., et le frère de Mme R. W. Ryland, de Saskatoon.

Appel du cardinal en faveur des écoles séparées

LONDRES — Le cardinal Bernard Griffin, archevêque catholique de Westminster, a déclaré que les catholiques britanniques doivent poursuivre leur campagne en faveur des écoles séparées aux prochaines élections ou perdre leur cause par défaut.

"A l'heure actuelle, les directeurs d'écoles catholiques sont invités à signer des documents qui les lieront pour l'avenir", a affirmé le cardinal dans un discours prononcé à un ralliement de catholiques.

"Ils reçoivent l'ordre des autorités de l'Etat de garantir de vastes sommes d'argent en paiements à venir ou, comme alternative, de remettre leurs écoles au contrôle de l'Etat".

Sir Hartley Shawcross, procureur général, a prétendu que si l'on se rendait aux demandes des catholiques, toutes les autres dénominations religieuses présenteraient des réclamations semblables, qui finiraient par rendre le système éducationnel trop coûteux.

"Je ne prétends pas pour un seul moment, a dit le cardinal, que l'on puisse comparer le traitement fait aux catholiques dans les pays totalitaires à celui de pays comme le nôtre.

"Au contraire, je remercie Dieu de ce que la liberté soit plus qu'un vain mot en Grande-Bretagne. Mais je dois dire qu'aujourd'hui, comme pour les cent dernières années, l'Eglise catholique doit élever la voix pour protester.

"Je ne crois pas qu'un gouvernement britannique veuille réellement de nos jours traiter injustement les catholiques. Nous ne réclamons aucun privilège. Nous demandons cette justice élémentaire à laquelle a droit tout citoyen d'un pays libre, le droit des parents catholiques à éduquer leurs enfants selon les principes de leur conscience".

La fête du Pape

S'il est une année où la fête du Pape requiert un éclat particulier, c'est bien l'Année sainte dont nous lui devons le grand bienfait et qui devrait être avant tout une année de prières aux intentions indiquées par le Saint-Père lui-même. Elu chef de l'Eglise le 2 mars, c'est le dimanche qui suit cette date — soit cette année, le 5 — que l'épiscopat a désigné pour célébrer sa fête. Il convient donc que ce jour-là messe, communion, vêpres et bénédiction du S. Sacrement, prière et récitation du chapelet en famille, tout soit offert pour notre Père bien-aimé. Les éducateurs devraient s'efforcer de préparer leurs élèves à cette fête par quelque instruction ou lecture appropriée.

A la campagne et dans les petites villes, faire de la politique, ce n'est le plus souvent que haïr son voisin. — Cte de BELVEZE.

Nonce papal aux Antilles



Le président de la république dominicaine, **Rafael L. Trujillo**, est ici photographié souhaitant la bienvenue au nouveau nonce papal de San-Domingo et Haïti, **S. Exc. Mgr Francesco Lardone**. Le ministre des Affaires étrangères de la république, **Virgilio Ordonez**, apparaît au centre. Le nouveau nonce faisait préalablement partie du personnel de l'Université catholique de l'Amérique et fut consacré en juin dernier. Il fut autrefois rédacteur adjoint de l'**Osservatore Romano.** (NCWC)

En Colombie-Britannique

Kelowna

Le dimanche 11 décembre, avait lieu, dans la salle St-Joseph, une partie de whist. Plusieurs personnes étaient présentes et tous ont passé une veillée agréable. Les gagnants furent Mme J. Gaudreau et M. de Velder. Les prix étaient donnés par M. F. Fournier et Mme L. Poitras. La veillée se termina par un délicieux réveillon.

La famille H. Poitras, de McLennan, Alta, est revenue parmi nous. Nous lui souhaitons bonne chance.

Le lundi 9 janvier avait lieu, chez Mme L. Poitras, notre première assemblée de l'année. A considérer la mauvaise température, l'assistance fut bonne. Kelowna expérimente un froid peu ordinaire en cette région, un froid record.

Le jeudi 12 janvier, l'édifice de la Kelowna Growing Exchange fut complètement détruit par un incendie. Plus de 3,400 boîtes de pommes furent détruites ainsi que d'autres réserves de fruits et de légumes.

Mme Vos, de Rutland, est à l'hôpital. Nous espérons que son état n'inspire aucune crainte.

La famille A. Bélanger est revenue d'un voyage de 3 semaines à Mallaig, Alta, chez leur fille et soeur, Mme L. Amyotte, et chez plusieurs parents des alentours.

Vancouver

M. et Mme Nap. Moreau et leur fille, Eveline, étudiante-garde-malade de l'hôpital St-Paul, Vancouver, sont revenus d'un beau voyage à Los Angeles, Cal., où ils ont visité leurs deux fils et frères. Ils ont aussi visité Mme Lafrenière, soeur de M. Moreau, et les frères et soeur de Mme Moreau.

Gérald Moreau, fils de M. et Mme N. Moreau, est retourné à ses études au collège de St-Boniface après avoir passé ses vacances de Noël chez ses parents à Vancouver.

* * *

Comité paroissial

Dès les premières démarches qui aboutirent à la fondation de notre paroisse St-Sacrement en 1946, toutes les décisions importantes, toutes les vastes entreprises qui ont remporté de si éclatants succès, se sont appuyées sur les conseils prudents et les sages directives de notre comité paroissial.

Trois nouveaux membres viennent d'y être élus par le vote et la confiance de leurs coparoissiens. Ce sont: MM. Jos. Pallard, Oscar Loiselle et Donat Savoie. Félicitations aux honorables élus. Nous remercions de leurs précieux services les membres sortant de charge: MM. Victor Levêque, J.-B. Paris, Georges Quenneville. Le comité paroissial a pour président M. Albert Lefebvre. Il se compose encore de MM. Jos. Gagnon, Maurice Ecarnot, Donat Bougie, Jean-Laurent Girard et Ben. Desrochers.

Merci à tous nos hommes de leur dévouement si désintéressé pour le progrès constant des oeuvres paroissiales.

Soirée dramatique

Au sujet de la soirée dramatique du 28 janvier dernier, je ne sais ce qu'il faut admirer le plus, ou le travail obscur qui prépara avec art et persévérance costumes de soldats romains, armures, casques, boucliers, décorations nombreuses et variées, ou le succès éclatant des acteurs sur la scène. Nos jeunes du C.Y.O. méritent des félicitations sincères, ainsi que leur aumônier et entraîneur, le R. P. Lionel Vachon.

Le programme nous offrit d'abord l'hymne national "O Canada", puis deux gracieuses chansons interprétées avec grâce par Rita Loiselle: "Ouvre ton coeur", de Bizet et "Romance", de Romberg; au piano d'accompagnement, Mme Alma McDougall.

Ensuite une première comédie française: "La main leste" de Labiche. Sous la direction expérimentée du Dr G. Robinson, les acteurs surent donner à leurs rôles toute leur valeur de spirituelle peinture de moeurs. Je me souviendrai avec prudence de la main leste et des gifles vives de Gertrude Malo, de son craintif mari, Léo Desautels, de leur charmante fille, Estelle Dubé, du malin gentilhomme, Fernand Voisin, et de la noble cliente, Hélène Ecarnot.

M. Ben. Ross nous présenta avec talent deux récitations anglaises: "Old Mother Hubbard" et "He Fell Among Thieves".

Seconde comédie française: "A la Cave". Charles Girard et Madeleine Malo nous font revivre une scène grave et hilarante à la fois, de surexcitation extrême pendant une alerte de nuit, en temps de guerre aérienne.

Après un repos de cinq minutes, les jeunes nous offrent un drame de haute valeur morale, artistique et décorative: "Into His Kingdom". Ce fut un charme pour les yeux d'admirer costumes et décors romains; ce fut une jouissance pour l'esprit d'écouter une si belle diction exprimant un dénouement chrétien si poignant. Que ne puis-je nommer tous les nombreux acteurs. Qu'il me suffise de citer le solennel prologue d'Edna Loiselle, et les rôles de premier plan: l'empereur Caligula (Marcel Levêque), l'officier Marcellus (Bernard Chénier), le maître des cérémonies (Albert Beauregard), la noble chrétienne (Lucille Gadoury), Salomé, la danseuse, (Lorraine Adair) et l'esclave converti (Armand Jolicoeur). Félicitations sincères à Ben. Ross qui a mis son talent éminent au service de notre C.Y.O. pour nous permettre de réaliser cette splendide mise en scène.

Pour terminer, la chorale des jeunes chanta gaiement "Bonhomme, bonhomme" et le "Petit Cordonnier".

Notre invité d'honneur, le T. R. P. Pérusse, adressa enfin quelques mots de sympathiques remerciements et des souhaits de progrès constants dans l'édification de notre belle paroisse St-Sacrement.

New Westminster

Décès

Le dimanche 22 janvier, un de nos jeunes, M. Clovis Gauvin, s'éteignait à l'hôpital St. Mary, après une courte maladie.

Le défunt, natif du Nouveau-Brunswick, était âgé de 21 ans seulement et vint à New Westminster il y a 3 ans.

Il laisse dans le deuil deux frères, Jérôme et Camille, de New Westminster; 5 soeurs, Mme C. Laferrière, de Montréal, Mme E. Bourque, de New Westminster, Mme E. Lamoureux, du Massachusetts, Thérèse et Alice, du Nouveau-Brunswick.

Les funérailles, auxquelles assistaient de nombreux amis, eurent lieu en l'église de St-Pierre le mercredi 25 janvier. L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Pierre.

A Mme E. Bourque et à M. Bourque, notre président d'honneur, chez qui le défunt demeurait, ainsi qu'aux autres membres de la famille, le Cercle Canadien Français offre ses sympathies les plus sincères dans le malheur qui vient de les frapper.

La St-Valentin

Afin de célébrer la St-Valentin, les messieurs du Cercle Canadien Français de New Westminster organisent une grande mascarade qui se tiendra dans les 2 salles du Nordic Center, 6ème rue et 12ème avenue, le mardi 14 février. Cette fête remplacera la partie de cartes mensuelle qui devait avoir lieu le 22.

Les messieurs espèrent que leur soirée remportera un aussi grand succès que celle organisée par les dames le jour des Rois. Donc ils invitent cordialement tous les membres, leurs amis et amies à venir se joindre à eux. Ils vous promettent beaucoup de plaisir. Une invitation toute spéciale aux dames qui, cette fois, pourront se reposer, car ce sont les hommes qui ont pris charge complète de tous les arrangements.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

LUNDI 6 FEV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 7 FEV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Causerie de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 8 FEV.
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—Forum de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 9 FEV.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Notre Français sur le Vif
5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 10 FEV.
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—L'Ecole des Parents
5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 11 FEV.
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Les fables de Lafontaine

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 3 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.15—La retraite des malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—A communiquer
7.30—Concert "Pop" de Toronto
8.30—Tambour battant
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Le Quatuor McGill
10.00—Adagio
10.30—Pastels in Rhythm (NBC)

SAMEDI 4 FEV.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Les amis de l'Art
1.00—L'opéra du Metropolitan
4.00—Variétés
4.45—La Survivance française
5.00—Interview du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—L'orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Radio-journal
8.05—Radio-hockey
9.30—Musique
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

DIMANCHE 5 FEV.
11.00—Les Ballets
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Radio-collège
1.00—Concert populaire
1.45—Notre Français sur le vif
2.00—Pot-pourri
3.00—L'Heure du thé
3.30—Radio-collège
4.00—Le Ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale
5.00—Chansonnettes
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—Musique tzigane
5.45—Radio-collège
7.00—L'Heure des vedettes
8.00—Nos futures étoiles
8.30—Les Petites Symphonies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Festival de Bach
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

LUNDI 6 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Le Choc des Idées
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le théâtre lyrique Molson
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MARDI 7 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Courrier de radio-parents
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—La Voix du Canada
6.45—Chansonnettes
7.00—Les idées en marche
7.30—L'Orchestre symphonique de la BBC
8.30—L'école des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Service français de la BBC
10.00—Adagio
10.30—Design for Listening (NBC)

MERCREDI 8 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Suzanne Bloch, luthiste
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

JEUDI 9 FEV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-collège
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Chronique du ski
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Le Curé de village
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

Expérience en Suisse

Là-haut, sur la montagne . . .

Quitter la vallée embrumée, humide, glaciale. Emerger de cette nappe mouvante, d'un gris opaque. Apercevoir petit à petit dans une miraculeuse transparence le disque du soleil, deviner le ciel jusqu'ici invisible, assister au brusque déchirement de la barrière informe qui sépare la plaine de la montagne et pénétrer soudain dans un immense éclat d'or...

C'est la première étape: celle qui nous conduit émerveillés, en train, en automobile ou en téléphérique dans la resplendissante lumière de l'hiver. Puis monter, monter encore . . . A nous les ressources les plus modernes: téléskis, télé-sièges, funi-luges, ascenseurs volants. Et le soleil de se faire plus brûlant, l'air plus léger. Monter toujours, plus haut . . . Là où le firmament à force d'être bleu devient violet, où la blancheur du sol est d'un insoutenable éclat, là enfin où l'atmosphère est si pure que tout l'être se sent vivifié.

Ardents sportifs que vous êtes, simples promeneurs que nous sommes, vous aussi dont le regard est avide de beauté, comment ne pas répondre à l'irrésistible appel du monde féerique des neiges?

Les ascenseurs du ciel

Les ski-lifts sont a la montagne ce que les ascenseurs sont à l'immeuble locatif: les uns et les autres nous mènent à une position dominante d'où notre regard embrassera le plus large des panoramas. De même que les habitants du 7ème étage ont l'impression d'avoir une ville entière à leurs pieds, de même les skieurs ont le spectacle d'un monde grandiose.

Point n'est besoin d'être un skieur expert pour goûter le charme des ski-lifts. Pour réussir le départ, il s'agit de s'emparer de l'archet voltigeur, de le placer sous son séant et, si la manoeuvre est bien effectuée, il ne reste qu'à se laisser emporter, en prêtant une oreille attentive aux recommandations des habitués: "Tenez bon, serrez les skis . . ." Parfois, une magistrale plongée dans la neige couronne les premiers essais, mais le skieur recommence aussitôt; glaçons aux cheveux et sourire aux lèvres, car la pente est attirante qui conduit aux sommets tapissés de "poudreuse". Une fois en route, on éprouve une délicieuse sensation à se laisser glisser doucement tandis que la neige crisse sous les "planches". Le câble avance dans un décor merveilleux, remorquant sa longue file de skieurs pris à l'hameçon. L'euphorie de cette montée à travers les sapins habillés de blanc s'agrémente encore de ce que la ballade se fait à deux . . . A l'arrivée, le choix est offert entre la descente immédiate, en un "schuss" sensationnel, ou bien, courageusement, la montée vers les champs de neige inviolés.

Une véritable compétition s'est ouverte au cours de ces dernières années entre nos stations de montagne et les hivers qui se succèdent ont vu inaugurer de nombreux systèmes de montepentes: le ski-lift, le plus long, le plus haut ou le plus rapide, puis son confrère, le télé-siège, confortable et accessible à tous, aux sportifs comme aux amateurs de bains de soleil.

Ces sièges volants, qui vous entraînent dans les airs et vous portent, sans fatigue ni effort, dans la splendeur du panorama hivernal obtiennent un succès sans précédent. Comme on y est bien installé, on peut tout à son aise contempler le village qui s'épanouit au fur et à mesure que le télé-siège monte vers le sommet. Puis c'est brusquement l'arrivée et la révélation de la haute montagne dans toute sa gloire.

Bon voyage, ascenseurs du ciel, grands jouets de nos vacances d'hiver!

S. P.




LE COIN DES JEUNES

Nous y intéressons-nous assez?

Un jour, sur une des banquettes d'un tramway étaient assises deux jeunes femmes chinoises. L'une d'elles avait sur les genoux, profondément endormi, un petit garçon de deux ou trois ans et l'autre un bébé, tout enveloppé de couvertures roses et blanches. Or, ledit bébé criait tant qu'il pouvait, malgré les efforts de la jeune maman pour le bercer et tâcher de l'endormir. Debout devant elles se tenait une petite fille, une jolie petite Canadienne aux grands yeux noirs, toute vêtue de rouge, les bouclettes brunes s'échappant du bonnet noué sous le menton. Sa maman la tenait par la main. Et la mignonne regardait de tous ses yeux les deux jeunes femmes de race jaune et plus attentivement encore le poupon, dont le petit visage se plissait sous la colère et dont la bouche était grande ouverte.

Comme Gérard...

A la fin, n'y tenant plus, la fillette dit à sa mère: "Regarde donc, maman, comme c'est drôle... Le petit bébé chinois, il pleure pareil comme Gérard". La jeune femme eut un sourire et ne répondit pas. Franchement, c'était une scène charmante, et qui donnait fort à penser. Tant de choses découlent de la méconnaissance que nous avons les uns des autres. Une petite fille de chez nous ne s'est jamais imaginé qu'il n'y avait pas de différence entre un bébé chinois et un bébé canadien, sauf le visage, et que l'un pouvait crier absolument comme l'autre.

Les autres peuples ne nous intéressent pas assez et nous nous contentons de croire que rouges, noirs ou jaunes, "ce n'est pas du monde comme nous autres" alors que les ressemblances sont si nettement définies.

Ce qui compte

Qu'est-ce que le faciès, la couleur de la peau? Absolument rien. Ce qui compte, c'est l'âme, c'est l'esprit, c'est la somme des possibilités, en un mot, c'est l'humanité intégrale. Tous, tant que nous sommes, nous sommes soumis aux mêmes besoins, aux mêmes grandes lois de la naissance, de la vie, de la mort. Dieu l'a voulu ainsi et je ne sache pas qu'il ait fait de distinction de race et de couleur quand, en envoyant prêcher les Apôtres, il a dit "allez, et enseignez toutes les nations".

Oui, le petit bébé chinois crie comme le petit bébé canadien et le petit bébé nègre aussi, et le petit arabe, le petit indien, le petit esquimau. L'humanité est la même partout et l'enfance également intéressante et belle.

S'intéresser aux autres peuples

Et nous, pourquoi ne faisons-nous pas en sorte de mieux connaître les autres, de nous rapprocher d'eux davantage? C'est très joli de savoir ce qui se passe chez nous, devant nos yeux, mais est-ce que cela nous empêche d'étudier la vie, les moeurs des autres peuples, avec lesquels nous sommes frères et qui, s'ils ont des coutumes différentes des nôtres, ne sont pas sans intérêt. Lire des récits de voyages, écouter des conférences, étudier carte en mains les pays lointains, voilà qui ouvre les horizons. Un petit bébé chinois crie exactement comme un bébé canadien. Grande découverte qu'a faite une petite fille, un matin de février, dans un tramway de Montréal.

Odette OLIGNY.

HISTOIRE D'UNE PETITE SOURIS

Elle avait vu le jour, un jour obscur, dans un recoin de soupente exiguë, où les mille bruits humains arrivaient si lointains et tellement assourdis qu'elle ignorait jusqu'à l'existence d'un monde extérieur. Aux débuts de sa vie, la petite souris n'avait eu d'autre horizon que les murs crépis de la soupente où trottinait, toute menue, la vaillante souris sa mère, que le monde inconnu avait gardée quelque matin. En vain, la petite souris avait attendu tout un long jour, tressailli d'inquiétude et d'angoisse toute une longue nuit. Le lendemain, à l'aube, ses petits yeux, effarés, avaient en tous sens cherché celle qui n'était pas revenue, et ses petits yeux avaient alors connu tout le noir de son réduit.

Premiers trottinements

Poussée par un mal mystérieux qui labourait ses entrailles, elle hasarda ses premiers trottinements hors de la soupente. Le champ s'élargissait sur l'inconnu par un grenier sous les combles, très bas, long et large, où voisinaient flacons vides, vieux livres, vieilles ferrailles, meubles vermoulus et boiteux et où moisissaient des habits déjà mangés des vers.

O mirage de l'inconnu! vestige de la libre aventure! notre petite souris s'attardait dans le grenier, ne songeant plus du tout à la pauvre maman-souris. Ils sentaient si bons, les vieux livres! Ils lui semblaient si doux à grignoter! Et les trottinements devinrent des gambades heureuses quand elle eut satisfait aux exigences de son petit estomac, qu'avait fait si grand la faim de tout un long jour et d'une interminable nuit.

Premier ennui

Des jours, des jours, des nuits et des nuits avaient passé. Et la petite souris toujours trottinait, toujours grignotait, moins heureuse pourtant que le premier matin. Cela devenait triste d'être toujours seule entre les vieux livres et les ferrailles rouillées; surtout que du grenier on entendait tant de bruits, échos de toute la vie d'en bas: des cris, des appels, le hennissement d'un cheval, le roulement d'une carriole. On entendait aussi, et de près, de si près, toute une agitation d'êtres menus, chantant, sautillant. Comme ils intriguaient notre petite souris, ces chantres invisibles, qui, dans le matin, le tout matin, s'appelaient les uns les autres. Elle devinait leur petit corps si léger à les entendre sautiller sur le toit, ce vilain toit qui la séparait d'eux! Elle ne pouvait se les imaginer, mais elle les pressentait si différents d'elle! Et pourquoi était-elle impuissante à chanter tout comme eux? Elle s'y était essayée, la pauvrette. Quelle décevante surprise!...

Rencontre d'un obstacle

Ce fut un supplice bientôt, les chants, les pépiements, les coups de bec sur les tuiles. Oh! le percer, ce méchant toit qui l'isolait ainsi, courir, elle aussi, là-haut, avec les compagnons invisibles de sa solitude! Cela devint une hantise si forte qu'elle se mit à l'oeuvre. De ses petites dents, plus acérées chaque jour, elle grignota, grignota si bien que, par delà une traverse de bois tout écaillée de vétusté, un jour, son petit museau se heurta à quelque chose de dur, d'inattaquable. Une désespérance en elle, après un acharnement inutile contre cet obstacle rencontré soudain. Puis une joie brusque: l'obstacle semblait se déplacer! Des pas ouatés, un choc sur le toit, et une frayeur instinctive rejeta la souris dans la soupente.

Un chat

Un chat, somnolant au soleil, avait flairé la grignoteuse et réussi à faire glisser la tuile contre laquelle celle-ci s'acharnait en vain. La tuile déplacée, le chat vit l'inutilité de son intervention: rien ne révélait la présence de la souris qu'un petit trou, si petit que c'était peine perdue d'essayer seulement d'y passer la patte.

Après une attente interminable, quand il n'y eut plus ni pépiements, ni coups de bec, ni pas ouatés sur le toit, la petite souris se hasarda hors de la soupente. O merveille! Un rayon de lune filtrait par le petit trou, et c'était toute une clarté dans le grenier tout noir. Un fol espoir fit reprendre à la souris l'oeuvre commencée. Elle grignota tant et tant qu'elle finit par tomber, exténuée de fatigue et de sommeil.

Rayon de soleil

Les oiseaux chantaient depuis longtemps lorsqu'elle s'éveilla, lasse encore du formidable effort de la nuit. Elle étira ses pattes une à une, paresseusement ouvrit ses yeux... qu'elle referma d'ailleurs aussitôt, éblouie. Un rayon de soleil, cette fois, passant par le trou agrandi, tombait droit sur elle. Depuis des heures, sans doute, elle dormait sous ce rayon. Elle se sentait comme épanouie, malgré sa lassitude; et, de ses petits yeux grands ouverts maintenant, elle regardait ce rais de lumière, dont tout son corps menu aspirait la caresse.

Et la petite souris qui ne savait même pas qu'il y avait, par delà le toit, ces choses si belles: la clarté, le soleil!... Qu'il lui semblait clair et qu'il avait d'attraits, à présent, le grenier!

Abandon de tout le reste

Tout le jour, elle oublia de grignoter les vieux habits, les vieux livres, de trottiner sur les meubles, dans la ferraille. Elle ne se lassait plus de regarder, dans l'extase de la révélation, ce petit rais de lumière; elle se blottissait dans son rayon comme pour l'absorber, s'en pénétrer, en vivre. Elle se sentait grandie, doublée, multipliée.

De moins en moins, dans les jours qui suivirent, les habits furent rongés, les livres, visités. Les ferrailles et les meubles oublièrent le trottinement des pas menus. La petite souris confinait maintenant sa vie dans le rayon de soleil. Elle n'entendait plus les oiseaux qui chantaient, elle n'entendait plus le chat qui rodait, croyant toujours voir s'agrandir le petit trou. En vain! Car la souris ne grignotait plus la traverse de la charpente: son modeste rayon de soleil lui suffisait; intensément, elle en vivait... elle en mourait.

Elle en vint à tout délaisser, même les vieux habits, pour ne rien perdre de sa bonne chaleur. Et son corps de petite amoureuse ne fut bientôt plus qu'une transparence, habitée d'un rayon de soleil. Dans les nuits, les nuits sans fin, il n'était qu'un long frisson de fièvre grelottante.

Mort de la souris

Un matin, vainement, la souris attendit. Le grenier resta noir. Sur les tuiles, des coups répétés s'accéléraient. Des gouttes d'eau passèrent par le petit trou... Le soleil ne vint pas, ce jour-là.

Il ne vint pas de plusieurs jours. La pluie fit rage. Le vent souffla très fort, très fort. Les oiseaux ne chantaient plus. Et le chat... le chat, désertant le toit inondé, ne trouva plus, un matin, dans le grenier dont la porte s'était ouverte sous le vent, dans la nuit, que le corps amenuisé de la souris chimérique morte sous le petit trou par où ne descendait plus — son rayon de soleil!

Franz D'HURIGNY.

Réponses

Votre opinion, s.v.p.

1—Un mammifère appelé aussi "rat palmiste".
2—Un sédiment de couleur jaunâtre qui se dépose autour des dents.
3—Un liquide incolore, inflammable . . .
4—Un flambeau de paille tortillée.
5—Une toile de coton.
6—Une ceinture de crin qu'on porte sur la chair par mortification.
7—Le nom vulgaire du pissenlit.
8—Un amateur passionné de la musique.
9—Une petite tranche mince de viande ou de poisson.

L'enfant et la montre

En voyant une montre aller toujours son train,
Et, dans sa marche régulière,
Suivre constamment son chemin,
Un jeune enfant lui dit: "Comment peux-tu donc faire,
Pour cheminer ainsi sans jamais t'égarer,
Sans retarder ta marche et sans l'accélérer?
Apprends-moi quel est ce mystère."
La montre répondit: "Je vais te satisfaire.
Ecoute-moi bien, mon enfant.

Si tu me vois marcher sans cesse,
Et si je marche avec justesse,
C'est que je suis le mouvement
Que le soir, chaque jour mon maître,
Pour que j'aille toujours, m'imprime en me montant.
Fais comme moi, sois bien obéissant.
Si tu prends le parti de l'être,
Jamais ainsi que moi, tu ne t'égareras,
Et, dans le bon chemin, toujours tu marcheras".

Joyeux ébats dans la belle neige



Allons-y! Pleins de santé, ces petits n'ont qu'un souci: s'en donner à coeur joie sur les côtes si invitantes.

Que c'est triste d'être malade!



Pauvre fillette! Malade de la grippe, la voilà prisonnière dans sa chambre! Comme elle envie ses petits compagnons de jeu qui se livrent à des glissades si joyeuses!

Parlons bien le français!

Emploi du mot anglais "charge"

Les appels téléphoniques sont chargés (calls are charged). Reversed message.	**On fait payer les appels. Appel viré; au compte de l'appelé; communication payée par l'appelé.**
Le juge chargea le jury (charged the jury).	**Le juge fit son allocution au jury; harangua le jury; fit le résumé du débat.**
Chargez-moi cela, je paierai demain (to charge).	**Portez cela à mon compte, mettez cela à mon débit, je paierai demain.**
J'ai chargé $50.00 sur votre compte (to charge).	**J'ai débité $50.00 à votre compte; je vous ai débité $50.00.**
Combien chargez-vous pour cela?	**Combien demandez-vous, exigez-vous, faites-vous payer pour cela? — Combien cela? — Combien pour cela? — Quel est le prix de cela?**
Les prix chargés sur la facture sont exacts (to charge).	**Les prix facturés, les prix portés sur la facture sont exacts.**
Envoyez-moi un sac de farine; c'est pour charger (to charge).	**Envoyez-moi un sac de farine, c'est pour être facturé, porté à mon compte, au débit.**
Charger au comptant (to charge cash).	**Exiger le comptant.**

On peut charger une voiture, un wagon, une brouette, mais en comptabilité, on facture, on débite, on porte au compte.

En français, "charge" a parfois le sens d'exagérer. Un compte chargé est un compte qui fait payer trop cher les articles achetés.

Le célèbre magicien Houdini

Pendant 25 ans, le grand Houdini a étonné des foules en exécutant des tours qui semblaient impossibles. On le riva dans des bouilloires, on l'enferma dans des barils, on l'enterra même dans des cercueils scellés. Les menottes ne voulaient rien dire pour lui. Les serrures ordinaires n'avaient pas de secret pour lui. Pour les serrures des coffres-forts ou des voûtes, il avait inventé un petit appareil. Il se tenait devant un coffre-fort, faisait fonctionner son appareil et instantanément ouvrait la porte. Comme cet appareil entre les mains d'un criminel aurait été dangereux, il le détruisit bien avant sa mort.

Rien à son épreuve

Il pouvait "avaler" de grandes limes et des barres de fer et les restituer lorsqu'il en avait besoin. Il avait toujours, caché quelque part, un crochet pour ouvrir les serrures. Il le cachait parfois sous la semelle de sa chaussure, parfois dans sa bouche, parfois même dans son nez.

Secret de ses trucs

Mais le secret de ses trucs merveilleux était l'extraordinaire contrôle de son corps. Il savait se rendre les chevilles et les poignets beaucoup plus gros que la normale, lorsqu'on l'enchaînait. Puis, il revenait à la normale et les chaînes tombaient.

Il avait un merveilleux contrôle des muscles de sa gorge et de son estomac.

Il déliait des noeuds avec ses orteils. Alors qu'il n'avait que 9 ans, il se pendait par les talons et allait chercher sur le plancher des objets qu'il prenait avec ses paupières.

A Washington

Une fois, à Washington, D.C., il se fit enfermer dans une cellule de la prison. Il en était sorti en deux minutes. Alors, pour s'amuser, il ouvrit les portes d'autres cellules et changea les prisonniers. Puis il pénétra dans la cellule où étaient ses vêtements. Quinze minutes plus tard, tout habillé, il paraissait devant le gardien qui l'avait enfermé dans sa cellule.

Long entrainement

Il disait aux foules qui riaient au spectacle de ses trucs combien il avait dû travailler pour obtenir cet extraordinaire entrainement. A 15 ans, il s'intitulait Ehrich the Great et exécutait déjà des trucs comme celui du lapin qui s'échappe d'un chapeau de soie; il se dégageait déjà très facilement des cordes avec lesquelles on l'attachait. Il était aussi flexible qu'un serpent. Une fois à Londres, en réponse à un défi, en présence d'un auditoire de 4,000 personnes, il se libéra lui-même de menottes qu'un forgeron avait pris cinq ans à fabriquer.

Saviez-vous que . . .

Le premier travail fructueux dans l'industrie du fer aux colonies fut fait à Lynn, Mass., en 1644.

* * *

L'herbe des prairies sauvages croit en racines à une moyenne de deux milles en 24 heures.

* * *

On voyait des femmes tatouées dans la Babylone ancienne et en Egypte il y a 5,000 ans.

* * *

A une profondeur de deux milles dans l'eau il y a une pression de deux tonnes au pouce carré.

* * *

Seize billions de livres de viande sont consommées annuellement aux Etats-Unis.

* * *

Dans les premiers temps du télégraphe plusieurs milles de lignes furent détruites au Kentucky par des foules qui s'imaginaient que les fils produisaient des sécheresses dévastatrices.

* * *

Vanderstuyft, un cycliste professionnel, atteint une vitesse de 74 milles à l'heure sur un bicycle mu par une motocyclette.

* * *

Chandragupta qui fonda l'empire indien au quatrième siècle avant J.-C. avait une armée comprenant 600,000 hommes dans l'infanterie, 30,000 dans la cavalerie et 9,000 éléphants.

* * *

L'homme respire 17,000 pintes d'air en 24 heures.

Questionnaire

Q.—Pourquoi appelle-t-on les Français des grenouilles?
R.—L'état marécageux des rues des villes fit donner ce nom à leurs habitants.

Q.—Est-il vrai qu'un aviateur voit un sous-marin dans l'eau?
R.—A pas plus de 60 pieds, si l'eau est calme.

Q.—Pourquoi la largeur entre les rails est-elle de 4 pieds 8½ pouces?
R.—C'était la largeur officielle entre les roues des voitures hippomobiles en Angleterre, quand Stephenson inventa la locomotive.

Q.—Pourquoi du linge mouillé parait-il plus brillant?
R.—Parce que des gouttelettes d'eau occupent l'espace entre les fils et réfléchissent la lumière.

Q.—Qu'est-ce qu'un myrmidon?
R.—Un homme très petit, et, au figuré, ayant peu d'importance.

Q.—Le chop suey est-il le plat national de Chine?
R.—Tel que nous le connaissons, c'est un mets américain.

Q.—Qu'ont de particulier les invertébrés?
R.—Ce sont des animaux qui n'ont pas de colonne vertébrale, comme les insectes, les crustacés.

Q.—Où mourut Christophe Colomb?
R.—A Valladolid, en Espagne, en 1506.

Q.—Quelle étendue d'eau à l'intérieur des terres est plus salée que l'eau de la mer?
R.—La mer Morte, en Asie.

Q.—Quel est le nouveau nom de la capitale de la Turquie?
R.—Istamboul, qui portait jadis le nom de Constantinople.

Q.—Pourquoi Cervantès a-t-il écrit Don Quichotte?
R.—Pour tourner en ridicule les livres écrits sur la chevalerie.

Les saints, nos patrons

(Suite)

Médecins — S. Luc, SS. Côme et Damien.
Menuisiers — S. Joseph.
Mendiants — S. Alexis.
Meuniers — Ste Catherine, S. Victor.
Militaires — S. Martin, S. Maurice.
Monnayeurs — S. Eloi.
Musiciens — Ste Cécile.
Notaires — S. Yves, Ste Catherine.
Orfèvres — S. Eloi.
Parfumeurs — Ste Marie-Madeleine.
Passementiers — S. Louis.
Pèlerins — S. Jacques.
Pêcheurs — S. Pierre, S. André.
Peintres — S. Luc.
Plombiers — S. Eloi.
Pompiers — S. Laurent.
Portefaix — S. Christophe.
Raccommodeuses — Ste Catherine.
Rémouleurs — S. Jean-Baptiste.
Rôtisseurs — S. Laurent.
Sacristains — S. Guy.
Scieurs de long — SS. Simon et Jude.
Sculpteurs — S. Luc.
Serruriers — S. Eloi.
Servantes — Ste Marthe, Ste Zite.
Soldats — S. Martin, S. Adrien.
Tailleurs — S. François d'Assise.
Tailleurs de pierre — S. Claude.

(A suivre)

Mes petits-enfants m'écrivent

Dunrea, Man,

Chère Mère-Grand,

Je viens vous souhaiter une bonne et heureuse année. C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade VI et j'ai 12 ans. Mon sujet préféré en français est le catéchisme. Nous apprenons l'anglais et le français. En anglais j'aime la science. Nous sommes maintenant dans l'année 1950 et j'espère qu'elle va être plus belle parce que c'est l'année sainte.

Votre petite-fille,

Cécile FORTIER.

* * *

Dunrea, Man,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai eu de bonnes vacances. J'aurais bien voulu que vous soyez ici pour le concert; il était parfait. Nous avons eu des présents et des bonbons. Après le concert, nous sommes allés à l'école pendant trois jours.

Je suis allé au choeur à la messe de minuit. J'ai vu le petit Jésus couché dans la crèche. J'ai donné quelques sous et j'ai fait brûler un lampion pour vous, Mère-Grand. Le matin encore j'ai servi la messe de Noël. Il y avait des beaux chants. M. le curé a dit la messe de minuit. Il y avait un Jésuite du collège de St-Boniface qui a fait le sermon.

Au jour de l'An, M. le curé nous a donné une bénédiction du bon Dieu et on lui a souhaité une bonne année. Nous avons fêté le jour de l'An en allant dîner chez mon oncle. A leur tour ils sont venus dîner chez nous. Nous avons eu bien du plaisir. Nous avons recommencé l'école et j'aime cela.

Un petit ami affectionné,

Rolland BOULET.

* * *

Dunrea, Man,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris une lettre. J'espère que ça vous fera plaisir. Je suis dans le grade VII.

Nous avons eu un beau concert cette année. Je crois que vous l'auriez bien aimé si vous étiez venue y assister. Il y a eu beaucoup de saynètes, de chansons et de récitations.

J'apprends le piano. J'aime beaucoup ça. Cette année je vais commencer à accompagner au piano. Ma maîtresse est bien bonne pour me montrer. Je crois qu'il faut avoir beaucoup de patience pour enseigner, n'est-ce pas?

Je suis pensionnaire chez les Soeurs Oblates. Il y a huit petits garçons, cinq petites filles et moi-même. J'aime bien ça au couvent. Mon petit frère est pensionnaire aussi. Nous sommes les seuls enfants dans notre famille. Nous restons sur la ferme.

Votre fille affectionnée.

Lilianne BOULET.

* * *

Dunrea, Man,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis bien contente de vous donner de mes nouvelles. Nous avons passé de belles vacances. Je suis bien contente des cadeaux que j'ai eus pour Noël. Il y en avait de très utiles.

Tous les élèves ont pris une résolution de bien travailler afin de faire le bonheur de leurs parents. La maîtresse aussi est toute heureuse de voir ses élèves si bien disposés.

Cette semaine il fait très froid et le froid me glace, alors j'apporte mon dîner à l'école.

Je vous souhaite une bonne et heureuse année 1950.

Respectueusement vôtre,

Jeanne BOULET.

* * *

Dunrea, Man.

Chère Mère-Grand,

Je prends la permission aujourd'hui de vous écrire une lettre, peut-être courte, mais j'espère quand bien même qu'elle sera publiée sur **La Liberté et le Patriote**.

Je prends mon grade VIII cette année et je trouve ce grade très facile. Il y a des sujets dans lesquels je suis plus faible que d'autres et j'essaye de bien les passer en m'appliquant mieux et en étudiant plus fort.

Je vous souhaite une bonne et heureuse année et ce que vous désirez en cette année sainte.

Une écolière,

Claudette LABOSSIERE.

Connaissez-vous votre caractère?

Voici un questionnaire qui vous aidera à le connaître:

—Si vous avez la permission de sortir, restez-vous dehors plus longtemps que vous en avez le droit?

—Apprenez-vous de mauvaises expressions et vous en servez-vous dans votre langage?

—En prenant votre bain, répandez-vous l'eau sur le plancher?

—Négligez-vous de nettoyer le bain lorsque vous avez fini de vous en servir?

—Quand on vous dit d'aller vous coucher, dites-vous: "Attendez que j'aie fini ce que j'ai à faire?"

—Pensez-vous que quelques-unes des idées de vos parents sont ridicules et le leur dites-vous?

—Accusez-vous vos parents d'être injustes à votre égard?

—Cachez-vous à vos parents des choses que vous devriez leur dire?

—Faites-vous chez vous ce que vous voulez au lieu de faire ce que vos parents demandent?

—Laissez-vous passer des jours de fête, comme Noël, Pâques, la fête des Mères sans offrir une marque d'affection?

—Faites-vous assez de bruit dans la maison pour être un ennui lorsqu'il y a des visiteurs?

—Demandez-vous des choses que vos amis possèdent et vous plaignez-vous si vous ne pouvez les obtenir?

—Vous choquez-vous lorsque vos plans sont contrecarrés?

—Si on vous demande de faire un message, discutez-vous?

—Si vous faites un message, perdez-vous du temps en route?

—Vous choquez-vous si l'on vous demande de l'aide à la maison?

—Insistez-vous pour obtenir ce que vous voulez: des jouets, des vêtements neufs?

—Si on vous refuse quelque chose, demandez-vous pourquoi? Et persistez-vous à poser la question lorsqu'on vous a répondu?

—Demandez-vous à vos parents des choses que vous savez n'avoir pas le droit d'obtenir?

—Comparez-vous votre maison, la nourriture, les vêtements avec ceux de vos voisins?

—Prétendez-vous ne pas entendre lorsque l'on vous appelle pour travailler ou pour aller vous coucher?

Votre opinion, s.v.p.

1. Le xérus est: a) un papillon nocturne jaune; b) un mammifère appelé aussi "rat palmiste"; c) un vin d'Espagne très estimé.
2. Le tartre est: a) une pâtisserie plate dans laquelle on met des fruits; b) un mammifère édenté habitant l'Amérique du Sud; c) un sédiment de couleur jaunâtre, qui se dépose autour des dents.
3. L'acétone est: a) un liquide incolore, inflammable qui se forme lorsqu'on distille un acétate; b) un vinaigre médical préparé par distillation; c) un acier très dur et résistant.
4. Un brandon est: a) un flambeau de paille tortillée; b) une préparation de morue à la provençale; c) une bassine remplie de braise de charbons ardents.
5. Le calicot est: a) une toile de coton; b) une fleur rouge; c) un minerai qu'on extrait au Pérou.
6. Un cilice est: a) de la terre glaise; b) un instrument qui sert à épiler les cils; c) une ceinture de crin qu'on porte sur la chair par mortification.
7. Une dent-de-lion est: a) une dent du lion; b) le nom vulgaire du pissenlit; c) un ciseau qu'emploie le sculpteur.
8. Un dilettante est: a) un amateur passionné de la musique; b) une personne qui diffère d'opinion; c) un indifférent en tout.
9. Une escalope est: a) une escale de courte durée; b) un genre de crustacés; c) une petite tranche mince de viande ou de poisson.

(Voir réponses ailleurs sur cette page)

Histoire de l'Eglise

par récits illustrés

Soulèvement des orfèvres

Lorsque Paul vint à Ephèse lors de son troisième voyage apostolique, il y trouva quelques Ephésiens qui se disaient chrétiens. Il leur demanda s'ils avaient reçu l'Esprit-Saint en devenant des croyants, mais ils lui répondirent: "Nous n'avons jamais entendu parler d'un Esprit saint". "Comment avez-vous été baptisés?" leur demanda alors Paul. "Par le baptême de Jean", lui répondirent-ils.

"Jean prêchait un baptême de pénitence, demandant de croire à Celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire, à Jésus", leur dit Paul. Les Ephésiens lui dirent donc: "Alors, baptise-nous". Paul les baptisa et l'Esprit-Saint descendit sur eux, et ils se mirent à prophétiser et à parler plusieurs langues. Ils étaient au nombre de douze.

Les orfèvres d'Ephèse faisaient de bonnes affaires, surtout en construisant des sanctuaires d'argent pour la déesse Diane. Le chef de leur union, Démétrius, leur dit un jour: "Hommes, vous savez que nos richesses nous viennent de ce travail. Et vous savez aussi que cet homme venu d'Asie, nommé Paul, éloigne le peuple du temple de Diane, car il lui dit que nos dieux sont faits par les hommes et par conséquent ne sont pas des dieux. Si cela continue, le temple de la grande Diane sera méprisé et son culte disparaîtra de la terre".

En entendant cela, les orfèvres devinrent très irrités et s'écrièrent:



"La Diane des Ephésiens est grande!" La ville fut remplie de confusion et la foule se rendit à l'amphithéâtre, entrainant avec elle les deux assistants de Paul, Gaïus et Aristarque. Paul voulait les suivre, mais ses disciples l'en empêchèrent, lui disant: "N'y allez pas car ces orfèvres vous tueraient sûrement".

A l'amphithéâtre, les hommes et les femmes criaient, disant des choses sans suite et insensées, car la plupart d'entre eux ignoraient pourquoi ils étaient à cet endroit. On poussa sur l'estrade un homme bien connu d'Ephèse, nommé Alexandre, afin qu'il expliquât à la foule ce dont il s'agissait.

Il leva les mains pour demander le silence, mais lorsqu'on s'aperçut qu'il était Juif, on cria encore plus fort: "La Diane des Ephésiens est grande!" Ces cris continuèrent pendant deux heures.

Finalement, l'un des Anciens de la ville se leva et ramena un peu de calme. Il leur dit: "Hommes d'Ephèse, qui donc ignore que la ville des Ephésiens est vouée au culte de la grande Diane? Demeurez donc calmes. Vous avez amené ici ces hommes qui ne sont coupables d'aucun sacrilège ni d'aucun blasphème contre votre déesse. Si Démétrius et les orfèvres ont des plaintes à faire, qu'ils les fassent à qui de droit, nous avons des cours et des proconsuls à cet effet. A l'heure actuelle, nous risquons d'être accusés nous-mêmes pour l'émeute d'aujourd'hui parce que nous ne pouvons charger personne de cette responsabilité". Et en disant ces paroles, il renvoya le peuple.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Provisions suffisantes d'engrais chimiques

Depuis quelques années, le cultivateur canadien emploie plus d'engrais chimiques. Pour lui, c'est un moyen profitable d'augmenter les rendements et d'améliorer la qualité des produits récoltés. En 1949, il en a été employé 740,000 tonnes, soit 60,000 tonnes de plus qu'en 1948; on prévoit qu'il en sera utilisé encore [illegible]

[illegible] d'engrais chimiques parce que certains ingrédients étaient requis pour la défense, tandis que d'autres étaient introuvables à [illegible] de la désorganisation provoquée par la guerre. Heureusement, cet état de choses n'existe [illegible] si bien que la plupart des engrais chimiques seront probablement assez abondants pour l'agriculture canadienne en 1950.

L'approvisionnement d'azote, d'acide phosphorique et de potasse [illegible] du fait [illegible] Etats-Unis [illegible] exportation [illegible] des débouchés considé- [illegible] es diminue pour attein- [illegible]

[illegible] le superphos- [illegible] suffisantes, en partie à cause de la demande moins considérable pour la production américaine. Le fabricant canadien d'engrais mélangés peut maintenant se procurer du producteur américain tout le superphosphate dont il a besoin.

[illegible] produit dans l'Ouest canadien, est encore rare, en raison surtout de l'emploi croissant que font le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta [illegible] phosphate d'ammoniaque [illegible] 48. En effet, on prévoit que ces provinces absorberont toute la production de Trail, C.-B., [illegible], et qu'elles en manqueront encore. On aura assez de potasse en 1950.

Dans l'Est du Canada, il y a une forte tendance à employer des engrais plus concentrés. En 1950, les mélanges courants 4-8-10 et 2-12-6 seront probablement remplacés par des mélanges 5-10-3 et 3-18-9. On vise par là à éviter les frais élevés de transport en réduisant la substance de remplissage.

Prudence sur la ferme

Même la vie sur la ferme comporte ses moments dangereux, particulièrement pour les hommes, qui sont victimes de 30,000, sur un total approximatif de 37,200 accidents non mortels se produisant annuellement sur les fermes canadiennes, selon un rapport du Bureau fédéral de la statistique.

Les trappes ouvertes et les escaliers [illegible] gardés ont [illegible] plus grand nombre de blessures et, si étrange que cela puisse paraître, ces blessures, subies au cours de chutes, ont été plus [illegible] chez les jeunes et chez les personnes âgées que chez les personnes d'âge moyen. Les personnes âgées de 20 à 40 ans, toutefois, se sont blessées presque aussi fréquemment avec des outils tranchants ou pointus, ou se sont fait écraser en se servant de machines agricoles. Dans les provinces des Prairies, renfermant environ les deux tiers de la population agricole du Canada, 60 pour-cent des accidents ont eu [illegible] la motorisation intensive de l'agriculture dans l'Ouest.

Les accidents divers ont atteint le nombre de 10,000 causés fréquemment par les chevaux, soit des attelages rétifs ou emballés. Il faut aussi inclure sous cette rubrique les allumages prématurés de tracteurs ou d'autres moteurs, les accidents d'automobiles et les gaz empoisonnés.

Les champs et les terrains boisés ont causé environ 60 pour-cent des accidents, et les granges et les dépendances viennent ensuite sur la liste des endroits où il se produit plus d'accidents, suivies des blessures subies dans la [illegible]

Non seulement un plus grand [illegible] pro- [illegible] Prairies, mais la fréquence relative des accidents y est aussi plus élevée. Selon ce relevé, la province qui compte le moins d'accidents est la province de Québec.

Le revenu net des fermiers a baissé

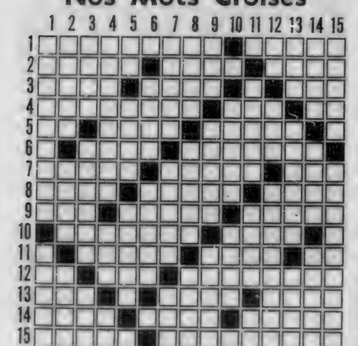
D'après le nombre-indice calculé par le Bureau fédéral de la statistique, le revenu net des fermiers provenant de l'exploitation agricole a baissé encore en octobre pour le 4ème mois consécutif. Cette diminution constatée en octobre fait tomber l'indice à son plus bas niveau depuis avril 1948.

L'indice du Bureau pour tout le Canada, sur la base 1935-1939: 100, s'établit provisoirement à 246.8 en comparaison de 249.7 en septembre et 260.1 en octobre 1948. En avril 1948, l'indice se maintenait à 242.6. Le niveau d'octobre est aussi au-dessous de la moyenne annuelle de 252.6 en 1948, mais dépasse appréciablement celle de 212.5 en 1947.

En comparaison d'octobre 1948, les prix baissent dans les produits suivants: grains, bestiaux, produits laitiers, volailles et oeufs; le prix des pommes de terre augmente. Comparés à ceux du mois précédent, les prix baissent dans les bestiaux, les pommes de terre, les volailles et les oeufs; les prix des produits laitiers montent un peu.

Les indices d'octobre ont fléchi dans toutes les provinces, en comparaison de septembre 1949 et d'octobre 1948; la seule exception: la Nouvelle-Ecosse. Voici les indices par provinces (ceux d'octobre 1948 entre parenthèses): Ile-du-Prince-Edouard, 195.5 (195.7); N.-Ecosse, 209.7 (206.9); N.-Brunswick, 217.6 (222.1); Québec, 237.0 (271.4); Ontario, 257.0 (274.5); Manitoba, 242.8 (259.1); Saskatchewan, 233.8 (242.5); Alberta, 251.0 (266.1); Colombie-Britannique, 245.7 (252.0).

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Verser goutte à goutte — Premier estomac des ruminants.
2—Remarquer — Ville d'Espagne — Obscur, sombre.
3—Studio de cinéma — (Néol) — Prophète juif — Larve du hanneton.
4—Sorte de lichen — Donation entre vifs — Pronom personnel.
5—Chemin de halage — Ville d'Algérie — Garder.
6—Pierre de couleur verdâtre — Gâteau feuilleté à la frangipane ou aux confitures.
7—Navigateur (Vz) — Liber du tilleul — Négation.
8—Sommet d'une montagne — Louche — Mesure agraire.
9—Epoque — Oxyde d'uranium — Chose, somme prêtée (Pl).
10—Insecte coléoptère — Confier (Vz).
11—Bouclier de Pallas — Tout ce qui sert à lier — Préfixe.
12—Article contracté — Roi d'Israël — Libeller un mandat pour le payement d'une somme.
13—Graminée — Genre de tissage — Juge musulman.
14—Du verbe lier — Juge et grand-prêtre des Juifs — Précis, concis.
15—Préfixe signifiant au dehors — Empereur romain.

VERTICAL

1—Manque de respect — Partie de la douve qui dépasse le fond.
2—Adj. possessif — Mesure d'une surface limitée (Géom.) — Synonyme de épouse.
3—Chimiste belge né à Louvain — Disposé par couples — Point cardinal.
4—Sel de l'acide térébique — Vieillesse — Conjugaison.
5—Autre conjugaison — Qui contient de l'iode — Qui rend service.
6—Commune des Pyrénées Orientales — Ville des Pays-Bas.
7—Patrie de Faidherbe — Ornement de tête des souverains chez les Mèdes — Monnaie bulgare.
8—Lac de l'Amérique du Nord — Bon, honnête, honorable — Embrouillé.
9—Plante officinale — Rejeton qui pousse au pied d'un arbre — Manière de colorier un dessin avec de l'encre de Chine.
10—Terre à porcelaine — Eau-de-vie de bonne qualité.
11—Récit court et plaisant — Partie opposée au chevet — Adj. possessif.
12—Année — Une des Cyclades — De la nature du sable (Pl).
13—Mot dit aussi substantif — Nettoyer en lavant et en frottant — Vin de palmier et de cocotier.
14—Royaume de l'Indochine — Condition, état de fortune — Conifère de l'Asie.
15—Chef-lieu de c. (Mayenne) — Sectateur de Nestorius.

Solution du précédent

Au programme "Nos futures Etoiles"



Lois Marshall, soprano de Toronto, et **Robert Savoie**, baryton dramatique de Montréal, seront les prochains concurrents du concours national "Nos futures étoiles" que l'on entendra au réseau français de Radio-Canada, le dimanche 5 février, à 9 h. du soir. (S. R.-C.)

Les soucis, principale cause de maladie

Sur les centaines de maladies qui s'acharnent sur notre pauvre corps humain, il en est une, la [illegible]tique, qui est aussi commune que toutes les autres réunies. C'est ce qu'on lit dans un article du numéro de février de **Sélection** du Reader's Digest.

Selon l'auteur, un médecin réputé, on peut dire sans exagération que la moitié des gens qui vont consulter un médecin à l'heure actuelle en sont victimes. Elle peut s'attaquer à des gens de tout âge et de toutes conditions. Qui plus est, le diagnostic et le traitement de cette affection coûtent très cher.

A l'origine de la maladie psychosomatique ne se trouvent ni bactéries, ni virus, ni tumeurs. Elle est provoquée par les ennuis et par les difficultés de la vie quotidienne. Et ce n'est pas une maladie imaginaire. Les souffrances qu'elle provoque peuvent être aussi violentes que celles d'une colique hépatique. Résultant d'émotions violentes son effet est aussi physiquement ressenti qu'une coupure à un doigt.

La plupart de nos émotions désagréables provoquent des contractions musculaires. Si vous êtes en colère, embarrassé ou soucieux, inconsciemment vos muscles se contractent. Ceux-ci pressent alors sur certains nerfs ou vaisseaux sanguins d'où proviennent de terribles migraines, des douleurs dans la région du coeur, de l'estomac et ailleurs. L'angoisse, le tracas, le dégoût réagissent ainsi sur les vaisseaux sanguins de l'épiderme et causent le tiers de toutes les maladies de peau que soignent les dermatologistes.

Selon l'article de **Sélection**, le moyen d'éviter cette maladie est d'apprendre à aimer la vie, de rendre notre attitude et nos pensées envers notre existence et nos semblables aussi aimables et aussi joyeuses que possible. Ne passez pas votre temps à vous examiner pour chercher ce qui ne va pas. Apprenez à aimer votre travail et vous échapperez à cette tension professionnelle dont souffre celui qui considère son travail comme une corvée. Trouvez-vous un passe-temps et, dans la journée, détendez-vous un instant en pensant à cette chose qui vous amuse. Dites des choses aimables, jamais des méchancetés, même si vous en avez envie. Le matin, en regardant votre époux ou épouse, dites-lui, même si ce n'est pas tout à fait exact: "Comme tu as bonne mine ce matin, mon chéri!" Enfin, apprenez à faire face à vos difficultés avec courage. Prenez une décision au sujet de votre problème et n'y pensez plus.

Assurances sociales plus étendues aux Etats-Unis

WASHINGTON — Quelque 20 millions de personnes de plus qu'actuellement devraient bénéficier des assurances sociales aux Etats-Unis, selon le gouvernement.

M. Arthur Altmeyer, administrateur des assurances sociales, a fait, en effet, savoir le jeudi 19 janvier, devant les membres de la commission sénatoriale des finances, étudiant le projet de loi prévoyant une réforme du système des assurances sociales déjà voté par la Chambre, que le gouvernement juge que son administration devrait étendre le bénéfice des assurances à 10,700,000 personnes de plus que demandé à la Chambre. Or, ce projet de loi prévoyait déjà l'inscription aux assurances sociales de 9,600,000 personnes de plus qu'actuellement. Au total, par conséquent, si les vues du gouvernement sont acceptées par le Congrès, plus de 55,000,000 de travailleurs bénéficieront des assurances sociales, au lieu de 35,000,000 y ayant droit actuellement lorsqu'ils atteignent l'âge de 65 ans.

M. Altmeyer a suggéré à la commission sénatoriale des finances l'inclusion parmi les bénéficiaires des fermiers, des ouvriers agricoles, des domestiques et de certains artisans et commerçants qui, selon le système américain actuel, ne sont pas inscrits aux assurances sociales.

Truman est résolu à aider la Corée

WASHINGTON — Le président Truman, le secrétaire d'Etat Dean Acheson et le département d'Etat estiment que le programme d'aide à la Corée du Sud est vital — il s'agit de $60 millions [illegible] et soumettront [illegible] peu au Congrès [illegible] projet pour obtenir les crédits nécessaires à cet effet, avec la ferme conviction que celui-ci sera adopté.

Tel est le sens des déclarations faites par un porte-parole du département d'Etat commentant le rejet préalable par la Chambre du projet d'aide à la Corée.

Le porte-parole a ajouté que le gouvernement de Washington considérait ce rejet comme très sérieux et a affirmé qu'il n'abandonnait pas l'espoir d'obtenir du Congrès le vote d'un programme d'aide présenté sous une nouvelle forme. Le fonctionnaire a précisé que le département d'Etat se consultait à l'heure actuelle avec la Maison Blanche pour chercher les moyens de remettre la question sur le tapis au Congrès.

La paix ne peut surgir que d'une conscience chrétienne, qui se conforme aux enseignements de Dieu et qui soit alimentée par sa grâce.—PIE XII.

Surplus inquiétant aux Etats-Unis



Pas de marché pour les oeufs.



Pas de dollars pour le bacon.



Prix du fromage à la baisse.

L'annonce que les Etats-Unis vendront leur surplus de produits de la ferme à coût perdant cause quelque inquiétude chez les producteurs canadiens. Les secours financiers de l'E.C.A. ne peuvent servir à l'achat par l'Angleterre de bacon canadien; les contrats de vente d'oeufs au Royaume-Uni sont expirés; un contrat de vente de fromage vient d'être signé mais à un prix réduit de 25 sous la livre au lieu de 31 sous. (CPC)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

[illegible]

H-105
DE L'ESPOIR!

Tant qu'il y a de la lutte, il y a de la vie; aussi longtemps qu'il y a de la vie, subsiste l'espoir!

La victoire est à ceux qui luttent, à ceux qui ne savent rendre les armes, même si la situation semble désespérée.

Le numéro de septembre de l'intéressant magazine **Bridge World** contient un reportage sur les tournois de Chicago, alors que se disputaient les championnats du monde et les championnats américains. Dans ce reportage figure une très intéressante main où Mme Jacqueline Bégin, de Montréal, bridgeuse bien connue dans tous nos cercles de bridge, donne un aperçu de sa subtilité et de sa ténacité à la table de bridge.

La partenaire de Mme Bégin était Mme Augusta Cantor (Nord), de New-York.

DONNEUR OUEST
Tous vulnérables

N: ♠ R-10-7-5-2 ♥ R-D-4 ♦ A-D ♣ R-7-2
O: ♠ A-4 ♥ V-7 ♦ R-V-7-2 ♣ A-V-9-5-4
E: ♠ V-9-6 ♥ A-9-8-6-5-3 ♦ 5 ♣ 10-8-3
S: ♠ D-8-3 ♥ 10-2 ♦ 10-9-8-6-4-3 ♣ D-6

OUEST	NORD	EST	SUD
1 trèfle	Contre	1 coeur	Passe
1 S-A	Contre	2 coeurs	3 carreaux
Contre	Passe	Passe	Passe

Entame: valet de coeur.

Nord couvre de la dame, Est prend de son as et retourne le neuf. Mme Bégin ayant gagné de son dix de coeur, joue un petit atout vers la dame et l'impasse est heureuse. Comme sur l'as d'atout, Est jette un coeur, le mauvais partage des atouts est révélé et de toute évidence le contrat semble voué à un échec, car en plus de la levée perdue, il faudra perdre deux atouts et les deux as noirs. Si la déclarante considère que les adversaires n'auraient probablement pas réussi leur contrat de 3 coeurs, elle peut difficilement être satisfaite de la situation présente. Mais elle ne perd pas courage. "Ce que femme veut . . ." Elle appelle le roi de coeur et se défausse de . . . sa dame de trèfle. Ouest coupe de son valet, encaisse le roi d'atout et, craignant que son as de trèfle soit coupé, n'ose s'attaquer à cette couleur. Il encaisse son as de pique et en retourne le quatre. Le trèfle perdant de Sud sera maintenant jeté sur un pique de Nord et le contrat sera réussi et représentera un magnifique "top".

De tous les atouts, la volonté de triompher est le plus fort!

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N: ♠ A-D-6-2 ♥ D-6 ♦ A-D-8-6-4 ♣ 7-4
O: ♠ — ♥ A-R-10-8-7-6-5-4-2 ♦ 3 ♣ V-8-5-2
E: ♠ 10-9-7-5 ♥ 9-3 ♦ V-10-9-7 ♣ D-10-3
S: ♠ R-V-8-4-3 ♥ V ♦ R-5-2 ♣ A-R-9-6

NORD	EST	SUD	OUEST
1 carreau	Passe	1 pique	4 coeurs
4 piques	Passe	6 piques	Passe
Passe	Passe		

Entame: roi de coeur.

Si Ouest continue de son as de coeur, comment le déclarant peut-il réussir son contrat?

Bonne semaine,

Noël DUCHESNE

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Excessivement. "La responsabilité des journaux est excessivement grande".

Dire: "La responsabilité des journaux est extrêmement grande".

On emploie parfois à tort **excessivement** dans le sens de extrêmement. Il est naïf de dire qu'un livre est excessivement intéressant, ou qu'on s'est excessivement bien tiré d'un mauvais pas, puisqu'un livre ne peut jamais être intéressant avec excès, et que le bien ne peut jamais être en excès. Dites: très, ou fort, ou bien.

Ne dites pas: "Le malade était à la dernière extrémité". Dites: "Le malade était à toute extrémité", car l'extrémité est à priori le dernier terme, le dernier point ou degré de quelque chose.

Briser. "Le moral des hommes était brisé". (broken).

Dites: "Le moral des hommes était abattu, affaissé, dissipé, détruit".

Rappeler. "Un moyen **dont** vous voudrez bien vous rappeler".

Dire: "Un moyen que vous voudrez bien vous rappeler; un moyen dont vous voudrez bien vous souvenir".

"Se rappeler" gouverne un régime direct: se rappeler une chose, non d'une chose; se souvenir prend la préposition **de**: se souvenir d'une chose, de quelqu'un.

C'est par analogie avec "se souvenir de quelque chose" qu'on en est venu à dire: se rappeler **de** quelque chose.

Trouble. "La collecte était pour payer son **trouble**". (trouble).

Dire: "La collecte était pour payer sa peine".

"Trouble" n'a pas le sens de peine, ennui, tracas qu'a le mot anglais "trouble".

Résidence. "La **résidence** d'été de M. Drouin incendiée". (residence).

Dire: "La villa, la maison de campagne, l'habitation d'été de M. Drouin incendiée".

"Résidence" se dit du lieu que l'on habite, mais ce mot ne s'applique pas à une maison, à un logis, à une habitation.

Subjonctif. "Pour qu'on ne voit pas la scène".

Ecrire au [illegible] "Pour qu'on ne voie pas la [illegible]".

En. "En autant qu'il m'en souvienne". (in so far as).

Dire: "En tant qu'il m'en souvienne": "En tant que je me le rappelle".

Matériel. "Des boules faites du même **matériel** que le boulet". (material).

Dire: "Des boules faites de la même matière, de la même substance que le boulet".

Pécuniaire. "Des soucis **pécuniers**".

Dire: "Des soucis pécuniaires".

Pécuniaire: qui a rapport à l'argent; qui consiste en argent; il ne se dit que des choses: embarras pécuniaires. L'amende est une peine pécuniaire.

Pécunieux (familier), qui a beaucoup de pécune, c'est-à-dire d'argent comptant, et son contraire impécunieux (vieux) ne se disent que des personnes. Exemple: Gens pécunieux que l'excès d'argent mène jusqu'à une froide insolence. (La Bruyère) — Soyez mieux que pécunieux, soyez riches. (Jean-Jacques Rousseau) — L'Angleterre, la plus riche ou du moins la plus pécunieuse de toutes les nations. (Bonald) — Mes compagnons étaient si riches et si pécunieux. (Sorel) — Il ne lui reste plus qu'à mourir impécunieuse et déjà oubliée. (A. Praviel).

Pécunier, qu'on ne trouve pas au dictionnaire, est peu employé et d'ailleurs inutile. Il a le même sens que pécuniaire: Moyens pécuniers (Comte de St-Simon) — C'est vous (le corps législatif) qui êtes le grand pouvoir **pécunier** du pays. (Segris, Moniteur universel, 1868).

Veste. Quelle est donc l'origine du mot "veste" que l'on emploie si souvent, surtout dans le sens de défaite politique?

Réponse. L'origine en est dans une petite pièce qui fut un jour présentée dans un théâtre de Paris. C'était une bergerie, et l'un des bergers voulait faire à Vénus un siège avec sa veste. Le public qui n'avait cessé de siffler depuis le début de la représentation fit à ce moment un tel tapage que les acteurs durent abandonner la scène et ledit berger vint reprendre sa veste avec un air si piteux qu'aussitôt tous les gens éclatèrent de rire. L'acteur "remporta sa veste".

Paul LEFRANC

Les catholiques du moyen âge ont bâti les cathédrales. L'école et la presse sont les cathédrales des temps modernes.

Mgr CHARRIERE



Q.—Quels sont les signes certains de mort qui peuvent assurer une inhumation prudente du cadavre?

R.—a) La rigidité dite cadavérique: elle se produit dans les 24 premières heures après la [illegible] et dure de 6 à 48 heures. Il faut une observation certaine.

b) La décomposition du corps: couleur verdâtre de la peau, formation de gaz.... que l'on peut hâter en plaçant le corps dans un local chauffé où sont suspendus des draps mouillés.

c) La réaction instantanée et bien constatée sur la pupille, provoquée par une piqûre d'adrénaline ou d'éther faite en plein coeur. Cette piqûre ne donnerait pas la mort si celui qui la subit n'était pas réellement décédé, et, une ou deux heures après la mort, elle n'aurait aucune action sur le cadavre. (Lithard, Capellman).

Ces signes, bien vérifiés, permettent de procéder au service et à la sépulture sans crainte de voir le disparu revivre dans la hideur du tombeau.

* * *

Q.—Sait-on à quand remonte l'ordre des francs-maçons?

R.—A l'an 1717. En cette année, Georges Payne (archéologue), Théophile Désaguiliers et James Anderson (pasteurs protestants), fondèrent à Londres une grande loge composée de quatre collèges préexistants de maçons. Ils élurent un grand-maître pour présider à la société nouvelle.

Certains membres de l'ordre le font descendre de Salomon, des maçons phéniciens, des anciens Egyptiens, ou, à tout le moins des Templiers. Autant d'opinions erronées et légendaires qui visent à donner à la société un lustre immérité.

* * *

Q.—Quel était le but de cette société secrète?

R.—La société avait et garde encore comme but la construction symbolique du temple ou la perfection de l'humanité. Cette construction, enseigne-t-elle faussement, est à opérer par une religion naturelle, dans laquelle tous les hommes supérieurs puissent se mettre d'accord. Semblable religion exclut nécessairement la foi. Plus de place pour la croyance en la Trinité, en Jésus, Dieu-homme et Sauveur, en l'Eglise, vicaire du Christ. Il faut renverser toute religion surnaturelle, tout christianisme, et en particulier le catholicisme. Le "grand Architecte de l'univers", le Créateur de l'ordre naturel, doit prendre la place du Dieu-Trinité qui est l'Auteur et le Gouverneur de l'ordre surnaturel.

Telles sont les idées mères que l'ordre prône et propage. Elles se cristallisent autour du déisme.

* * *

Q.—Les francs-maçons gardent-ils leur haine traditionnelle de l'Eglise catholique et de la papauté?

R.—Oui. Cette antipathie peut ne pas transparaître en plein jour, elle ne fomente pas moins au coeur des francs-maçons [illegible]

* * *

Q.—Les habitants des limbes assisteront-ils au jugement dernier?

R.—C'est incertain. A supposer qu'ils y soient, il ne faudrait pas conclure qu'ils souffriront ensuite de la perte du ciel. Ils réaliseront que sans faute de leur part, aucune occasion ne leur a été offerte de mériter la récompense éternelle. Ils saisiront encore qu'il serait malséant de s'attrister de la perte d'un bien non [illegible] la sagesse leur dicte [illegible] tion amoureuse au [illegible] Tout-puissant.

* * *

Q.—Sauriez-vous qui a fondé la congrégation des Ursulines?

R.—Cette communauté féminine a été fondée par sainte Angèle de Merici en 1535 à Brescia. La fondatrice plaça l'oeuvre sous le patronage de sainte Ursule, massacrée à Cologne au IVe siècle par les Huns.

Découverte d'une nouvelle drogue

PHILADELPHIE — Trois membres du collège des médecins des Etats-Unis ont annoncé récemment la découverte d'une nouvelle drogue qui a pour effet de soulager les douleurs et la turgescence résultant de l'arthrite.

Les découvreurs ont dit que cette substance, appelée artisone peut être éventuellement fabriquée en grande quantité à un coût modéré, à même certaines racines de plantes sauvages mexicaines. L'artisone n'est pas toxique.

Les médecins ont révélé que cette drogue a été infiniment précieuse dans le traitement de malades souffrant de graves atteintes d'arthrite rhumatismale mais s'était avérée inefficace dans les cas très avancés.

Le docteur Joseph Seifter, l'un des découvreurs, a dit qu'il ne s'agit ni d'une cure ni d'un préventif mais d'une substance capable d'alléger les souffrances d'un malade.

Oiseaux du Manitoba

Souchet

Anas clypeata

C'est un canard de bonne grosseur ayant un bec large en forme de cuiller ou de spatule.

Marques distinctives — Le bec du souchet est remarquable par le bout en forme de spatule, et chaque côté de la mandibule supérieure est munie de lamelles longues semblables à des peignes. La coloration contrastante du mâle adulte est frappante. La femelle est pas mal semblable à la femelle du canard sauvage, mais plus petite, sans aucun motif bien marqué sur l'aile, mais toujours une nuance bleu pâle sur les ailes.

Oiseau des champs — La coloration marquante du mâle adulte le distingue. Sous n'importe quel plumage et à une distance considérable la forme bulbeuse de son bec est très reconnaissable.

Nid — Sur la terre, dans l'herbe, pas toujours dans le voisinage immédiat de l'eau.

Distribution—On le trouve dans l'hémisphère occidental et oriental. Sur le continent américain, on le retrouve jusqu'au nord à l'embouchure de la rivière MacKenzie. Il se multiplie à travers l'ouest du Canada. Le souchet aime la terre boueuse, et par conséquent les terrains marécageux peu profonds des prairies constituent les lieux qu'il fréquente le plus. C'est un oiseau des prairies. Dans le vol, lorsqu'on ne peut distinguer son bec, il ressemble beaucoup au canard sauvage. Il arrive tard au printemps et émigre en septembre. Il se joint par fois aux canards sauvages en volée, mais il n'atterrit jamais pour se nourrir avec eux sur la terre sèche.

La semaine du dimanche

[illegible] dimanche existe depuis près de 25 ans [illegible] le mois du dimanche. Durant 30 jours le pré[illegible] à l'affiche. Prêtres, éducateurs, hom[illegible] [illegible]stes en rappelaient l'importance et [illegible] observance. Puis on se contenta de [illegible] se fit plus soutenu, la propagande plus [illegible] [illegible]atives plus efficaces.

[illegible] ramena la même campagne. Elle fait [illegible] de nos moeurs. On la considere necessaire. [illegible] faible est la nature humaine, si nombreuses les occasions [illegible]

L'Eglise nous donne l'exemple de ce retour annuel des mêmes cérémonies, des mêmes exercices de piété et de pénitence. On n'en voit pas toujours les bons effets. Ils existent cependant. Il faut y croire et reprendre la même tâche chaque [illegible] avec une ardeur accrue.

[illegible] bien-aimé pontife Pie XII peut nous servir ici de [illegible]. Que de fois il a parlé de la paix, de la famille, de la [illegible], du retour à Dieu! Il ne se lasse pas de [illegible] ses sujets. Ainsi pour l'observance du précepte [illegible]. Elle lui apparait un des devoirs les plus importants [illegible]. Il déplore ses nombreuses transgressions. [illegible] appel à tous les catholiques pour qu'ils s'efforcent de [illegible]er au dimanche son vrai visage.

[illegible] de la semaine de 1950, le slogan que ré[illegible] janvier au 5 février, éducateurs, conférenciers, [illegible] est précisément une phrase du pape: "Le di[illegible]e doit être un jour de repos physique et d'élévation [illegible]

[illegible] dominical est contenu dans ces mots. [illegible] serviles: ni travail manuel, ni commerce, ni [illegible] et spectacles entrepris par esprit de lucre. Mais tran[illegible] repos.

Et surtout élévation de l'esprit vers Dieu. Pieuse assistance à la messe où l'homme rend hommage à son Créateur, [illegible]pe au sacrifice de son Sauveur, où il reçoit l'enseignement de son Maitre.

[illegible] paroissiale, autant que possible, et en famille, [illegible] d'amusements bruyants, de folles excursions, de [illegible] dégoûtantes, mais de réunions joyeuses au foyer. Le père, la mère et les enfants sont si souvent séparés main[illegible] [illegible] monde travaille. On ne se voit qu'aux repas, et encore, car sauf celui du soir, combien les prennent en dehors ou à des heures différentes.

L'après-midi, c'est toujours le dimanche, c'est-à-dire un "jour de repos physique et d'élévation spirituelle". Nos pères le savaient et ils agissaient en conséquence. Hélas! leurs fils ont bien dégénéré. N'a-t-on pas dû, dans la plupart des paroisses, supprimer les vêpres de l'après-midi, faute d'assistants? Même des gens, censés bons catholiques, font de cette partie de la journée des heures absolument profanes, où la pensée de Dieu est absente de leur esprit, où aucun acte ne vient rappeler le jour qui lui est spécialement consacré.

Pie XII déplore dans son encyclique sur la sainte Liturgie cette manière d'agir: "Grande est la douleur, écrit-il, qui remplit Notre âme à voir la manière dont, de nos jours, le peuple chrétien passe son après-midi les jours de fête. On remplit les lieux de spectacles et d'amusements publics, bien loin de se rendre comme il conviendrait aux édifices religieux. Tous, au contraire, doivent venir à nos temples pour s'y entendre enseigner la vérité de la foi catholique, pour y chanter les louanges de Dieu, pour y recevoir du prêtre la bénédiction eucharistique et y être réconfortés contre les adversités de cette vie par le secours du ciel".

Sans doute personne n'est tenu de passer toute la journée du dimanche à l'église. Et même ce ne serait pas sage pour le commun des mortels. Mais n'est-ce pas tomber dans un excès autrement condamnable que de n'accorder à Dieu qu'une petite demi-heure le matin, et de passer tout le reste de la journée à de vains amusements?

Les divertissements ne sont pas défendus le dimanche. Ils s'avèrent de plus en plus nécessaires. La jeunesse surtout a besoin d'exercices et de détente. Mais une mesure s'impose dans la qualité et la quantité. Des jeux ou spectacles bruyants, commercialisés, qui font passer de longues heures loin du foyer, peuvent offrir peu d'inconvénients un jour de semaine, ils ne sont pas conformes à l'esprit du dimanche.

Aussi doit-on s'efforcer d'organiser les loisirs dans les cadres de la famille ou de la paroisse. Nous aurions dû y penser plus tôt. Quand de mauvaises habitudes se sont fortement implantées, les déraciner devient difficile. De récentes experiences ont prouvé toutefois qu'un changement radical n'était pas impossible. Sous la direction d'équipes paroissiales, non seulement des jeux, mais des divertissements artistiques, des réunions sociales, patriotiques, culturelles sont maintenant établis.

Là comme ailleurs, il faut bien le dire, une limite aussi [illegible] limite de temps et de dépenses, si on ne veut pas retomber dans les abus des amusements commercialisés.

[illegible] que le dimanche exige, tout catholique [illegible] capable de les accepter. Sans renoncement, une [illegible] n'est pas possible, à plus forte raison une vie [illegible]. Quel temps plus propice pour reprendre cette [illegible] l'avait oubliée, que l'Année sainte, année [illegible] et de pénitence, année de retour à Dieu?

[illegible] qui devrait manifester cette restauration [illegible] désirée par le Souverain Pontife, c'est bien [illegible] stricte observance du précepte dominical. Elle est la [illegible] saines, la manifestation de leur vitalité [illegible]

Le Canada s'est acquis, en ces dernières années, une [illegible] dans plusieurs domaines. Il n'en saurait [illegible] glorieuse, devant Dieu et devant les hommes, [illegible] un pays où le dimanche est vraiment "le jour du Seigneur". A tous d'y contribuer!

J.-A. ARCHAMBAULT, S.J.

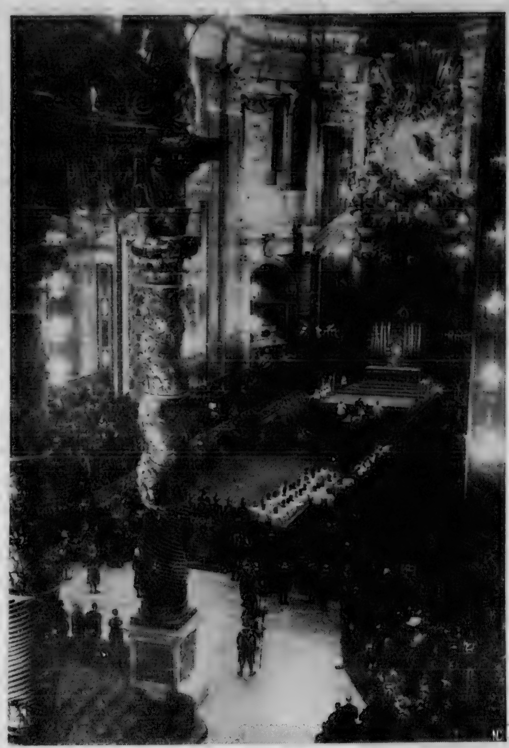
Le cardinal Preysing attaqué

[illegible] g, ar[illegible] [illegible]nche [illegible] [illegible]ési[illegible] [illegible] d'Alle[illegible] [illegible] [illegible]gne orientale (septembre 1949) n'est pas respectée.

L'Unité socialiste a déclaré récemment: "Le cardinal Preysing sait parfaitement qu'il n'y a aucun obstacle au culte dans la république démocratique d'Allemagne. Ennemi du progrès, fidèle partisan des seigneurs féodaux et [illegible]lustriels expulsés d'Allemagne [illegible]entale, le cardinal suit la ligne Mindszenty afin de regagner les postes de commandes de ses [illegible]"

En mars 1949, Son Em. le cardinal Joseph Mindszenty, primat de Hongrie, a été condamné à la prison à vie sous les accusations suivantes: trahison et trafic de change frauduleux.

Première béatification de l'année



A la fin de la cérémonie de béatification du bienheureux Vincenzo Palotti, fondateur de l'Ordre des Palottins, **Sa Sainteté le pape Pie XII** s'agenouille en signe de vénération. Une peinture représentant le nouveau bienheureux dans la gloire apparait au-dessus de l'autel. Des groupes de pèlerins de 15 pays et 10 cardinaux étaient présents à la cérémonie qui se déroula dans la basilique de St-Pierre de Rome. C'était la première béatification de l'Année sainte. (NCWC)

Canonisation prochaine de la fille de Louis XI

PARIS — A la Pentecôte, point culminant de l'Année sainte, la bienheureuse Jeanne de France, fille de Louis XI, sera canonisée.

Jeanne de France, qui appartenait à la dynastie des Valois, qui régna deux siècles et demi sur la France, fut dédaignée par Louis XI parce que le roi voulait un dauphin. De corps débile et disgracieux, elle fut séparée très tôt de sa mère. Les jeux de la politique lui firent épouser le futur Louis XII qui ne lui témoigna qu'indifférence. Elle partagea cependant la captivité que valut à son mari le fait de s'être révolté contre Charles VIII. Elle obtint même sa libération à force de démarches. Quand Charles VIII mourut, Louis XII devint roi. Mais un de ses premiers gestes fut de demander en cour de Rome l'annulation de son mariage.

Prétextant qu'il n'avait consenti au mariage que par peur de Louis XI, il l'obtint. A titre de dédommagement, Jeanne de France reçut le duché de Berry. Elle l'administra avec mesure. Aucune misère ne lui restait inaperçue. Elle s'occupa des orphelins. Elle soigna les pestiférés à domicile. Elle fit relever le salaire des "gens de labeur et mécaniques". Elle remit dans la bonne route les filles légères et restaura la discipline des couvents. Elle fonda des bourses d'études pour les étudiants pauvres et renfloua le collège Ste-Marie de Bourges, qui venait d'être créé par les Jésuites. Ce collège devait donner à la France le grand Condé et Bourdaloue. Enfin, elle fonda l'ordre de l'Annonciade, qui devait pratiquer les dix vertus de la sainte Vierge.

Jeanne de France mourut le 4 février 1505. Elle avait 41 ans. Quarante-sept ans plus tard, son corps fut brûlé par des fanatiques.

A la veille de la révolution, il y avait une quarantaine d'Annonciades en France. Aujourd'hui, il n'en subsiste que deux, l'une à Villeneuve sur Lot, l'autre à Thiais, près de Paris.

Le 28 mai, la France comptera en Jeanne de France une patronne protectrice supplémentaire.

Validité des baptêmes des protestants

CITE DU VATICAN — La Sacrée Congrégation du Saint-Office a rendu un décret en réponse aux consultations de l'épiscopat des Etats-Unis. Ce décret énonce que l'Eglise catholique romaine reconnait la validité des baptêmes méthodistes, baptistes, congrégationnalistes, presbytériens, enfin des baptêmes des "Disciples du Christ", sous la condition suivante: que l'intention du célébrant soit conforme à celle du Christ et de l'Eglise.

Il découle de ce décret que les juges catholiques ne peuvent accorder le divorce [illegible] non catholiques dont le baptême est valide aux yeux de l'Eglise et dont celle-ci reconnait aussi le mariage célébré selon les rites de leurs confessions respectives.

M. Fulton Oursler et le Cardinal Spellman



Les [illegible] de l'Institut catholique de la Presse furent recemment [illegible] par **S. E. le cardinal Spellman**, archevêque de New-York, à son palais [illegible]. La photo ci-dessus représente Son E[illegible] nouveau président de l'Institut, **M. Fulton Oursler**, [illegible]. (NCWC)

Missionnaires canadiens à l'étranger

Le Secrétariat de l'Union Missionnaire du Clergé canadien publiait dernièrement des statistiques très précises sur les effectifs missionnaires canadiens à l'étranger. Il y avait, au 1er janvier 1949, un total de 3,133 missionnaires canadiens adonnés au travail apostolique actif, fournis par 64 Congrégations. Ce nombre comprenait 955 prêtres, 378 frères et 1,800 religieuses répartis en 24 congrégations d'hommes et 40 congrégations féminines. Si nous comparons le nombre total de prêtres canadiens (soit 13,507) au nombre de prêtres canadiens missionnaires, nous trouvons le rapport de 1 à 14. Dès lors, 7% du clergé canadien se trouve aux missions.

Sur le tableau comparatif des différentes Congrégations missionnaires, les Oblats figurent en premier lieu avec le chiffre de 382 missionnaires (dépassant de près de 160 le chiffre de missionnaires de la Congrégation d'hommes qui vient immédiatement après). Le détail du tableau précise: province de l'Est du Canada, 177; province de St-Pierre de New Westminster, 85; province du Manitoba, 52; province de l'Alberta-Saskatchewan, 61; province de Ste-Marie de Régina, 7.

CITE DU VATICAN — D'après des nouvelles parvenues à Rome, le Père Bulando, provincial des Jésuites, a été arrêté à Varsovie il y a quelques jours en même temps que deux autres religieux, les Pères Zilisky et Nawrosky. A la curie générale de la compagnie de Jésus, on déclare n'avoir pas de détails à ce sujet.

Austin a vendu 15,025 automobiles au Canada

LONDRES — Au cours de la réunion annuelle des actionnaires de la société Austin Motor, M. L. P. Lord, président du conseil d'administration, a révélé que les exportations d'automobiles faites par sa compagnie au Canada, du 31 décembre 1948 au 31 décembre 1949, ont touché les 15,025 unités. Les ventes de la compagnie aux Etats-Unis ont cependant été "désappointantes", et elles ont apporté un déficit plutôt qu'un profit.

Pendant les six premiers mois de la période mentionnée, les envois d'automobiles en Amérique ont été peu considérables, et plus de 75 pour-cent des ventes ont été faites après janvier 1949. Pour les 12 mois de l'année 1949 proprement dite, le total des ventes au Canada dépasserait les 20,000 unités, mais les statistiques définitives ne seront pas complètes avant encore quelque temps. Austin [illegible] de la Grande-Bretagne.

[illegible]

PASCAL.

Quelles sont les indulgences de l'Année sainte?

Si l'on vous demande: "Qu'est-ce que les indulgences de l'Année sainte?" [illegible] répondre[illegible]

L'un des enseignements de l'Eglise le moins compris et le plus travesti est sans contredit la doctrine des indulgences. Un [illegible] historien [illegible] traité sur la Réforme [illegible] son travail par cette phrase: "Une indulgence est la permission de commettre le péché moyennant une rétribution". Récemment nous avons demandé à [illegible]tre s'il croyait cette [illegible]. Il répondit qu'il ne [illegible] pas d'une manière certaine notre enseignement sur ce sujet, mais que telle était la définition généralement acceptée [illegible] le monde [illegible]

L'indulgence n'efface pas le péché. Au contraire, son application ne peut efficacement [illegible]re que si le péché est [illegible] préalablement; alors, l'indulgence remet une partie ou toute la peine temporelle due à ce péché [illegible] l'âme se repent. L'indulgence n'est [illegible] pas un permis de commettre le péché. D[illegible] ne pourrait [illegible] permission et [illegible] Dieu. A plus forte raison, l'Eglise ne peut-elle pas accorder [illegible]de. Cette définition fautive de l'indulgence n'est autre qu'une invention des ennemis de l'Eglise, si fréquemment répétée que même des personnes sympathiques à la foi catholique semblent prêtes à l'accepter comme véridique.

Mais la question se pose: "La contrition n'efface-t-elle pas la peine temporelle d'une faute?" Nous croyons que Dieu doit infliger quelque peine pour les péchés parce que les hommes en général ne se repentent pas de leurs fautes au degré de perfection de la contrition que Dieu exige. Le pécheur ne voit pas son péché avec la même atrocité que Dieu le voit. Il conserve même, ordinairement, une attache quelconque à ce péché et une inclination de sa volonté vers l'acte défendu.

Nous lisons dans l'Ecriture sainte que lorsque Dieu envoya le prophète Nathan pour assurer à David qu'il avait obtenu son pardon, le prophète prédit au roi qu'il lui serait infligé une punition temporelle et que son fils mourrait. S. Paul (1 Cor. V, 5) rapporte avoir excommunié un Corinthien pour inceste. Lorsque ce dernier eut manifesté son repentir, Paul lui fit rémission de la peine temporelle qu'il lui avait infligée. C'était la pratique commune dans les temps primitifs de l'Eglise d'imposer de sévères pénitences canoniques, mais ces peines étaient souvent abrégées lorsque le pénitent faisait preuve de regret sincère.

L'Eglise détient son autorité du Christ

Vous demandez-vous par quel pouvoir l'Eglise peut agir ainsi? Par l'autorité que le Christ a confiée à ses apôtres — et évidemment à leurs successeurs légitimes — de pardonner les péchés en son nom, de lier et de délier. Le Christ leur promit de ratifier dans le ciel ce qu'ils accomplissaient sur la terre. Le mot "indulgence", en anglais, prend parfois un tout autre sens que celui du mot latin "indulgentia" et signifie assouvissement de ses passions; le substantif latin, lui, signifie "pardon". Toutefois, nous savons que ce n'est pas un pardon du péché mais un pardon des restes d'un péché déjà remis.

Vous comprendrez probablement mieux le sens de l'indulgence au moyen d'une comparaison, par exemple, la condamnation judiciaire. Un criminel reçoit une sentence à vie, sans condition et est envoyé au pénitencier pour la vie: un autre reçoit une sentence de dix ans, (une comparaison au purgatoire et à l'enfer). Le gouverneur de l'Etat a le pou[illegible]

[illegible]

Ceci [illegible]

Ainsi [illegible]

[illegible]

Ainsi qu'il y a 400 ans passés

[illegible]

Les confessions en 18 langues parmi les réfugiés de guerre

LONDRES — Un [illegible] le confesseur [illegible] en 18 langues fait partie de l'équipement [illegible] chapelains qui exercent leur ministère parmi les 70,000 exilés catholiques européens, y exclus les Polonais, qui ont trouvé refuge en Angleterre. Selon le Comité catholique des travailleurs volontaires européens, lequel fut formé en vue de pourvoir aux besoins spirituels de ces exilés, leur groupe comprendrait des citoyens de 13 nationalités différentes.

Ces réfugiés, venus au Royaume-Uni d'après un programme tracé par le gouvernement, sont dispersés en petits groupes par tout le pays. Quelque 30,000 de ces travailleurs sont d'origine ukrainienne et les 15 chapelains qui les desservent appartiennent au rite oriental. Au nombre des autres se trouvent des Allemands, des Autrichiens, des Tchèques, des Latviens, des Hongrois, des Lituaniens, des Slovaques, des Italiens, des Slovènes, des Croates, des Bulgares et des Roumains. Les 12 chapelains de rite latin qui desservent ces groupements sont assistés de 8 autres prêtres qui ne consacrent qu'une partie de leur temps à cet apostolat.

Les 27 chapelains réguliers parcoururent près de 90,000 milles — plus de trois fois la distance de la circonférence du globe terrestre — au cours de l'an passé, pour visiter leurs ouailles. Plusieurs de ces chapelains doivent se rendre d'un comté à l'autre, dans divers diocèses. Parfois, ils doivent lire l'évangile et répéter leur sermon en plusieurs langues.

Certains des groupes de fidèles les plus dispersés ne reçoivent la visite de leur chapelain que rarement dans l'année. Celui-ci se tient en contact avec eux au moyen de lettres fréquentes que les fidèles lisent en commun lors de leurs réunions pieuses. Au [illegible] 9,000 [illegible]

[illegible]

Une source de vocations aux Etats-Unis

La "Croisade Missionnaire" des Etats-Unis compte cette année 1,033,000 membres, répartis en plus de 3,000 sections. Le principal objectif de cette organisation est de faire connaître les Missions aux jeunes catholiques américains, et c'est dans ce but qu'elle publie deux périodiques "The Shield" et "The Crusade Programme", ainsi que de nombreux ouvrages et brochures de caractère missionnaire.

Mais la Croisade a eu également pour résultat d'accroître sensiblement le nombre des vocations sacerdotales et plus encore des vocations missionnaires. Si, en trois ans (1946-1949), le nombre des missionnaires américains est passé de 3,093 à 4,123, c'est surtout à l'enthousiasme pour les Missions que la Croisade a suscité dans le coeur des étudiants qu'on le doit.

La Croisade a été fondée en 1908 par le R. P. Clifford King, S.V.D., aujourd'hui [illegible] de Son Em. le cardinal Tien, archevêque de Pékin. Elle a son siège à Cincinnati et Mgr E. A. Freking en est le directeur national.

Félicitations de la part de l'Amérique



Devant une plaque bas-relief de feu le général Michael Collins, **M. George Garrett**, ministre américain à Dublin, présente au président de l'Irlande, **M. John A. Costello**, une résolution passée à la législature de la Californie félicitant l'Irlande pour avoir gagné son statut de république. (NCWC)

Une aveugle, mère de 4 enfants, tient sa maison



Une mère de famille qui n'a [illegible] ni ses enfants, **Mme Edward Stevens**, d'Oakville, Ont., agée de 36 ans, a [illegible] à un 4ème enfant. On voit ici les heureux parents et leurs enfants: **Teddy**, 7 ans, **Kenneth**, 4 ans, **Lynda**, 2 ans, et le bébé, **Bryan**. Mme Stevens perdit la vue [illegible] âgée de 6 ans. En dépit [illegible] leur [illegible] et son mari. (CP)

L'Allemagne, noeud gordien de l'Europe

(Suite de la première page)

veloppement. Mais elle ne sait pas encore quel est le sort définitif qu'on lui réserve.

Les puissances occidentales sont anxieuses de mettre fin à cette situation qui devient dangereuse après un armistice de près de cinq ans bientôt. Mais tous les plans qu'elles ont pu proposer, ont été rejetés méthodiquement par les Russes, qui trouvent mille raisons pour prolonger l'occupation du Reich, obligeant ainsi ses partenaires à y maintenir encore des troupes et à maintenir une veillée d'armes permanente dans ce grand pays. Car il faut le dire, la situation actuelle du Reich n'est pas causée par la mauvaise volonté des Allemands, qui exécutent à la lettre les dures conditions de l'armistice, mais bien par l'intransigeance des Russes qui doivent trouver un certain avantage à la prolonger.

Les récents avatars du Reich

A la fin de la guerre, l'Allemagne était effectivement occupée par les troupes des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la France et de la Russie, qui l'avaient coupée en morceaux, traversée de part en part, et réduit ses armées à capituler sans conditions. Cette situation devait durer le temps de démilitariser le pays, de punir ses chefs accusés de crimes internationaux, et de provoquer la formation d'un gouvernement national susceptible de maintenir l'ordre dans le pays une fois les troupes d'occupation parties, et de signer une paix formelle avec ses adversaires victorieux.

Or le Reich a bien été démilitarisé: ses usines de guerre ont été démolies ou démantelées (les Russes préférant tranquillement déménager chez elle leur précieux matériel), ses grands chefs politiques ont subi le long procès à Nuremberg et ailleurs, et l'économie générale du pays a été réduite à la merci des vainqueurs. Mais il a été impossible à ces derniers de s'entendre pour permettre la formation d'un gouvernement national qui prendrait les rênes du pays et qui l'intégrerait dans le cadre mondial de la paix. Les Russes désiraient naturellement que ce gouvernement soit communiste, tandis que les autres puissances insistaient pour qu'il soit démocratique.

Pour remédier à cette situation qui les embarrassait, qui leur valait l'animosité des Allemands, et qui leur coûtait bien cher pour une administration tripartite, les gouvernements de Washington, de Londres et de Paris ont commencé par fusionner l'administration des trois zones allemandes qu'ils contrôlaient: on eut ainsi Bizonia, puis Trizonia. L'an dernier, à la suite de longues tractations, on aboutissait à la constitution de l'Etat fédéral de l'Allemagne occidentale avec Bonn pour capitale, et comme chef de gouvernement, le Dr Adenauer, un catholique, qui est soutenu par une forte majorité nationale.

Les dilemmes des Alliés

Depuis la formation du nouvel état allemand, les missions militaires alliées furent remplacées par des hauts-commissaires civils, accrédités comme diplomates auprès de lui. Certes, le Parlement de Bonn n'a pas la liberté complète de faire ce qu'il veut: ses décisions majeures doivent être approuvées par les Alliés. Mais ceux-ci essayent d'intervenir le moins possible ouvertement. Une collaboration de bon aloi se développe ainsi entre les Alliés et Bonn, car les Allemands se rendent compte qu'ils seraient la proie des communistes et des Russes si jamais les Alliés les laissaient à leur sort.

Pourtant, les trois puissances occidentales ne sont pas entièrement d'accord sur la politique à suivre à l'égard de l'Allemagne. Le fait que les troupes du Bloc occidental et du Bloc soviétique se trouvent face à face le long de l'Oder en Allemagne centrale, la domination communiste de l'Europe orientale et de l'Asie, la menace d'une poussée russe à l'ouest en cas de tension, toute cette situation fait réfléchir les Alliés sur le rôle éventuel de l'Allemagne dans une épreuve de force entre l'Est et l'Ouest.

Il est entendu que nous voulons avoir les Allemands avec nous dans cette éventualité. C'est pourquoi d'ailleurs les Alliés ont fait deux gestes coûteux à leur bénéfice. L'un est de leur fournir les crédits dont ils ont besoin pour vivre, du moment que leur industrie est jugulée et qu'ils n'ont pas librement accès aux marchés mondiaux. Nous avons ainsi ce fait curieux des conquérants d'un pays qui, au lieu d'exploiter économiquement leur victoire, sont obligés de fournir à leur ancien adversaire une aide économique aux frais de leurs propres contribuables. L'autre est le coûteux Pont Aérien entre l'Occident et Berlin qui a duré près d'un an, et qui s'est terminé au printemps dernier par une capitulation russe.

Mais pour avoir les Allemands avec nous, ira-t-on jusqu'à leur permettre de s'armer? Peut-on leur allouer un certain rôle dans l'organisation du Plan de l'Atlantique? Doit-on lever les servitudes imposées à leur industrie, et risquer d'en subir la concurrence sur les marchés mondiaux? Craignant pour leur sécurité, malgré la menace bien plus grande de la Russie, les Français ne voulaient pas jusqu'ici permettre l'entrée de l'Allemagne dans un système de défense occidental. Par ailleurs, les Américains et les Anglais ne désiraient pas voir réapparaître la concurrence économique allemande. Il a donc fallu bien des discussions, des compromis, des sacrifices de part et d'autres pour arriver à des solutions uniques satisfaisant les trois partenaires et acceptables aux Allemands. Le point le pus délicat qu'on ait gagné récemment, c'est de faire accepter à ces derniers l'organisation de quelques régiments pour la défense du pays.

Attitude des Russes

Ce qui se passe en Allemagne occidentale ne satisfait certainement pas les Russes. Facilement Moscou proclame que les Alliés sont en train d'organiser l'Allemagne pour la jeter contre la Russie. De plus belle, celle-ci pressure davantage la zone orientale de l'Allemagne, terrorise ses habitants, essaye avec brutalité de lui imposer un parti communiste allemand à sa solde, vide le pays de ses machines-outils, et pour des riens transporte sa population par groupes en Sibérie et aux travaux forcés. La lutte paraît intense et sourde à Berlin même, qui est divisée en deux parties, où les Rouges essayent de capter la bonne volonté du public, appuyés ouvertement par les forces russes d'occupation. En même temps, le Kremlin ne cesse de faire de la propagande dans l'Allemagne occidentale, où cependant les Alliés sont sur leurs gardes.

Malgré les difficultés économiques imposées par les Russes à Berlin, avec la monnaie ou avec leur blocus qui n'a pas réussi, les Alliés avec les patriotes allemands tiennent bon. Mais qu'arrivera-t-il si nos troupes quittent l'Allemagne? La révolution, la guerre civile, la domination communiste et peut-être l'intervention russe seraient à craindre. Car dans la situation actuelle de la politique et surtout de l'économie allemandes, la prime sera pour celui qui renchérirait contre la misère du pays.

Les Alliés le savent bien: et et ils savent aussi qu'une fois les troupes américaines et britanniques rapatriées, il leur sera difficile de les remettre en ligne. Les Français seraient les seuls à pouvoir se porter immédiatement au secours de leurs voisins, et à recevoir les premiers coups. A moins que des dispositions très spéciales ne soient prises pour alléger leur tâche, nos amis ne voudraient pas servir pour une troisième fois de bouclier à des assauts venus de l'Est. Heureusement, le Pacte de l'Atlantique doit probablement arranger les choses. Les discussions récentes entre signataires qui viennent d'avoir lieu à Paris, auxquelles M. Claxton, ministre canadien de la défense, avait pris part, vont se poursuivre à Washington. L'intérêt de cette réunion est d'autant plus grand, que le malaise asiatique s'affirme davantage comme un danger à la paix mondiale.

ICI

La **MAISON SAINT-JOSEPH**

Otterburne — Manitoba

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

ATTENTION...!

Monsieur l'Inspecteur!

Le mercredi 18 janvier, M. Richard Moore, inspecteur du Département d'Education dans notre district scolaire, vint visiter notre pensionnat. Le R. F. L. Charlebois, principal, l'introduisit dans nos quatre classes.

Dans chacune, M. l'Inspecteur prit note du nombre d'élèves et de présences. Il questionna les élèves en anglais, en mathématiques, en sciences, en histoire, en géographie, sur nos hommes d'Etat, les nouvelles du jour, bref, un peu sur tous les sujets.

En 7ème année, la visite, bien que courte, intéressa les élèves. Leur dictée anglaise seule (!) fut un peu faible. Louis Courcelles, de 8ème, se mit en vedette par ses nombreuses et brillantes réponses pendant que Fred Mastin, à un moment donné, sauva la situation. En 9ème, Emmanuel Godin et Gérard Roy se distinguèrent le plus.

C'est à la 10ème année que M. Moore s'intéressa le plus. Pourquoi? Leur titre de finissants leur valut ce privilège! "A tout seigneur, tout honneur!" De plus M. l'Inspecteur leur parla du cours accéléré et leur annonça **un important changement au sujet des examens de juin.** Ajoutons que J.-Marie Sylvestre, André Comeau et Raymond Parent, du 10ème grade, méritent une mention d'honneur pour leurs bonnes réponses.

Somme toute, chacun fut content de cette visite qui aura contribué à faire le point, à stimuler les élèves (espérons-le!) et à maintenir le bon renom de la Maison St-Joseph auprès du Département de l'Instruction publique.

DES TEMOINS

Gérard Desharnais 10ème, Léon Rey 9ème, Roger Payette 8ème, Marcel Halcrow 7ème.

ECHANGES DE VUES

Récemment nous discutions, à notre cours d'anglais, un sujet très approprié à notre vie d'étudiants: "Comment promouvoir un plus grand esprit d'amitié et de bonne volonté dans notre école". En voici les conclusions.

Dans notre pensionnat, nous formons une grande famille: nous prions, nous étudions, nous jouons, en un mot nous vivons ensemble. Nous devons donc nous montrer charitables envers nos camarades et les aider de notre mieux en tout temps. Les nouveaux venus surtout doivent être encouragés et non trompés. Soyons donc loyaux, obéissants et polis. Cultivons aussi notre initiative, en nous occupant dans une certaine mesure de journaux, de radio et de sports.

A ce propos, qu'est-ce qu'un véritable sportif? C'est celui qui sait accepter une défaite autant qu'une victoire, qui organise des jeux et qui encourage les autres à jouer comme de vrais amis.

Puis quelqu'un osa avancer que les jeunes d'aujourd'hui semblent être moins faibles que ceux d'autrefois! Ils semblent plus âgés qu'ils ne le sont réellement. Les jeunes admettent qu'ils ont de nos jours beaucoup plus de liberté... peut-être trop! Cela nuit à leur formation parfois. L'excès en tout brise l'équilibre: "In media stat virtus", selon l'adage des Anciens.

C'est alors qu'intervient le règlement de l'école. **Il maintient la discipline si nécessaire à la formation du caractère,** parce qu'elle apprend à obéir et non à faire ses quatre volontés. Disons en passant que les garçons devraient avoir plus de respect pour leurs professeurs, leurs camarades et même pour le nom de leur Ecole.

Appliquez-vous pendant vos années d'études, chers amis, profitez-en bien car ce sont vos plus belles années. Vous verrez plus tard...!

Devenez un garçon qui sait vivre, c'est-à-dire qui se conduit bien et qui ne parle qu'en bien des autres. Commencez dès maintenant, **surtout durant cette ANNEE SAINTE, à être un APOTRE comme nous le demande Notre Saint-Père le Pape.**

En collaboration,
grade IX.

MON STYLOGRAPHE

Mon stylographe est un petit instrument de travail très utile. En effet il me sert en classe, à l'étude et même à la maison pour écrire mes devoirs, calculer et prendre des notes. Je l'ai reçu à l'occasion du concours de français.

Il est d'une belle forme cylindrique et mesure, quand il est fermé, cinq pouces de longueur, mais six pouces quand le capuchon est fixé au bout. Sa grosseur est moyenne, environ un quart de pouce. Mon stylo est fait de "plastique", d'une belle couleur rouge avec des dessins dedans. On peut lire sur l'agrafe: "Eagle of Canada".

Mon stylo comprend deux parties principales: le capuchon et le réservoir. Le capuchon protège la petite plume, qui est en iridium, métal très dur. Le réservoir contient plusieurs gouttes d'encre "Parker Quink" mon encre préférée. Je peux facilement enlever le tube pour le nettoyer. (Par malheur, j'ai brisé l'agrafe!)

Je ne sais pas exactement le prix de mon stylo parce que, comme je vous l'ai dit au commencement, c'est un prix paroissial que j'ai gagné au concours de français. Je croirais qu'il vaut environ une piastre et soixante-quinze sous. Je remercie bien le bon Dieu d'avoir gagné un petit instrument si utile.

Louis COURCELLES,
Grade VIII,
Ste-Agathe.

Cercle industriel pour un ordre chrétien

QUEBEC — 35 chefs d'entreprise de Québec se sont réunis et ont fondé le "Cercle des industriels chrétiens". Mgr Charles-Omer Garant, archevêque auxiliaire de Québec, assistait à la réunion et a déclaré son approbation.

Les fondateurs du Cercle sont d'accord sur les principes suivants: 1) Attirer l'attention des patrons sur leurs devoirs de chrétiens. 2) Propager la doctrine sociale chrétienne dans toutes les entreprises. 3) Favoriser la coopération entre association de patrons et employés. 4) Favoriser l'aide mutuelle entre patrons et autres chrétiens. 5) Fonder un centre d'études et de renseignements pour les membres du cercle.

Ceux-ci se proposent d'appliquer la doctrine sociale chrétienne, tendant à l'harmonie des classes, selon les principes exposés aux encycliques.

Un chrétien est un homme universel à qui rien n'est étranger de ce qui intéresse la gloire de Dieu, et qui a des droits certains et exceptionnels à s'occuper des affaires du monde.

Henri PERREYVE.

Présences au Congrès des Commissaires d'Ecoles de langue française

le 25 février 1950

Aubigny: James Ritchot, L.-F. Palud.

Ste-Amélie: Gustave Verhaeghe.

Ste-Anne des Chênes: Philias Maurice, L.-A. Tougas.

St-Adolphe: J.-E.-H. Brodeur, Eugène Lagassé.

Ste-Agathe: Albert Nolette.

St-Boniface: RR. PP. Belcourt, Fortier, S.J., Pierre Raimbault, J.-A. Marion, Omer Pelletier, M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, Edouard Lambert.

Bruxelles: Jos. Doyon, Jos. Mangin, Arth. Van De Spiagle.

St-Claude: Félix Bruneau, Yves Philippe, J.-M. Dacquay, Louis Arbez.

Elie: Armand Bernardin, Noël Girard.

Ste-Elisabeth: Wilfrid Dupuis, R. Sicotte, A.-R. Charbonneau.

St-Eustache: Alph. Houde, Jos. Rivard, A.-F. Fleury.

Fannystelle: Gaspard Piché, Jos. Ménard.

Haywood: Eugène Fay, Arthur Rouire, Jos. Poirier.

Ste-Geneviève: F.-A. Pelletier.

Fisher Branch: E.-I. Meilleur.

Ile-de-Chênes: A. Arnould.

St-Joseph: Léon Marion, Norbert Parent.

St-Jean-Baptiste: C. Touzin, Mathias Touchette, S. Marion, Wilfrid Duval, Pierre Baril, Louis Sabourin, J.-L. Granger.

St-Lazare: John Dupont, Raynald Chartier, F. Perreault.

La Salle: Léon Alary, Moïse Cormier, Hervé Comeau.

Letellier: Antonin Jutras, Albini Gallant.

Lorette: Ildas Dugas, Hon. S. Marcoux, René Gendron, Arthur Landry.

St-Léon: Joseph Messner.

La Broquerie: L.-J. Granger, A. Normandeau.

St-Malo: Philippe Marion, Eugène Catellier, Lévis Hébert, Lionel Goulet, Eugène Catellier.

Mariapolis: H. Barsalou, Raymond Tardiff.

Notre-Dame de Lourdes: Maurice Boisvert, Aug.-J. Comte, Joseph Deroche, Clément Pantel.

St-Pierre-Jolys: Edmond Préfontaine, Philias Laroche, Armand Desharnais, Hubert Labelle.

Ste-Rose du Lac: A. Pineau.

Thibaultville: R. Bourgouin.

Winnipeg: R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.

Somerset: Laurent Jubinville, Alph. Nadeau.

Quand l'avenir est rouge uniformément

PRAGUE — Le gouvernement tchécoslovaque a ordonné à tous les chiromanciens, diseurs de bonne aventure et autres adeptes de l'occultisme de fermer boutique

Le journal officiel du gouvernement communiste "Rude Pravo" note: "Ces restes médiévaux de l'ère capitaliste ont reçu l'ordre de se retirer des affaires après que de nombreux citoyens eurent protesté contre leurs agissements".

Des observateurs ont déclaré que les domiciles des cartomanciennes étaient remplis de monde du matin au soir, car des centaines de citoyens de Prague voulaient savoir ce que l'avenir leur réservait sous le régime rouge.

Le lieutenant C. P. Bowers en cour martiale

LONDRES — Le lieutenant C. P. Bowers, qui commandait le sous-marin "Truculent" lorsque ce dernier entra en collision avec le cargo suédois "Divina", le 12 janvier dernier, dans l'estuaire de la Tamise, comparaîtra, prochainement devant une cour martiale à Chatham, où il devra répondre de la perte de son navire. Ainsi en a décidé dernièrement le conseil de l'Amirauté. La date à laquelle se réunira la cour martiale sera annoncée ultérieurement.

On précise dans les milieux officiels que la décision de tenir une cour martiale ne signifie pas que le lieutenant Bowers soit responsable de la catastrophe.

Une veuve embrasse la vie cloîtrée

BETHESDA, Md. — Mme Mary Brisben, veuve âgée de 58 ans et mère de 3 enfants, a récemment pris le voile des Visitandines sous le nom de Sr Mary Gertrude, dans le monastère de ces religieuses cloîtrées ici. Née à Cynthiana, Ky., fille de feu John et Julia McGrath, Mme Brisben passa la plus grande partie de sa vie à Cincinnati. Depuis quelques années, la famille Brisben résidait à Washington, D.C.

L'époux de la nouvelle religieuse, Joseph A. Brisben, de Covington, Ky., et Cincinnati, est décédé en avril 1944. Il était vérificateur pour les succursales des grands magasins Kroger.

Les enfants de Mme Brisben sont la Rév. Sr Mary Ann, des Soeurs de la Charité du collège Mont St-Joseph, de Cincinnati, et Mme Mary Jane Maguire, de San Diego, Cal.; un fils, John Joseph, est décédé tout jeune. La première des filles, Rita Julia, était une graduée du collège Mont St-Joseph et autrefois rédactrice d'un magazine de la Marine dans la ville de Washington. L'autre, Mary Jane, qui assista à la cérémonie de prise de voile de sa mère, est l'épouse de M. Thomas Maguire qui obtiendra sa licence en médecine de l'université de Georgetown, en juin prochain.

MONTREAL — M. R. C. MacInnis, directeur des Relations Extérieures d'Air-Canada, a annoncé la nomination de M. Jean Marion comme officier de Relations Extérieures des services français de cette compagnie aérienne à compter du 1er février dernier.

M. Marion, né à Grand'Mère, Québec, possède une vaste expérience dans le journalisme. Au cours de la dernière guerre, il servit dans l'armée active canadienne. C'est également un ancien officier du service civil fédéral. Depuis 1946, il était attaché à la rédaction de "Montréal-Matin".

François Hertel (1642-1722) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



Il y a grande joie aux Trois-Rivières en ce beau matin de juillet; les Hertel ont un fils! On porte vite le bébé au missionnaire. Devenir chrétien, enfant de Dieu et de l'Eglise: voilà un bonheur dont il faut faire profiter le nouveau-né sans retard. Le Père de Brébeuf le baptise et le nomme François en l'honneur de François Marguerie, son oncle et parrain. La jeune Marguerite Couillard, femme de Jean Nicolet et petite-fille de Louis Hébert, est marraine du poupon.



— Au revoir! Fanchon. — Au revoir! Madeleine. A bientôt, maman. — A bientôt, mon fils; sois sage pendant mon absence. — Je vous le promets. Au revoir et bon voyage, papa. François, âgé de huit ans, connaît son premier gros chagrin. Sa chère petite soeur, Marie-Madeleine, s'en va bien loin. A part la garnison du fort, seulement onze familles vivent aux Trois-Rivières on n'y trouve aucun couvent pour les fillettes. Les Hertel conduisent donc Madeleine à Québec, pour la mettre pensionnaire chez les Ursulines.



— Non! mais, regardez-moi ce bel enfant. Vous devez être fière de votre fils, madame Hertel. — Fière, je le suis, voisine; mais moins de sa beauté que de la piété qui le porte à communier aussi souvent que possible. Bon coeur vaut mieux que joli minois; et la générosité, la franchise de Fanchon m'inclinent à lui pardonner bien des défauts; car il en a comme tout le monde, le cher enfant. — Oui, il "déserte" souvent, hein? Depuis la mort de votre mari, vous devez trouver bien dur d'élever un garçon au caractère aussi indépendant.



François n'aime que la forêt. Rien d'étonnant à cela; son père était interprète et coureur de bois, son parrain l'est encore. Le garçonnet tient d'eux et cela cause plus d'une peine à sa mère. Elle raffole de son fils mais ses escapades l'inquiètent. Depuis que l'autorité de son père ne le retient plus, l'enfant s'évade sans cesse. Il a beau promettre de ne plus quitter les alentours du fort . . . la forêt l'attire irrésistiblement. Sur le pas de sa porte, mada Hertel guette . . . Fanchon rentrera-t-il avant la nuit? S'il rencontrait un Iroquois! Quel courage il faut aux mères de la Nouvelle-France !



Enrôlé jeune dans la milice, François avait déjà, à 16 ans, la réputation d'un brave. Le voici entouré d'une bande d'Iroquois ébahis: le jeune Blanc s'est livré sans combat. Eh! quoi? manquerait-il soudain de courage, malgré ses 19 ans et ses exploits passés? Chrétien sincère, Fanchon craint par-dessus tout de mourir en état de péché et sa conscience n'est pas tranquille aujourd'hui. Il préfère donc les horreurs de la captivité au risque d'être tué en se défendant. Chez les Indiens, pense-t-il, il rencontrera peut-être un missionnaire.



Les Peaux-Rouges n'y comprennent rien; le Blanc n'est ordinairement pas un lâche; il endure mauvais traitements et tortures sans broncher. Pourquoi s'être rendu sans résister? Sur une feuille d'écorce, Fanchon écrit à sa mère lui demandant pardon de ses désobéissances. "Si je suis prisonnier, si je souffre, c'est à cause de mes fautes; je n'ai que ce que je mérite." Pour le Père LeMoine, Hertel griffonne ce mot: "Si possible, venez jusqu'ici; je voudrais tant me confesser!" Un Indien complaisant porte ses lettres.

XXIIIe ANNEE NUMERO 18

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.

Rédacteurs

Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

Il fait froid, partout on parle du froid, donc il ne faut pas s'étonner de trouver le chroniqueur un peu froid lui aussi; d'autant plus qu'on lui a déjà dit que le froid est pour lui un "état naturel". N'importe. Il va tâcher de dégeler sa plume, et de ne pas trop refroidir le Coin.

La semaine dernière fut celle des Quarante-Heures. Les collégiens étaient donc délégués par tout le diocèse pour adorer le T. S. Sacrement durant deux jours, du 20 au 22 janvier. Tâche excessivement importante, elle ne fut pas moins agréable. Il serait certes très intéressant de recueillir quelques impressions d'étudiants qui se sont truuvés (seul à seul?) avec la Présence réelle au cours d'une nuit profonde. Voilà une occasion où plusieurs se découvrent des talents de poète.

Dans le domaine sportif, les activités vont toujours de l'avant. Nous avons vraiment un conseil admirable. Je n'ai jamais vu tant de monde jouer. Les lignes fonctionnent si bien que Denis Joyal a cru bon d'en former de nouvelles.

Quant à Louis et à Bob, ils font des pieds et des mains (des pieds surtout) pour organiser des parties contre le grand club, et ce n'est pas en vain. Mais nous espérons toujours qu'ils finiront par se trouver de la vraie opposition, et non pas de la simple pratique.

Dimanche dernier, le 22 janvier, le grand club croyait trouver dans les Canadiens "juvéniles" de Winnipeg la résistance qui avait fait défaut la semaine précédente chez leurs aînés, les Canadiens juniors. Toujours est-il qu'ils n'en ont pas trouvé. Le pointage de la partie fut de 12 à 2 en faveur du collège. Disons donc comme Bob: "Allons explorer en dehors".

Jacques CHENARD,
Philo. I

• • •

Notre ami, saint Paul

Savez-vous que des littératures de tous les peuples et de tous les temps, la plus belle, la plus profonde, la plus puissante, est la littérature biblique? Que les pages les plus élevées qui aient jamais été écrites sont dans le Nouveau Testament? Que parmi les écrivains inspirés, le plus original et le plus convaincant, c'est saint Paul?

Son insigne commentateur, saint Jean Chrysostome, disait: "L'avenir ne verra pas un autre saint Paul". C'est que, sans contredit, saint Paul est le plus grand, le plus ardent des apôtres, et l'un des plus grands passionnés qui aient remué la terre.

Quel enrichissement que de l'approcher! L'étudier, c'est pénétrer à la lueur d'un demi-jour, dans une salle immense, magnifiquement décorée de tentures, de fresques, d'arabesques de toutes sortes et remplie de richesses, de trésors précieux. Peu à peu jaillit la lumière, qui découvre à l'oeil ravi des merveilles incomparables.

Rien de plus intéressant que de reconstituer le monde gréco-romain du premier siècle et de suivre l'apôtre dans ses voyages décrits par les Actes et les Epîtres. C'est en lisant et relisant ces admirables lettres replacées dans leur cadre historique qu'on sent de plus en plus la beauté d'une âme et la vigueur du génie.

De prime abord, saint Paul est difficile à comprendre, car sa phrase est rude, heurtée et touffue, chargée d'incidentes et de parenthèses; sa langue est la vivante image de sa personnalité: le même contraste que l'on remarque entre son apparence chétive et sa grande âme éclate entre la pensée et l'expression. Aussi pour le goûter, il faut le lire fréquemment. Il exprime toujours sa pensée avec force et autorité; on sent qu'il veut convaincre, exhorter, changer les coeurs, les jeter en Dieu.

Il est remarquable par son intelligence hardie, son énergie nerveuse, bondissante. Il a le génie du commandement, l'oeil, le geste du chef. Ce grand intellectuel est aussi un grand coeur façonné à l'image du Christ dont il fut un si parfait imitateur. Il enveloppe tous, disciples et fidèles, dans une même affection aussi délicate que prévenante. Il vit de leur vie, travaille avec eux, partage leurs peines et leurs joies, comme un père au milieu de ses enfants. Plusieurs de ses épîtres sont empreintes d'une tendresse toute maternelle. N'écrivait-il pas à ses chers Philippiens: "Dieu m'en est témoin, c'est avec tendresse que je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ".

Lisons et relisons ses lettres où se reflètent si fidèlement ses sentiments intimes et l'expression la plus authentique de sa foi, car il est le docteur par excellence, qui continue toujours d'enrichir l'intelligence et de réchauffer le coeur de tous ceux qui savourent ses épîtres admirables.

PRISCILLE,
ARTS IV.

Collégiens! Présents!

Nous avions appris, par hasard, que des collégiens iraient aux journées d'études organisées par la fédération diocésaine d'Action catholique et qui eurent lieu les 21 et 22 janvier. Notre curiosité nous poussa à instituer une "enquête" auprès de ces délégués: nous dévoileraient-ils les secrets de ces augustes assises? Surprise agréable! on nous répondit qu'il n'y avait pas de secrets: l'Action catholique n'approuve pas les sociétés ténébreuses ni leurs méthodes occultes. Nous nous sommes donc contentés de recueillir les petits faits suivants tels que signalés par l'un ou l'autre délégué:

Raymond B. régla en moins d'une "manche" la question de la modestie.

Réginald P., pourtant habitué aux grandes scènes, joua un rôle discret: il observait ou, si vous préférez, il faisait de la psychologie. Quand publiera-t-il le fruit de ses observations?

Albert B. vous dirige ça un forum! C'est vrai qu'il laissait l'auditoire résoudre nombre de problèmes. Mais il lui arriva maintes fois de présenter des distinctions d'une précision lumineuse pour les auditeurs et charmante pour les auditrices. (Correction: "des distinctions satisfaisantes pour tous")

David L. attend encore qu'on l'invite à chanter "Y a d'la joie!!" Et pourtant, il y en avait de la joie, ce soir-là. Il ne manquait que Plamondon pour proposer que David chante sa chanson.

Après les déclarations publiques faites par André F. durant le forum, tous accueilleront avec intérêt la publication de ses "Confessions"! En attendant, on parle encore de sa belle voix: "Ce fut comme un rêve qui passe!" remarquait-on après la soirée.

Et Jos. B., le benjamin des collégiens présents, mais non le plus petit? Secrétaire fidèle, il épate l'assemblée générale quand il lui prouve que pour faire de la propagande efficace, il ne suffit pas de clouer une affiche sur un mur: "Ce n'est pas le mur qu'il faut persuader, c'est vous et moi!"

Léo B. fut embarrassé quand nous lui demandâmes de nous donner une définition du mot "contact".

Après une réunion où il fut question de camps d'études, une demoiselle fort sérieuse interroge un collégien fort chevaleresque: "Dis donc, en quelle classe est-il le gars dont a parlé votre professeur durant la réunion?" Le collégien fort chevaleresque: "Quel gars, mademoiselle?" La demoiselle fort sérieuse: "Jean-Jacques Rousseau!" Le collégien fort chevaleresque: "? ? ?"

Denis St-O. et tous les autres furent heureux de constater encore une fois que l'Action catholique attache de l'importance à la messe et à la communion, mais qu'elle insiste aussi pour que l'on projette jusque dans les actions de la journée l'influence surnaturelle ressentie le matin. Ah! l'organisation des loisirs sains . . . et saints!

L'ENQUETEUR.

• • •

Les fêtes

Le premier semestre de l'année scolaire a fini par s'écouler: jour par jour, les quatre mois se sont égrenés, lents et réguliers. Et voilà que nous sommes arrivés aux vacances un peu comme un navire qui laisse la pleine mer pour faire escale au port quelque temps avant d'affronter de nouveau les périls maritimes. Ce moment de repos, cette trêve entre deux combats est une halte où l'on reprend haleine avant de se lancer à l'assaut du deuxième semestre. Pour des raisons manifestes, ces vacances coïncident avec le temps des fêtes.

Le temps des fêtes! C'est cette saison mystique qui débute par la fête religieuse de Noël, qui commémore le plus grand événement de l'histoire du monde, pour se terminer au jour de l'An, qui est pour nous la fête des traditions familiales. Chaque année, cette époque merveilleuse ranime de vieux souvenirs: notre première messe de minuit et la visite à la crèche, la communion nocturne, le réveillon qui suivait. Ces lointaines images du passé suscitent partout un peu d'ingénuité et de candeur dans un monde matérialiste blasé.

A Noël, tout respire la joie et la lumière: les maisons enguirlandées, les étalages multicolores des magasins, la féerie des lumières, les beaux refrains de Noël à la radio: tout cet éclat incomparable reflète un peu la grandeur de Noël.

C'est à cette époque que les cartes de Noël sont en vogue: de véritables avalanches de cartes de souhaits, imprimées par millions par des compagnies, s'abattent en tout lieu. Tout le monde, entre 2 et 110 ans, envoie des cartes de Noël et à n'importe qui. C'est une manie, ou plutôt une folie chez quelques-uns. On envoie de ces cartes à des personnes qu'on voit tous les jours aussi bien qu'à d'autres qui ne se doutent même pas de notre existence. Néanmoins, ça passe, car c'est le temps de Noël.

Le jour de l'An, pour sa part, amène les réjouissances familiales traditionnelles. C'est un temps d'allégresse sans pareil. C'est aussi la journée des souhaits, souhaits à l'égard des parents, voisins, amis, cousines, etc., tout y passe, et l'on ponctue ces souhaits par un bon bec ou une franche poignée de mains, selon le sujet. Il va sans dire que certains conservent la marque d'une "ponctuation" trop prononcée sous forme de joue bariolée ou de main meurtrie. Les verres se remplissent — et se vident à tour de rôle — l'on trinque à la nouvelle année: la gaieté et la cordialité la plus franche règnent.

C'est dans une pareille ambiance que se passe le temps de Noël, dans la piété, dans la paix, dans la gaieté et dans cette union des coeurs que seule l'époque des fêtes peut susciter.

Aussi, pas étonnant que les élèves prennent le chemin du retour au collège sans grand empressement, presque à reculons, ou bien risquent une journée de plus chez eux avant de rentrer au bercail pour se reposer des vacances.

Guy LABOSSSIERE,
Philo. I

• • •

Comme je vois ça . . .

Je parlais l'autre jour avec un confrère. Après la 17ème banalité, il ajouta: "C'est vrai qu'il n'y a rien au collège". Sur le coup, je lui réponds à demi-distrait: "C'est vrai . . ."

Une fois dans ma chambre, je repense à cette phrase, et j'en constate toute la fausseté. J'ajoute une 18ème banalité.

D'abord n'avons-nous pas des débats? Les problèmes qu'on y discute, je les ignore, mais je sais qu'on en débat . . . et même qu'on se débat. Nous avons un quotidien qui, dans l'édition du matin et du soir, rapporte les grands événements, note les décès et annonce les naissances.

Et le musée! Un beau musée pliant qui s'ouvre sur les oeuvres des grands maîtres pour se refermer sur de belles pièces brillantes et sonnantes qu'on appelle communément "monnaie".

En parlant d'argent . . . J'allais oublier la banque, oui, une banque composée d'un exécutif non rémunéré, et qui, comme toutes les bonnes banques, est non rémunérante.

Nous avons aussi une académie oratoire, qui a pour but de développer des hommes compétents, futurs défenseurs des droits des Canadiens français. En effet, chaque semaine, nous nous réunissons dans l'auditorium pour écouter un orateur qui nous trace une ligne droite que nous suivrons dans la vie.

Et le sport qui à lui seul englobe plus de temps que toutes les autres organisations. Pour vous en convaincre, entrez en coup de vent dans une classe, vous verrez 5 ou 6 élèves cacher de petits papiers sous leurs livres. Allez voir, vous admirez des photos de joueurs de gouret.

Ou bien jetez un coup d'oeil dans une classe pendant une étude de 5 h., vous verrez 3 ou 4 intellectuels, qui se sont séquestrés pour mieux étudier. Ecoutez-les discuter de matières d'étude.

Z — Broda pèse 193 et 1-9.

X — Naaa . . . 194 et 3-4.

Z — Es-tu fou? La N.H.L. l'a suspendu parce qu'il pesait trop; il ne peut pas peser 194 et 3-4.

X — En tout cas, pour revenir à la pénitence donnée à Newsy Lalonde, le 23 février 1910, c'était un coup de c . . .

Z — L'arbitre avait raison, Lalonde a "cross checker".

Y — Vous êtes tous dans les patates . . . ils n'ont même pas joué le 23 février.

XZ — Etais-tu là?

Y — Oui.

Et une engueulade s'ensuit, où l'on s'exerce à l'art oratoire et parlementaire, en même temps qu'à la gentilhommerie.

Vous voyez que rien ne manque au collège. Peut-être certaines formules sont-elles un peu vieillottes . . . Mais ne sommes-nous pas là pour y voir?

Albert BRETON,
Philo. I

• • •

Une après-midi de congé au collège

Immédiatement après le dîner, une cinquantaine d'élèves, presque toujours les mêmes, sont groupés autour du surveillant pour recevoir leurs billets de sorties. Les raisons de sortir sont pour la plupart très vagues. Certains veulent aller s'acheter un peigne ou de la pâte à dents, d'autres doivent se faire couper les cheveux ou rencontrer leurs parents chez Eaton.

Un autre groupe se prépare à jouer une partie de gouret. Le capitaine n'est pas content, il lui manque trois de ses meilleurs joueurs et le gardien de buts.

Si nous montons à l'étude libre, nous voyons un groupe beaucoup moins nombreux que le précédent, et ici encore, nous pouvons dire que ce sont presque toujours les mêmes.

Vers quatre heures, les rangées commencent à se former et on attend que le petit magasin ouvre. Après avoir bien collationné, on se dirige vers l'étude pour essayer de faire notre devoir latin.

Un de la Méthode A.

• • •

Coin! Coin!

Porcelaine!

En Philosophie, Bernard Vrignon vient de terminer une causerie très intéressante sur les soucoupes volantes (Flying saucers). Gilles Lane, qui écoutait passionnément, demande: "A-t-on jamais vu des tasses dans ces soucoupes?" — Le conférencier avait la trempe d'un professeur — v.g. inintimidable.

Relation

Le professeur de biologie végétale explique la pollinisation. "Supposons, dit-il, que les érables du collège portent des fleurs staminées et ceux de l'Académie des fleurs pistillées, la pollinisation se fera . . . non directement, mais par le vent ou par les insectes".

Record

Denis Joyal s'est fait la barbe. Trois semaines — trois pouces — trois lames. Félicitations . . . pour l'avoir fait.

Expérience

Le syntaxiste R. Bacon est arbitre des buts dans une partie des Tigres vs Juniorat. Bouche bée, il regarde une montée. C'est le surveillant, le Père Daoust, qui accourt au but avec un pot d'eau chaude. Raymond avait la langue (belle) et bien collée sur le but. Il jura, mais un peu tard, que l'on ne l'y prendrait plus.

Trop discret

Depuis quand, André, allume-t-on la lampe pour la cacher sous le boisseau? Est-ce la coutume à Edmonton? Quand on reçoit des invitations spéciales pour chanter le salut à la chapelle des Soeurs, ça veut sans doute dire quelque chose, n'est-ce pas?

Ne pas savoir supporter la pauvreté est une chose honteuse; ne pas savoir la chasser par son travail est une chose plus honteuse encore. — PERICLES.

Un poste de radio français pour les Maritimes

ST-JEAN, N.-B. — Dans son mémoire à la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada, l'Université St-Joseph réclame un poste de radio central de langue française dans les provinces maritimes, susceptible de se relier éventuellement au réseau trans-canadien de langue française de Radio-Canada, déjà suggéré par le Comité Permanent de la Survivance Française à Québec.

L'Université St-Joseph a présenté son mémoire en français. Elle y dit qu'il y a un grand nombre de postes de radio de langue anglaise dans les provinces maritimes, mais qu'il n'y a que deux postes de langue française bien que la population française des Maritimes soit de 242,255 habitants.

L'Université St-Joseph suggère à la Commission royale l'établissement d'un poste de radio français central dans les Maritimes afin de résoudre ce "très pressant problème".

Langue maternelle et éducation supérieure

SHERBROOKE — M. A. W. Trueman, président de l'Université du Nouveau-Brunswick, a déclaré ici que l'habitude de la facilité de notre vie moderne est la cause de plusieurs des problèmes de l'éducation supérieure au Canada.

M. Trueman, qui s'adressait à une centaine de membres du club canadien féminin, à l'hôtel New Sherbrooke, a dit qu'un des premiers problèmes des professeurs d'université, quand les étudiants des écoles secondaires leur arrivent, c'est le mauvais emploi que font ceux-ci de leur langue maternelle. Il faut en blâmer, dit M. Trueman, une pédagogie facile qui a oublié de doter les étudiants d'une grammaire solide, et aussi l'indifférence du public vis-à-vis de la nécessité d'un bon langage.

LOUIE par HARRY HANAN



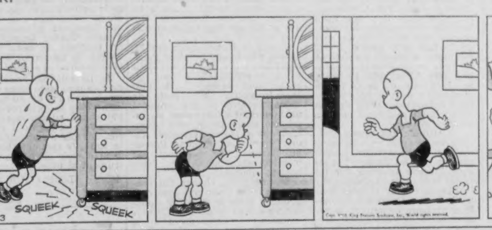


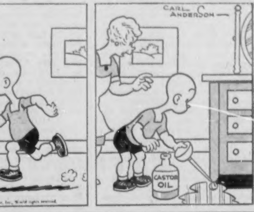


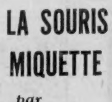
BOZO par FOXO REARDON



HENRI par Carl ANDERSON







LA SOURIS MIQUETTE

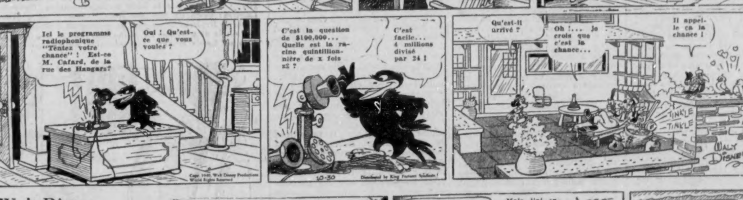
par *Walt Disney*











Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN

























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Silence Coupable

par DOMINIQUE

NUMERO X

— Mais sa fille, interrompit le Dr Favier, reste pour Bernard la jolie étudiante qu'il a connue pauvre, qu'il a aimée, qu'il aime. Il a compris qu'il doit y renoncer, qu'il ne gagnerait ni succès ni honneur à tenter de se rapprocher d'elle. Il n'est que trop délicat, nous n'avons rien à craindre en ce sens; mais c'est autrement que se pose la question pour lui: il était allé à elle avec toute son âme, il s'est donné tout entier, et les natures ardentes comme la sienne ne se reprennent pas. Autant l'amputer du coeur. Ah! mon pauvre enfant!

Paul Favier eut un geste d'impatience:

— Alors qu'est-ce qui le soulagera?

Le grand chirurgien hocha la tête:

— Je me demande comment le tirer de là?

— Voyons, Jacques, tu exagères comme une faible mère. Ton fils est solide, il a toujours eu une bonne santé.

— Cette nuit, répondit le chirurgien, j'étais anxieux, je me suis approché de son lit, il brûlait de fièvre. Je suis resté près de lui jusqu'au jour, et il n'a pas cessé de délirer.

— Mais ce matin c'était fini, Jacques?

— Son supplice a du moins pris une autre forme, mais j'ai gardé une fâcheuse impression de cette nuit.

— Enfin, que pourrait-on craindre?

— Une méningite.

— Chez un garçon de vingt-deux ans dont la santé n'a jamais causé de souci?

— C'est un grand émotif.

Le procureur trancha, comme lorsqu'il se levait majestueusement, drapé dans son ample robe rouge, pour clore les débats au tribunal:

— Appelle-le.

Le Dr Favier avait une confiance aveugle en son aîné. Sans hésiter, il entr'ouvrit la porte et appela:

— Bernard!

Les deux hommes attendirent en silence et Bernard parut bientôt.

— Reprends ta place, mon petit, commanda son oncle.

Et Bernard s'assit entre eux, un peu étonné de ces façons inhabituelles.

Paul Favier avait une belle voix sonore et chaude, elle connaissait toutes les nuances et pouvait prendre toutes les inflexions. Quand elle résonnait sous les voûtes des assises, elle produisait toujours grand effet. Elle se fit douce et persuasive.

— Tu as beaucoup de chagrin, mon petit, et tu désespères? Si, parlons-en, insista-t-il devant le geste de protestation de son neveu.

— A quoi bon?

— D'abord, tant qu'on n'a pas épuisé toutes ses chances, il faut lutter; ensuite, quand on se trouve vraiment devant l'irrémédiable, il faut oser regarder sa situation en face.

— C'est tellement inutile, oncle Paul!

Le procureur le regarda dans les yeux avec cet air grave qu'il prenait devant certains accusés.

— Qui sait, mon chéri? Comme Petit-Jean, remontons au déluge et parlons d'elle, veux-tu?

— Si tu le veux, oncle Paul.

— Tu l'as connue aux cours de Guillard. Tu ne savais rien d'elle, mais elle était brillante, jolie, elle t'a plu.

— Ah! mon oncle, comme tu en parles! On voit que tu ne la connais pas! Certes, elle est jolie, mais surtout si fine, si élégante, si gracieuse qu'aucune ne pourrait lui être comparée. J'aimais d'elle jusqu'à son mystère, car elle ne se livrait pas, en effet, et elle tenait ma curiosité en haleine. On ne lisait pas dans ses yeux couleur d'eau changeante.

— Je n'aime pas les eaux changeantes.

— Pourquoi, oncle Paul? Ses yeux prenaient la couleur de ses pensées, et n'était-ce pas son droit de les garder pour elle? Jamais elle n'encourageait ses admirateurs, elle tournait plutôt leurs déclarations en badinage.

Elle était ironique, mais elle ne flirtait pas.

— Cependant, elle t'a préféré à tes camarades?

— Une fois qu'elle fut dans le malheur, oui, elle me l'avoua, et j'en suis fier.

— Vous vous êtes donc avoué votre amour réciproque au moment où elle perdit celle qu'elle croyait être sa mère? Subitement, m'as-tu dit?

— Oh! d'une manière foudroyante, ce fut terrible. Et ce qui le fut non moins, mais je l'ai su trop tard, c'est qu'elle se trouvait sans ressources. La pauvre petite a même cherché une place de secrétaire ou d'institutrice et a essuyé des refus jusqu'à son accident.

— Ah! parlons de son accident!

— Note, oncle Paul, que Natacha avait des raisons de me paraître bizarre après les émotions que lui causaient la mort de sa mère et le souci du lendemain; elle ne pouvait que me paraître préoccupée. Elle savait alors que Mme Karévitch n'était pas sa mère, qu'elle était la fille de la marquise de Combreux. Moi, je l'ignorais et j'ai été perspicace, il y avait plus que du chagrin dans son attitude, je devinais qu'elle avait un secret.

Par une mimique expressive, Paul Favier fit constater à son frère: il parle, il est sauvé!

— Ton oncle me disait tout à l'heure, plaça le chirurgien, qu'il se souvient de l'enlèvement de cette petite fille.

— L'affaire fit grand bruit en son temps, reconnut le procureur. Malgré d'actives recherches, on ne retrouva pas l'enfant. Je vois que le ravisseur l'avait confiée à une de ses compatriotes; mais nous parlions de son accident. Nous nous rappelons encore quelle fut ton angoisse pendant huit jours, mon petit Bernard.

— J'ai même tremblé qu'elle ait tenté de se suicider tant elle me paraissait malheureuse. Elle m'a détrompé, et j'ai passé alors, dans cette salle d'hôpital, les plus belles heures de ma vie. Je ne trouvais la salle ni triste ni laide puisqu'elle y était et qu'elle me souriait. Je voudrais en être encore à cette période. Elle était si découragée qu'elle souhaitait rester toujours sur ce lit d'hôpital, et je voudrais que son souhait se fût réalisé pour ne la quitter jamais. Je m'en étais indigné alors et elle avait raison, comme toujours.

— Et puis, coupa son oncle, elle disparut et sa logeuse t'apprit qu'elle avait été recueillie par une riche parente.

— Heureusement, oncle Paul, elle n'a pas su, et elle ne saura jamais, la mauvaise pensée qui m'est venue, apprenant qu'elle devenait subitement riche, qu'elle roulait auto et ne se refusait rien. C'était un soupçon absurde, Natacha est bien trop fière et bien trop honnête aussi. Comme le répète sa logeuse, c'est une jeune fille irréprochable.

— Bref, c'est la marquise en personne qui t'a appris, à la Gravière, ce qu'il en était de l'énigmatique disparition de ta petite Russe?

— Natacha avait encore une fois raison, oncle Paul; puisqu'elle n'était plus pour moi, il valait mieux que j'ignore ce qu'elle était devenue, et moi, stupide, j'insistais, je refusais de comprendre, je la cherchais. Ah! que je m'en veux! Mais aussi, comment aurais-je imaginé une aventure aussi feuilletonesque? Mme Karévitch mourante, avouant à Natacha qu'elle n'était pas sa mère et . . .

Le procureur étendit la main:

— Un instant, mon petit, je t'arrête. J'ai pris cette vieille manie au tribunal: je me fais répéter les détails d'une affaire quand certains points me semblent obscurs, et c'est le cas. Que de fois j'ai ainsi forcé, par une simple interruption, un accusé à s'enferrer lui-même. Tu as dit, et tu viens de répéter, que Mme Karévitch est morte subitement.

— Mais oui, mon oncle, d'une embolie, je crois. Natacha me l'a raconté deux fois, et même que tout était fini quand elle arriva chez sa logeuse.

— Tiens! Alors, à quel moment Mme Karévitch s'est-elle confessée à ta soi-disant Mlle de Combreux? Tu prétendais que c'était avant de mourir.

Bernard se tut, déconcerté. Il regardait attentivement son oncle, comme s'il essayait de deviner sa pensée.

— Qu'est-ce que cela signifie? balbutia-t-il enfin. Je ne crois pas me tromper, je suis même certain que la marquise, à son tour, a spécifié: à son lit de mort. Il y a évidemment une erreur.

— Eh bien! tu me feras le plaisir d'éclaircir ce point. Cette femme, qui s'était tue dix-huit ans, n'a pu, en effet, se confesser que sous l'empire d'un motif impérieux, par exemple à l'article de la mort.

Cette logique déconcertait Bernard.

— Sans doute, répéta-t-il, on a fait erreur, mais c'est sans importance.

— Ce n'est pas sûr, mon petit. Ensuite, ta Natacha, se sachant héritière des Combreux et riche, cherchait une place et ne s'est présentée à la Gravière qu'après son accident? Ce n'est pas clair.

Avec l'intuition qui tenait du génie et qui lui valait maints succès au tribunal, le procureur se leva et, le dos appuyé à la cheminée, il exposa, comme si ces mots: "après son accident" avaient été dans son esprit le déclic qui met en branle une suite de raisonnements infaillibles:

— Tandis que tout s'explique si Mme Karévitch n'a fait aucune révélation à sa fille. Ton amie, sans ressources, cherche du travail.

— Elle n'aurait pourtant pas inventé cette histoire de toutes pièces, mon oncle, coupa Bernard. Toi-même, tu te souviens du rapt de Roseline de Combreux.

— Et puis, Natacha a fourni des preuves à la marquise.

— Tu vois bien, oncle Paul, des preuves irréfutables. Alors?

Le chirurgien les écoutait en silence. Il glissa:

— Quelqu'un a pu les lui remettre à l'hôpital, par exemple. Sa voisine de lit était justement une Russe.

— Mais pourquoi, père, lui aurait-elle fait cadeau de ces preuves auxquelles elle devait tenir? Cette malade savait donc que Natacha était Roseline de Combreux?

— Nous sommes dans le domaine de l'hypothèse, mon petit. On peut supposer que cette femme avait élevé l'enfant volée et qu'un hasard les mettait en présence à l'hôpital.

— Alors, que ferait Mme Karévitch dans l'affaire? demanda Bernard. Non, non, je sais que c'était une grande dame, et nous voilà dans la fantaisie.

Le procureur s'enquit:
la voisine de lit de Natacha à Laennec,

— D'abord, qu'est devenue cette Russe, Jacques?

— Elle est morte.

— Te rappelles-tu son nom?

— Mon Dieu! non.

— Pourrais-tu le savoir?

— Très facilement en téléphonant à l'hôpital.

— Fais-le tout de suite, il me faut son nom et son adresse.

— Mais c'est fou! protesta Bernard.

Le chirurgien quitta le salon et revint dix minutes après avec le renseignement.

— C'est bien, approuva le procureur satisfait. Toi, mon petit Bernard, interviewe la logeuse sur les derniers moments de Mme Karévitch; tu as compris?

— Que crois-tu donc, oncle Paul? Tu me fais peur. Tu ne sais rien de cette affaire que par moi. Quoi qu'il en résulte, promets-moi le secret professionnel.

Son oncle l'embrassa tendrement, ce fut sa seule réponse.

Le lendemain matin, à la première heure, Bernard se présentait chez Mme Pardi.

Il s'excusa de sa visite matinale, prétextant qu'il ne serait pas libre de la journée; or, il avait vu Natacha et il voulait en donner de fraîches nouvelles à sa logeuse puisque Natacha gardait une vive reconnaissance à Mme Pardi, inventait-il, et le chargeait de mille souvenirs pour elle.

Et tandis qu'il débitait ces banalités préparées d'avance à l'excellente Mme Pardi, rose de plaisir, il était tourmenté du désir de savoir.

Mais il ne commit pas d'indiscrétion, avec son tact très sûr, il n'apprit à Mme Pardi, rien qu'elle ne sût par Natacha.

Il avait vu la jeune fille dans son auto blanche, il avait visité la propriété de Neuilly et fait connaissance de la parente très sympathique.

— Ah! merci, Monsieur, de m'avoir apporté tout de suite ces bonnes nouvelles qui me font un réel plaisir, s'écria Mme Pardi. Chère et pauvre Natacha! Après tant de déboires, elle avait droit à une compensation. C'est dur pour une enfant gâtée de se voir dans l'obligation de gagner sa vie, plus dur encore de frapper sans succès à toutes les portes. Je l'ai connue bien découragée.

— Pourquoi n'est-elle pas allée à Neuilly tout de suite?

— L'idée ne lui en est peut-être pas venue immédiatement, Monsieur. On ne pense pas à tout.

— C'est quand même bizarre, elle avait dû parler à sa parente, à l'enterrement.

— Sa parente n'y est pas venue, il n'y avait qu'un ménage et une vieille amie, tous trois des Russes, au cimetière.

— Y étiez-vous vous-même, Madame?

— Non, Monsieur, mais Natacha me l'a raconté. Elle n'avait prévenu presque personne, c'était si subit que nous étions affolées. Aussi, je n'ai pu assister aux obsèques, je l'ai regretté, mais j'avais eu trop de fatigues et d'émotions, je souffre de rhumatismes, mes jambes avaient enflé.

— Car ce fut une mort subite, n'est-ce pas, Madame?

— Une embolie, songez donc! Je crois encore revoir cette scène, ce sont des choses qu'on n'oublie pas: elle était là, dans ce fauteuil où vous êtes, nous venions de prendre une tasse de thé, elle se laissait aller à me parler de ses soucis pécuniaires. Il lui tardait que sa fille obtienne sa licence. Tout à coup, elle pousse un cri, se renverse dans le fauteuil et je crois à une syncope. Elle était morte, Monsieur. Il faut en avoir été témoin pour savoir combien une mort subite est impressionnante. J'étais toute retournée; cependant, aidée de ma voisine, j'ai fait le nécessaire, et quand Natacha est arrivée, le cadavre reposait sur son lit, la chambre était prête, les cierges même allumés. Ah! la pauvre petite, il fallait l'entendre crier: "Maman! maman!"

— Etes-vous sûre qu'elle appelait maman?

— Comment! si j'en suis sûre? J'ai encore ce cri dans les oreilles. L'étudiante qui l'a remplacée est agréable, elle me rend des services et c'est une Française, mais je ne m'y attacherai jamais comme à ma petite Russe que j'ai vue si malheureuse, et sur un lit d'hôpital ensuite, après son accident. Que de misères! C'était trop.

Mais, une fois fixé, Bernard prétexta l'heure de son cours et prit congé; il avait hâte d'être seul. Un point était établi: Mme Karévitch n'avait pu faire aucune révélation à sa fille, du moins au moment de mourir.

Natacha avait vu peu de gens aux obsèques, donc elle avait dû apprendre sa véritable identité après son accident. Pourtant, Bernard avait l'impression que son secret datait d'avant.

A l'heure du déjeuner, le Dr Favier, le procureur et Bernard se retrouvèrent autour de la table de la salle à manger. Quand Virginie, leur vieille cuisinière, eut apporté un plat contenant une appétissante omelette, elle ferma la porte derrière elle et retourna dans sa cuisine.

— J'ai déjà mené mon enquête, déclara le procureur en se servant, et elle a été très facile.

Bernard questionna vivement:

— Sais-tu quelque chose de nouveau, oncle Paul?

— Je suis fixé et non surpris. A vrai dire, j'avais à peu près deviné ce qui en est.

Bernard, devenu cramoisi, questionna:

— C'est-à-dire?

— D'abord, répliqua le procureur avec calme, as-tu parlé toi-même à Mme Pardi?

Bernard fit un récit fidèle de sa visite à la logeuse.

— Tout cela concorde, repartit le procureur, mais nous reprendrons cette conversation au salon, les allées et venues de Virginie me gênent.

D'ailleurs, pendant le récit de Bernard, le repas s'était poursuivi; il s'acheva rapidement, en silence, Bernard n'avait plus faim.

Au salon, chacun reprit sa place habituelle devant le feu de bois.

La pièce était à peine plus claire, à cette heure, et guère plus gaie, d'autant que le ciel était obscurci par une pluie mêlée de neige fondue qui tombait depuis le matin.

Le procureur et son frère allumèrent un cigare. Bernard attendait, anxieux.

— Je suis allé moi-même à Issy, raconta le procureur. Anna Dvorakiev, la voisine de lit de Natacha à Laennec, y a vécu quinze ans. Elle avait une fille de vingt ans, une jolie blonde, délicate, qu'elle appelait Olga, et on a enterré Olga en même temps qu'elle. La mère était employée aux usines Renault, la fille repasseuse. Or, peu après la mort de ces deux Russes, Natacha, bien reconnaissable à son signalement et qu'on n'avait jamais vue à Issy, vint demander Olga de la part d'Anna et apprit la mort de la fille de celle-ci avec stupéfaction. Pour moi, elle venait remplir une mission. Elle avait assisté aux derniers moments d'Anna, et celle-ci, dans un mouvement de repentir, lui avait remis les preuves de la véritable identité d'Olga qui était réellement la vraie et la seule Roseline de Combreux.

— Oh! protesta Bernard.

— J'en ai la conviction, mon petit, à toi d'en faire la preuve.

— Donc, vous accusez Natacha . . .

Bernard était livide, son oncle en eut pitié:

— Tu guériras de ton mal en touchant du doigt l'indignité de ton idole, mon chéri. Ceux qui ont l'âme haute — et tu l'as — ne peuvent se passer d'estimer ceux qu'ils aiment. Natacha a été tentée: l'héritière des Combreux était morte; elle avait le même âge, elle était blonde, elle apportait les preuves, et comme elle était sans ressources, elle est devenue Roseline de Combreux.

— Je ne croirai jamais cela d'elle, s'indigna Bernard, ce serait monstrueux!

— En effet, c'est monstrueux, mais c'est ce qui a dû se passer, plaça son père.

— Voyons, papa, et toi, oncle Paul, vous la prenez donc pour une aventurière?

Mais le procureur fit un geste de lassitude; il voyait et entendait tant de choses attristantes pour l'humanité au tribunal!

— D'elle je ne croirai jamais cela! répéta Bernard.

Et son indignation allant croissant, il insistait:

— Non, non, je ne le crois pas.

— Alors, explique-nous ces coïncidences.

— Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé, mais je vous affirme que Natacha n'a pas commis cette action criminelle. N'a-t-elle pas un nom, en justice?

— Hélas! si, mon chéri.

— Ne la punit-on pas?

— Mais si, parfois sévèrement.

— Alors c'est impossible, vous le voyez bien.

— Va la trouver, Bernard, conseilla son père, elle seule possède la vérité et peut te la dire.

— La marquise se serait-elle contentée de ses déclarations, voyons!

— Mon petit Bernard, c'est une mère qui a souffert, qui croit avoir retrouvé sa fille, et je ne peux juger de sa perspicacité, je ne la connais pas.

— Je la connais, moi. Elle est encore jeune, elle a de la finesse, et puis elle a un notaire; on a dû faire une enquête.

— Il y avait des preuves, Bernard, des preuves irréfutables, dis-tu toi-même.

— Natacha n'est pas une intrigante, non.

— Ce sont les raisonnements de ton coeur, mon petit. Va la trouver et force-la à se démasquer. Tu la verras vite se troubler. Cette scène sera pénible pour toi aussi, mais elle est nécessaire à ta guérison. N'est-ce pas ton avis, Jacques?

— Rapporte-nous sa réponse, conseilla le procureur. Une jeune fille saine et simple serait incapable de jouer ce rôle odieux, mais ta Russe est une orgueilleuse, froide, fermée, mystérieuse d'après toi-même, elle a plus de tête que de coeur, et rappelle-toi que je n'aime pas les eaux changeantes.

CHAPITRE XVI

Bernard s'arrêta devant la grille de la Gravière, mais il ne trouva plus à la propriété cette poésie mélancolique qu'elle prenait par une tiède journée d'automne. En trois jours, le temps avait changé et l'aspect des lieux aussi.

Les arbres avaient perdu leurs dernières feuilles, les massifs étaient nus et il neigeait.

Le concierge le reconnut et l'introduisit aussitôt. Il dut descendre l'avenue à pied sous des flocons de neige qui se faisaient de plus en plus nombreux, et il la trouva interminable.

En se voyant dans le hall, il poussa un soupir de soulagement, mais il était si troublé qu'il demanda Mlle Karévitch à Firmin qui le fit répéter.

— Mlle de Combreux, rectifia-t-il.

Firmin l'installa dans le petit salon aux tapisseries de Beauvais, et Bernard se mit à l'arpenter à grands pas pour tromper son attente.

Natacha l'avait vu descendre l'avenue et l'avait reconnu. Elle se présenta presque aussitôt, et immédiatement elle remarqua le visage ravagé du jeune homme. Elle-même était plus grave.

Elle lui tendit la main, et tout de suite il déclara:

— Natacha, il fallait absolument que je vous parle.

— Mais oui, approuva-t-elle, vous avez bien fait de venir, Bernard. Vous m'aviez laissée sur une pénible impression, avant-hier; j'étais inquiète, je ne m'expliquais pas votre attitude. Asseyez-vous, calmez-vous. Qu'avez-vous encore?

Il essaya d'obéir, néanmoins sa voix tremblait.

— C'est grave, tellement grave, Natacha, si vous saviez!

Elle fit un geste affectueux devant lequel il recula.

— Comme vous souffrez, mon ami! s'effraya-t-elle. Parlez. Qu'y a-t-il?

Bernard s'efforça vainement d'affermir sa voix:

— Si vous êtes vraiment Roseline de Combreux, Natacha, vous êtes riche et noble et je suis pauvre, un mariage est impossible entre nous, vous n'êtes plus pour moi. Mais je veux vous entendre dire que nous devons nous séparer, c'est pour cela que je suis revenu.

Elle l'examinait avec une pitié sincère. Elle le voyait livide, la sueur aux tempes, les mains tremblantes. Elle sourit en pensant au bien qu'allait lui faire sa réponse inespérée, et elle dit doucement:

— Eh bien! rassurez-vous, Bernard, maintenant, comme autrefois, et pour toujours, je suis toute à vous. Rien ne pourrait nous séparer, entendez-vous, Bernard? Mais rassurez-vous, je ne suis pas Roseline de Combreux, je suis bien Nathalie Karévitch.

Elle crut que Bernard allait pousser un cri de joie. Au contraire, son visage se contracta, il exprima une angoisse qui ressemblait à une agonie et il questionna dans un souffle:

— Alors, c'est vrai? Cette monstrueuse histoire est vraie? Roseline de Combreux, c'était Olga?

— Oui, mais comment le savez-vous? demanda-t-elle pendant que lui-même s'étonnait de la facilité de ses aveux.

Il répliqua durement, et en cet instant ses yeux dorés lançaient des lueurs qui le faisaient ressembler à son oncle:

— C'était Anna Dvorakiev qui avait élevé Roseline de Combreux, n'est-ce pas, et c'est elle qui vous en a remis les preuves en se sentant mourir?

Natacha avouait en inclinant la tête.

— Et jamais votre mère ne vous a fait de révélations de cet ordre?

— Non, jamais.

Implacable comme un juge d'instruction, il poursuivait:

— Vous êtes Nathalie Karévitch.

— C'est exact.

— Quand vous êtes allée à Issy, on vous a appris que Roseline de Combreux était morte?

— Oui.

— Alors vous avez pris sa place! Mais, Natacha — et il mit involontairement dans cette constatation une nuance de mépris qu'elle sentit vivement, — vous ne semblez pas vous rendre compte de l'abominable action que vous avez commise, c'était un mensonge odieux!

Cette fois, elle baissa les yeux et ses lèvres remuèrent, mais il n'en sortit aucun son.

— Quoi, s'indigna-t-il, vous avez pris la place de cette morte, vous avez trompé sa pauvre mère, vous avez abusé de la confiance d'Anna Dvorakiev, vous vous êtes servie des papiers confiés par elle parce que vous étiez seule et pauvre? Mais ce n'est pas une excuse, il eut mieux valu mendier. Et vous avez agi avec une sorte d'inconscience, vous n'avez même pas de remords! Oh!! Natacha, moi qui vous plaçais si haut! Quelle femme êtes-vous donc?

Sa voix se brisa.

De part et d'autre, leur émotion ne pouvait plus croître, elle avait atteint le paroxysme; ils se regardaient éperdument, ne comprenant ni l'un ni l'autre comment tant de mal leur venait de l'être aimé.

Lui était debout, agité d'un frémissement, les veines de ses tempes se gonflaient, ses narines palpitaient, et Natacha ne pouvait soutenir son regard.

Elle était effondrée, blême et tremblante, mais sous ses derniers reproches elle se redressa.

— Oh! non, tout de même, je n'ai pas fait cela, non, Bernard, il faut me croire.

— Expliquez-moi, alors. Ah!! je ne demande qu'à vous croire, j'ai tant besoin de vous croire, bégaya-t-il.

Elle parla d'abord sèchement, d'une voix monocorde qui s'affermit peu à peu, et elle finit par prendre sa propre défense avec ardeur.

— Asseyez-vous, je vous en prie, dit-elle. Je suis Nathalie Karévitch et ma mère me laissait sans ressources. Pendant quelques jours, j'ai vainement cherché un emploi. C'est à l'hôpital qu'Anna Dvorakiev me confia le secret d'Olga et les preuves à l'appui; je lui avais promis de rendre Olga à sa mère. Comment pouvez-vous me croire si vile, Bernard? Vous, vous? Je suis allée à Issy pour remplir ma mission et je suis venue à la Gravière pour apprendre la mort de sa fille à Mme de Combreux et lui remettre le dossier d'Anna.

— Que s'est-il donc passé alors, Natacha?

— Ah! si j'ai eu des torts, j'ai aussi des excuses. Dès que je lui ai parlé de sa fille, Mme de Combreux s'est évanouie. Elle est assez vite revenue à elle pour m'avouer qu'elle avait le coeur malade. Mettez-vous à ma place, j'ai usé de prudence, j'ai ménagé mes effets, j'avançais lentement dans mon récit, car je craignais de la voir mourir subitement en apprenant que sa fille n'était plus. Je lui ai remis les preuves confiées par Anna, et tout à coup elle m'a prise sur son coeur, m'appelant sa fille, sa Roseline chérie. Qu'auriez-vous fait à ma place, Bernard? J'ai d'abord cru que le malheur troublait sa raison.

Bernard se rappela qu'il avait eu le même doute, le soir où la marquise lui avait déclaré qu'il n'y avait plus de Nathalie Karévitch, mais une Roseline de Combreux. Jusqu'ici, il ne blâmait pas Natacha.

— Et puis? questionna-t-il.

— Et puis, j'ai compris qu'elle n'était pas folle, mais qu'elle commettait une erreur explicable: j'avais vingt ans, j'étais blonde, en deuil, j'apportais les preuves. Olga n'eut pas agi autrement.

— Et vous vous êtes tue.

— Ce soir-là, oui. J'attendais une occasion favorable, Mme de Combreux ne m'a pas laissée partir; j'ai télégraphié à Mme Pardi et je comptais m'expliquer le lendemain. Hélas! ce fut impossible.

— Et pourquoi?

— Jusque-là, je vous jure, Bernard, que je n'avais commis aucune faute, j'avais eu peur que la vérité tuât Mme de Combreux. Après, j'ai été prisonnière d'une foule d'impondérables; nul ne mettait en doute mon identité, depuis les domestiques et la nourrice jusqu'au notaire, on me trouvait des ressemblances. C'était ridicule. Un seul m'a ébranlée un instant, un Dominicain que la marquise a chargé de m'instruire de sa religion, le P. Mercier.

— Voyons, Natacha, il est inconcevable que vous n'ayez pas trouvé une occasion de dire la vérité pendant six semaines et davantage.

(A suivre)







•"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

Les belles esclaves (1)

"Elles sont quelques-unes qui n'ont point quitté les coeurs. L'amant qui, sur leurs grâces, se penche, voit au travers d'elles la femme qu'il chérit. Il leur rend la vie, par désir interposé, et les jolies mortes, reconnaissantes et magiques, ennoblissent à leur tour ses rêveries sensuelles." (page 31)

La Varende nous dit lui-même l'esprit dans lequel il a fait revivre quelques femmes célèbres du passé, depuis Madame la Duchesse de Valentinois — la fameuse Diane de Poitiers — jusqu'à Madame Récamier. Onze portraits. Résumé de beaucoup de lectures, de beaucoup de recherches dans les musées. Résumé? Non! Mais réellement peinture d'"amant" qui devine le coeur à travers le manuscrit ou la toile infidèle. C'est cela son livre qui se défend d'être un livre d'histoire pour devenir surtout une série de fresques amoureuses: "Ces figures d'amour que j'esquisse, greffées sur une minutieuse prospection historique, sont nées au milieu de trente ans de lectures et de rêvasseries, de recherches dans les musées, de contact avec les vieilles demeures — rien de moins artificiel en vue d'une utilisation possible. Cela s'est fait tout seul; leur dessin, leur couleur, viennent d'un sentiment qu'il serait pédant de nommer psychologique, et qui pourtant est fait d'une reconstruction intime, d'une possession facile et fluide, d'une sorte de tendresse". (p. 117)

Du point de vue historique, rien de nouveau. Son livre n'est ni plus vrai ni plus faux que ceux qui l'ont précédé. Si, comme l'a écrit Duhamel, écrire l'histoire, c'est "s'assouvir", La Varende nous donne ses admirations et ses haines: "J'ai pris parfois — je le confesse — autant de plaisir à haïr qu'à chérir, à vilipender qu'à louer. Mais j'étais de bonne foi". (Avant-propos). Mais rassurons-nous: il fait preuve pour la plupart de ces immortelles d'une amitié qui va jusqu'à l'admiration et l'émotion. Seules, deux princesses ne trouvent pas grâce devant ses yeux: Madame de Montespan et Madame de Maintenon, qu'il appelle de son surnom "Madame Scarron Cul-de-jatte". Celle qui l'a le plus captivé, c'est la Grande Mademoiselle. Elle a l'honneur de plus du tiers du livre. Mystère de cette femme batailleuse et généralissime lors de la Fronde, qui n'hésite pas à faire tirer le canon du haut de la Bastille, mais qui languit le reste de son existence dans son amour profond pour Lauzun, "le petit homme".

Le passé ressuscite vraiment sous la plume de La Varende. Nous revoyons ces héroïnes, toutes de haute lignée, dominant la vie par leur entrain, endormant leur conscience pour se lancer dans la plus dangereuse des aventures: être la maîtresse des rois.

• • •

L'intérêt que fait naître l'ouvrage vient non seulement du sujet, mais surtout du style de l'auteur. Vie abondante. Personnalité en même temps que dépouillement. Voyez la façon amusante de commencer la phrase par le verbe à un mode personnel comme Bossuet autrefois: "Restait cette redoutable infanterie d'Espagne . . ." La Varende est un homme du monde, un homme "chic" (pardonnez-moi l'expression), plein de bon sens. La richesse du vocabulaire pour la richesse des idées. Mais ce style somptueux, qui deviendrait, sous la plume d'un autre, facilement lourd, reste ici léger et alerte. En un mot, La Varende est un artiste qui doit son talent à sa vaste culture. Regardez-le décrivant de vieilles médailles, de vieux médaillons, de vieilles peintures, de vieilles toiles, quelle souplesse pour surprendre le secret des âmes sous le geste et derrière le regard! Pour lui, la beauté existe. En elle est toute poésie de l'existence. Alors l'antique objet d'art s'anime: La Varende a su le traduire en écrivant. Facilité quasi prodigieuse. Nous reconnaissons vraiment l'auteur de **Heureux les humbles** et de **Le troisième jour.**

• • •

Seulement, quand nous lisons **Les belles esclaves**, nous ne pouvons pas ne pas éprouver une certaine gêne: ces "esclaves", à part la reine Marie-Thérèse et Madame de Maintenon, mariée morganatiquement, que venaient-elles faire si près du roi? En langage chrétien, cela s'appelle **adultère.** A plusieurs reprises, La Varende admet que c'était "mal". Souvent il parle de "péché". Mais on sent que son admiration pour le pécheur ou la pécheresse lui ferait assez facilement excuser la faute. Certes, que "celui d'entre nous qui est sans péché" jette à ces rois, entourés d'étoiles qui s'offraient toujours, "la première pierre"! L'adultère chez les rois reste quand même l'adultère. Peut-être même plus qu'ailleurs! Ils étaient excusables, dites-vous, parce qu'ils étaient mariés par "raison d'état" et non d'amour? Pas toujours! Louis XIV avoue lui-même aimer fort bien la reine Marie-Thérèse, qui était, ainsi que le note La Varende, belle et fine, et qui souffrait horriblement des transgressions de son illustre époux. Que son union avec Louise de la Vallière ait été plus éthérée que celle qu'il contracta avec la "grosse" Montespan, peut-être! Mais en est-elle moins pour cela un adultère? Vraiment, le coeur de La Varende a des raisons que la morale ne peut pas connaître! Ecoutez ce qu'il écrit à la fin de son étude sur la Pompadour: "Son action est tellement prépondérante pour la seule vraie gloire d'une nation, pour L'ART (c'est l'auteur qui écrit en majuscules!), que, malgré toute orthodoxie, on lui remet bien des péchés. Une seule comparaison, dont je ne nie point le scandale: s'il fallait, pour la gloire française, supprimer une femme, laquelle choisir, entre l'honnête Marie Leczinska et la malhonnête Pompadour?" (page 290)

Oh! Oh!

Non! La seule vraie gloire d'une nation n'est par L'ART! La seule vraie gloire d'une nation est l'HONNETETE DES MOEURS! Bien plus, nous persistons à croire que c'est précisément la Jeanne Poisson, la Pompadour, qui a tué définitivement la royauté française, cette royauté que La Varende regrette amèrement. C'est l'immoralité de cette noblesse, de ces "castes" que regrette amèrement encore La Varende, qui a tué la noblesse. Avec tant d'historiens, nous voyons dans la Révolution française, non seulement la vengeance de Dieu, mais aussi un juste retour des choses: la licence royale devait entraîner le libertinage populaire et par là donner libre accès à l'insubordination.

Oui, cher La Varende, votre comparaison est un scandale. C'est surtout une erreur!

De votre livre attirant, je retiendrai la parole célèbre de Louise de la Vallière, devenue pendant 36 ans au Carmel Soeur Louise de la Miséricorde. Lorsque Bossuet lui apprit, au nom du roi, la mort de son fils, le comte de Vermondois, elle s'écria, au milieu de ses larmes: "Monseigneur, je dois encore plus pleurer sa naissance que sa mort!!" Voilà le vrai jugement!

Paul GAY, ptre C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) La Varende. **Les belles esclaves.** Le Cercle du Livre de France, 462 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Il ne faut pas abuser de ces substances

NEW-HAVEN, CONN. — Un gagnant du prix Nobel a averti les médecins d'employer les rayons-X et les substances radioactives avec prudence car ils peuvent stériliser les descendants de leurs patients et les conduire à une mort prématurée. Le professeur Hermann Muller, de l'université d'Indiana, écrivant dans une revue scientifique américaine, a déclaré que des médecins et des techniciens d'hôpitaux exposent inutilement leurs malades aux radiations pouvant avoir des effets funestes sur leurs descendants.

Un événement liturgique

Réalisant que le bréviaire est le livre de la prière de l'Eglise, qu'il est aussi un recueil de méditations, de vies de saints, de poèmes, qu'il est un commentaire de la sainte Ecriture, une anthologie des Pères de l'Eglise, etc., et que, pour l'âme, le bréviaire est un merveilleux aliment de vie, "Les Entreprises Pie XI, Inc." sont heureuses de pouvoir offrir au clergé et aux fidèles un Nouveau Bréviaire Texte Latin-Français, Nouveau Psautier.

Cet ouvrage est une véritable somme de spiritualité en même temps que le livre de la prière de l'Eglise. Aussi si ce bréviaire latin-français du T. R. P. Hugueny a connu un succès rapide et mondial, c'est qu'il répond vraiment à un besoin. Les témoignages de nombreux prêtres sont unanimes à montrer l'utilité et même la nécessité d'un tel ouvrage. La disposition du texte en deux colonnes permet qu'en regard du texte français, d'un simple coup d'oeil, on puisse saisir le sens d'un passage obscur.

Ce bréviaire se compose d'une partie principale reliée appelée "corps", comportant à l'intérieur de chacun des plats de la couverture un dispositif pour y maintenir des fascicules amovibles du propre du Temps et des Saints. L'agencement est tel qu'il est très facile de placer ou d'enlever les fascicules; mais, une fois dans leur logement, ceux-ci sont très solidement maintenus et ne forment qu'un avec le corps lui-même. C'est donc dire que tout le bréviaire est contenu dans un seul volume portatif et extrêmement maniable. Il est imprimé sur papier extra-bible. Format, 6 pouces par 4 et 1 pouce d'épais.

Approuvé et recommandé par: LL. EE. les cardinaux Suhard, Verdier, Liénart, Binet, Maurin; NN. SS. les archevêques et évêques de Rennes, Ottawa, Strasbourg, Québec, Mont-Laurier, Avignon, Annecy, Le Puy, Viviers, Digne, etc.; le R. P. Frey, secrétaire de la Commission Biblique, Mgr Herzog, procureur général de Saint-Sulpice à Rome, etc.

Ceux qui désirent prendre connaissance de cette oeuvre liturgique sont priés de s'adresser à "Les Entreprises Pie XI, Inc", C. P. 112, St-Sauveur, Québec.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on sert d'une Boite.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

A VENDRE — Magasin général sur grand chemin et dans village prospère canadien-français, près de Winnipeg. Aménagements, $3,200.00, plus stock comptant. Bâtisse louée. Ecrire à Boite 252, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 252-42P.

A VENDRE — Tracteur John Deere modèle D, en très bon état. Pneus et moteur remis à neuf au printemps de 1949. Prix, $600.00. Aussi chargeur à grain (grain loader) presque neuf, avec engrenage automatique (P.T.O.) $160.00. S'adresser à Josaphat Le Néal, Notre-Dame de Lourdes, Man. 259-42P.

ON DEMANDE — Gérant d'expérience pour magasin coopératif, près de Winnipeg. Ecrire à Boite 243, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 243-42P

A VENDRE — Une jolie section de terre. Bon terrain qui joint le village, avec 350 acres en culture et les bâtisses sont dans le village. Bien bonnes bâtisses, lumière électrique, avec 20 lots. Bonne école, centre français. Aussi une demi section. Le tout ouvert, avec bonnes bâtisses, à 16 milles de Prince-Albert, bien bonne terre. Aussi deux bungalows de 4 et 5 chambres, modernes, belle location, et aussi deux belles maisons de famille, modernes, belle location, à bas prix. Pour plus de renseignements, s'adresser à Casier Postal 161, Prince-Albert, Sask. 247-44C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

LA REVUE POPULAIRE
LE SAMEDI
ET LE FILM
Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 72 — Winnipeg, Man.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

S. Exc. Mgr M. Roy à Rivers, Man.



S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et Ordinaire des forces armées, a fait récemment la visite des camps militaires de l'Ouest. Il a dit la messe dans la chapelle militaire de Rivers. On voit ici Son Excellence félicitant le maître de chapelle, le sergent de section **W. Popiel**, du chant magnifique exécuté durant la messe. Le sergent Popiel appartenait autrefois à la paroisse Holy Ghost, de Winnipeg.

ON DEMANDE — Commis d'expérience pour magasin général. Mentionner âge, expérience, salaire et références. Ecrire à Boite 249, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 249-43C.

A VENDRE — Maison de 10 chambres à St-Boniface. Idéale maison de pension, planchers de bois dur, grande cuisine moderne, chauffage automatique (stoker), cave spacieuse, garage, en plein coeur de la ville, autobus passe devant. Prix, $11,000.00. S'adresser à L. Deniset, 614, édifice Avenue. Tél.: 926 214. 266-44C.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à
DAVID MARION
668, avenue Taché St-Boniface
Téléphone: 201 028
T.F.

MAGASIN GENERAL DE CAMPAGNE A VENDRE — Dans le nord-ouest de la Saskatchewan. Près de l'église et de l'école. Stock, environ $7,000.00. Bâtisses avec logement en arrière, "fixtures" et nouveau plan électrique 32 volts, $2,500.00. Très bon marché. Pour autres renseignements, écrire à Boite 251, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 251-44P.

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

A LOUER — Suite de 3 chambres, semi meublée, près de la "Modern Dairies". S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface. 258-42C.

A VENDRE — Manteau de castor piqué, pour homme. Grandeur, 40 à 42, en bonne condition. Seulement $275.00. S'adresser à 220, boulevard Dollard, St-Boniface. Tél.: 205 958. 268-42C.

A VENDRE — Un camion de trois tonnes, modèle 1946, avec boite fermée. Ce camion est en très bonne condition pour service immédiat. S.V.P. faire une offre par écrit ou par téléphone: no 17, St-Pierre. Le gérant, La Coopérative de Salaberry Ltd., St-Pierre, Man. 261-42C.

BONNES ROBES USAGEES— 12 à 16. $1.00 chacune. Paire de bas gratuite si vous en commandez deux, ou avec un Colis d'Aubaine (Bargain Parcel) de vêtements neufs et usagés, $2.95. Snowden, 99, Winchester, Toronto. 262-45C.

MAGASIN A VENDRE — Bon commerce d'épiceries, viandes, etc., dans village et centre prospère, sur grand chemin, près de Winnipeg. Clientèle assurée. Gros chiffre de vente. Immeuble moderne avec coquet logement. Magasin sous gérance. Propriétaire absent désire vente immédiate à prix réduit. Offres sollicitées. Nous recommandons ce placement et cette acquisition. S'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. 267-42C.

DIPLOMEE INSTITUT DE COUPE DE PARIS donnerait cours de coupe et de couture à domicile. Egalement couture de neuf ou raccommodage et arrangement. Ecrire à Mme Mollin, St-François-Xavier, Man., ou téléphoner à 207 638. 276-42C.

A LOUER — Suite de 3 chambres. 2 chambres en bas et une chambre à coucher en haut. Eau chaude et salle de bain. Pour personnes sans enfants. S'adresser à 221, rue Notre-Dame, St-Boniface. 272-42C.

A VENDRE — 5 ruches à 5 boites avec cadre, complet avec chasse-reine et chasse-abeilles. Aussi extracteur à 4 cadres, couteau à vapeur, brosse, boucanière (enfumoir) et 2 voiles. Le tout pour $70.00 F.A.B. Edam. S'adresser à A.-L. Hamel, Edam, Sask. 265-43P.

INFIRMIERS D'HOPITAUX, GRADE 1, Département des Affaires des Vétérans, Winnipeg, $1620-$1920. Emploi offert aux résidents du DAV du district de Winnipeg, qui comprend la province du Manitoba et le district de Keewatin, et dans la province de l'Ontario, le district de Kenora, Rainy River, Thunder Bay et Patricia. Tous les détails sont affichés aux bureaux de la Commission du Service Civil, au Bureau National de Placement de Winnipeg et aux bureaux de poste. Les formules de demandes, qui peuvent être obtenues aux endroits susmentionnés, doivent être envoyées le plus tôt possible à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W114

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Ralliement et conférence

Faisant suite au ralliement de nos Conseils locaux à St-Boniface, notre Conférencier, Frère P.-E. LaFlèche, prenait l'initiative d'en avoir un semblable le 29 janvier dernier. Il eut l'heureuse idée d'avoir comme conférencier pour l'occasion le R. P. Paulin Ly, trappiste chinois, qui est parmi nous à la suite des persécutions communistes en Chine.

Par malheur, le plus intense froid de notre hiver rigoureux s'abattait ce même soir sur notre ville et pas plus de 80 Chevaliers purent se rendre afin d'entendre ce distingué visiteur. Ceux qui bravèrent les éléments s'en réjouissent car c'était là occasion rare d'entendre parler de ce pays lointain, si éprouvé par des luttes internes dans ce siècle et maintenant la proie des communistes qui pêchent toujours en eau trouble. Le R. P. Ly sut nous intéresser vivement par ses récits, donnés en un français presque impeccable.

Les problèmes qui se posent en Chine sont gigantesques, telles la pauvreté extrême du peuple, la pénurie de jeunes gens qui sont, soit dans les armées rivales, soit tombés au champ d'action. Plusieurs générations se passeront avant que ces pertes humaines et matérielles ne puissent être comblées. Une chose dont le Révérend Père semble assuré, c'est que la philosophie communiste n'aura jamais d'emprise sur un peuple qui ne la comprend pas. L'inflation des valeurs monétaires représente un autre problème pour le peuple chinois. Par exemple le dollar américain vaut actuellement 25,000 dollars chinois. Demain ce chiffre pourrait se doubler.

Le Révérend Père fut un peu déçu des rencontres qu'il fit de ses compatriotes en Amérique. Pour la plupart, disait-il en souriant, ce sont des Cantonais, qui ne vivent que pour le commerce et qui sont chez eux partout dans le monde. Ce sont les juifs de la Chine et ne sont dans ce pays ni bouddhistes, ni chrétiens, ni même païens. Une remarque à ce sujet semblait impliquer un reproche pour nous. Nos évangélisateurs se sont-ils occupés en Amérique même de ce grand nombre de Chinois qui y vivent et qui, devenus chrétiens, exerceraient une profonde influence en Chine?

Un excellent lunch clôtura cette soirée intéressante où l'on remarquait la présence de LL. EE. Nosseigneurs Murray et Cabana, M. le député Fernand Viau, de St-Boniface, le Frère Bruns, directeur de l'Institut Provencher, le Père Prieur de la Trappe de St-Norbert, le Grand Chevalier de St-Boniface, Frère A. Chaput, L. Régnier, Grand Chevalier de notre Conseil, et plusieurs autres personnalités religieuses et civiles.

Nos remerciements d'abord au R. P. Ly et au conférencier du Conseil, Frère LaFlèche, sans oublier notre Frère V. Guilbert, organisateur du lunch apprécié de tous.

Nos jeunes du Sacré-Coeur s'en donnaient au-dessus de nos têtes et firent leur apparition en temps pour apprécier les restes d'un lunch préparé pour une foule beaucoup plus considérable. Il faut bien s'occuper de nos futurs Chevaliers!

BISTOURI.

A VENDRE — Incubateur électrique pour 500 poussins. En bonne condition. S'adresser à Amédée Vandal, 510, rue Langevin, St-Boniface. 271-42C.

JEUNE HOMME DEMANDE chambre et pension dans famille française à St-Boniface. Mentionner prix. S'adresser à 270, boulevard Dollard, St-Boniface. 269-42P.

Pour achat et vente de propriétés enville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs, de commerce,
S'adresser à A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone: 929 398

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 6 chambres, moderne. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, moderne. Prix, $6,300.00, à termes.
Norwood — Bungalow en stucco, 5 chambres, planchers de bois dur. Prix, $7,500.00, à termes.
St-Vital — Maison de 6 chambres. Prix, $3,700.00, à termes.
Winnipeg — Ameublement pour maison de revenu de 9 chambres. Prix, $2,400.00, à termes.
St-Boniface — Restaurant, chiffre d'affaires par mois, $2,200.00. Prix, pour bâtiment et aménagements, $7,500.00, à termes.
Près de Winnipeg — Dans bon district français, magasin général, chiffre d'affaires par mois, $3,500.00. Prix, pour aménagements, $3,000.00, plus stock au prix du gros.
Près de Winnipeg — Garage avec bâtiment et équipement complet. Chiffre d'affaires par mois, $8,000.00. Prix, $16,000.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphones: Bureau: 929 398
le soir: 41 876.
260-41C.

Au Sacré-Coeur

Société St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste a tenu ses élections annuelles le 23 janvier dernier. Les attributions des nouveaux officiers pour le prochain terme sont les suivantes: président, M. V.-J. Guilbert; vice-président, M. E. Marquis; secrétaire, M. G. Léveillé; trésorier, M. L. Fontaine; conseillers, MM. M. Dugas, J. Gagnon et H. Prud'homme.



M. Victor-J. Guilbert

Le nouvel élu à la présidence n'en est pas à ses premières armes. Pour la onzième fois, M. V.-J. Guilbert assume la responsabilité de diriger les activités de la société. Le nouveau président est un ardent patriote et son dévouement est bien connu. Il en donne une nouvelle preuve aujourd'hui.

A la retraite depuis quelques mois, M. Guilbert aurait pu se retirer de la mêlée, comme il s'est retiré des affaires afin de jouir d'un repos bien mérité. Bien au contraire, ses loisirs, il veut les consacrer au service de ses compatriotes de langue française. Animé d'une ardeur communicative et d'une persévérance à toute épreuve, M. Guilbert entend consacrer ses dernières énergies au service des Canadiens français de la ville. Sa réserve d'énergie est encore abondante et son ardeur au travail ne connait pas de répit.

En remerciant les officiers sortant de charge pour leur dévouement, nous offrons nos meilleurs souhaits au nouveau président ainsi qu'à ses officiers.

Soirée récréative

La soirée récréative des jeunes, le dimanche 29 janvier, fut un très beau succès. Soixante-quinze des nôtres, réunis comme par enchantement au salon paroissial, ont connu quelques heures de franche gaieté. Une atmosphère sereine, de la joie, des rires limpides et honnêtes, un bel esprit chrétien, une exquise courtoisie, autant de facteurs qui démontrent que notre jeunesse française ne manque pas de ressources pour se divertir comme il convient.

Une invitation générale est faite à tous pour prendre part à la "PROMENADE" du 11 février prochain, organisée par les jeunes gens. La rencontre aura lieu à la salle du Club du Sacré-Coeur, à 8 h. 15. Faites part de cette invitation à toute la jeunesse française de la ville.

Les jeunes filles doivent relever le défi lancé par les jeunes gens pour le dimanche 12 février. Une autre belle soirée, sous la direction des demoiselles, cette fois. Surveillez la chronique pour de plus amples renseignements.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	8	4
Guertin Frères	8	4
Hôtel Roblin	6	6
Banque Can. Nationale	2	10

Réunion de l'Association des gardes-malades auxiliaires

L'assemblée mensuelle de l'Association des Gardes-malades auxiliaires sera tenue le mercredi 8 février, à 8 h. p.m., dans les locaux de la Société Ambulancière St-Jean, angle des rues McMillan et Aynsley. Le docteur C. Harris, de la Croix-Rouge, sera l'orateur invité et parlera de l'élément R.H. du sang humain. Le tout se terminera par une collation.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 270-1P.

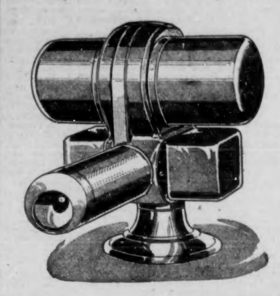
A VENDRE — Terre de 640 acres à New Osgoode, Sask., presque toute en culture, terrain uni, sol excellent, pas de roches, bonnes bâtisses, située dans le village de New Osgoode. Attenant aux bâtisses de la ferme, se trouvent un magasin général et un garage. Il y a une autre entreprise commerciale qui pourrait y être commencée et qui serait très profitable avec les autres. Toute cette entreprise devrait être prise en main par une famille de garçons. Ce district est renommé pour son sol hautement productif et ses fermiers à l'aise. Le district est en majorité français. Dans ce même district, nous avons un bon commerce de machines agricoles à vendre, ainsi qu'un grand hôtel. Pour plus de renseignements, téléphoner ou écrire à Mollberg Agencies, téléphone 234, Nipawin, Sask. 263-45C.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

Pas de délai! Nous pouvons installer immédiatement votre brûleur à l'huile automatique!

Voulez-vous avoir un chauffage à l'huile ou désirez-vous faire installer le chauffage automatique à l'huile dans une nouvelle maison? Téléphonez-nous! Nous pouvons faire ce travail immédiatement sans délai ennuyeux.

Le Brûleur à l'Huile "TECOWAY"
est un bon choix pour les maisons de l'ouest!



Vous jouirez davantage du confort de votre foyer lorsque vous y aurez fait installer un "Tecoway". Il est propre — ne donne aucun souci et fonctionne automatiquement sans tracas ni inquiétudes. Ses caractéristiques avantageuses comprennent:
- Grand réservoir
- Thermostat mural
- Régulateur de chaleur maximum et minimum
- Indicateur du réservoir et filtre d'huile

Prix, comprenant installation de premier ordre
$369.00

AVIS: Charbon enlevé
On peut enlever votre provision actuelle de charbon, moyennant de légers frais.

Paiement à termes si désiré
Rayon d'appareils de chauffage, 3e étage, centre.
T. EATON Co LIMITED

M. J. J. Hearne, ambassadeur aux Etats-Unis

OTTAWA — M. John J. Hearne, haut commissaire de l'Irlande au Canada, deviendra probablement le premier ambassadeur de la république irlandaise aux Etats-Unis, a-t-on appris.

M. Hearne, avocat âgé de 56 ans, qui fait partie du ministère des affaires étrangères de son pays depuis 1923, devint le premier haut commissaire de l'Irlande au Canada, en août 1939.

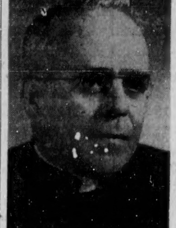
A LOUER — Grande chambre, meublée en neuf, au 1er étage, pour une ou deux personnes. Linge fourni. S'adresser à 293, rue Eugénie, Norwood. Tél. 206 613. 277-42C.

FERMES A VENDRE
320 acres, toutes en culture, sur grand chemin, 1 mille d'un village canadien-français, église, école, 25 milles de Winnipeg, bonne eau, maison de 4 chambres, étable, grainerie et autres bâtisses. Prix, $43.50 de l'acre.
Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE
Bon commerce épiceries, viandes, etc., sur grand chemin et dans village prospère canadien-français près Winnipeg. Bel immeuble moderne avec logement de 5 chambres. $35,000.00 d'affaires par an. Prix, $10,500.00 pour bâtisse et équipement. Stock, environ $6,000.00.
A VENDRE — Boutique de forge, 20 x 40, avec équipement. Aussi maison de 4 chambres. Le tout à un prix spécial.
Hôtel, restaurant et salle de billard, dans village canadien-français. Gros chiffre d'affaires. Possession immédiate.
S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE
St-Boniface—Bloc de 6 suites, en parfaite condition, placement sûr qui rapportera de 12 à 15%. Prix, $22,000.00.
St-Boniface — Près du centre de la ville, cottage moderne de 4 chambres, autre cottage de 3 chambres, non moderne. Aussi bâtisse 20'x40', isolée, et garage 20'x20'. Le tout sur 1½ acre de terre. Prix, $10,000.00, à termes.
St-Boniface — Au centre de la ville, cottage semi-moderne de 3 chambres, avec ameublement complet, le tout en très bonne condition. Une aubaine pour vente immédiate.
St-Boniface — Duplexe moderne de 7 chambres, chauffage automatique, très bien situé. Prix, $7,900.00, à termes.
A St-Boniface — Cottage moderne 4 chambres, chauffage automatique à air chaud. Prix, $7,000.00, à termes.
St-Boniface — Cottage moderne de 6 chambres, près des écoles et de l'autobus. Prix, $8,500.00, à termes.
Norwood — Maison moderne de 8 chambres, chauffage à air chaud, foyer mécanique (stoker). Prix, $6,200.00, à termes; ou échangerait pour plus petite maison. Possession immédiate.
St-Adolphe — Maison de 8 chambres, grand lot. Prix, $2,200.00, à termes.
S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

Président



M. l'abbé Adrien Verrette, de Plymouth, N.-H., président du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

LOCOMOTIVE A REACTION POUR LA G.-BRETAGNE

LONDRES — La Grande-Bretagne mettra prochainement à l'essai une locomotive actionnée par des moteurs à réaction.

La locomotive a été construite en Suisse. Elle est capable d'une vitesse de plus de 100 milles à l'heure.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

MGR SAMORE EST NOMME NONCE

CITE DU VATICAN — Mgr Antonio Samore, conseiller à la délégation apostolique aux Etats-Unis, a été nommé nonce en Colombie et archevêque titulaire de Tirnovo.

"MENSTREX"
Mesdames! Prenez les "Menstrex" pleine force pour aider à soulager les douleurs, l'affliction et la tension nerveuse causées par les menstrues. Mesdames, commandez les "Menstrex" authentiques aujourd'hui. $5.00. Expédiées rapidement, franco, par poste aérienne. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

Dr Jozef D. Bzowy
N.D., B.S.,
Homéopathe
Appareil moderne pour diagnostics, examens du sang, de l'urine, Traitement de maladies chroniques
80, rue Charles
Tél.: 592 870 Winnipeg, Man.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
800, édifice Paris Tél. 924 110
WINNIPEG

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne — Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
410, édifice Somerset Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 926 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95¢ .95 cents au moment où la photo est prise.
Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
1 coupon seulement par personne
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat. S.V.P. apporter cette annonce



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Chartrand & Metheral
T.N. Metheral — Encanteur
ANDERSON BLOCK
Portage la Prairie, Man.
Encanteurs et estimateurs
Fermes et propriétés de ville à vendre
Assurances générales
Dirigeons encans n'importe où
Notre devise: "donner satisfaction"
Téléphone 730

RENCONTREZ VOS AMIS AU
Waldorf Lunch Bar
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

Coiffures attrayantes
Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES



Ondulation lustrée $3.00 Shampoo et mise en plis inclus
Ondulation séduisante $3.50 Shampoo et mise en plis inclus
Ouvert toute la journée le samedi
Tout à fait spécial $4.50
Ondulation à l'huile à la crème Avec ou sans machine
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart Tél. 926 090 Près du Lyceum

$28.95 Grande réduction sur pardessus
CHEZ HUOT
200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.
Grande réduction sur pardessus $28.95